



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°35

VAYE'HI

10 & 11 janvier 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Shalshelet News	3
La Voie à Suivre	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat	31
Honen Daat	35
Autour de la table du Shabbat.....	39
Apprendre le meilleur du Judaïsme	41



Torah-Box

SHALSHELET NEWS



La Parole du Rav Brand

Le soir de Pessa'h nous déclarons : « Arami - le sournois - Lavan - ovéd - fait perdre - avi - mon père, Yaacov » (Dévarim 26,5 ; voir Rachi). Lavan a dupé Yaacov en lui donnant Léa au lieu de Ra'hel. En quoi cela a-t-il « perdu » Yaacov ? Et pourquoi le verbe ovéd est conjugué au présent et non au passé ? En fait, Essav et Yaacov avaient comme tâche d'enseigner la Foi et les Préceptes divins à l'humanité entière. L'aîné, Essav, avec Léa, l'épouse qui lui était destinée, devait transmettre les Lois noa'hides aux nations. Quant à Yaacov, ce sont les 613 mitsvot qu'ils hak avait reçues d'Avraham (Kidouchin 82), qu'il devait transmettre à ses descendants, avec l'aide de Ra'hel, sa destinée. Essav envisageait de remettre sa dîme de foin à Yaacov pour qu'il lui apprenne à guider les nations. Mais qu'il ait commis cinq fautes, Yaacov ne pouvait plus compter sur lui et lui racheta son droit d'aînesse. Puis Rivka l'obligea à soustraire à Essav ses bénédictions, et par là même, son devoir envers les nations ; Yaacov se vit dans l'obligation d'épouser Léa, la destinée d'Essav, et d'enseigner les lois aux nations. Il partit dans la maison d'étude de Chem et Ever (Méguila 17a) pour apprendre à les enseigner aux nations. Il y restera quatorze ans, les années qu'il pensait rester chez Lavan, 7 ans pour Ra'hel et engendrer Yossef, puis 7 ans pour Léa. Yaacov transmit ses connaissances, même celles apprises chez Chem et Ever, à Yossef (Béréchit Rabba 84,8), afin qu'il guide ses frères, les fils de Léa inclus. Mais Lavan trompa Yaacov et lui donna Léa en mariage avant Ra'hel. Réouven devint ainsi l'aîné, et les fils de Léa ne reconnaissent pas Yossef comme leur supérieur. S'attelant à accomplir la tâche de Léa, ils instruisirent les filles de Kenaan. Yossef le leur reprocha ainsi de délaisser l'enseignement à leurs demi-frères, les fils des servantes, qui en avaient grand besoin (37,2 ; Béréchit Rabba 84,7). Il rêva que sa gerbe se dressait, et que celles de ses frères se prosternaient devant la sienne. Une gerbe est composée de blé, de foin et de paille. Le blé, nourriture pour l'homme, représente la nourriture spirituelle de l'âme, la doctrine pour le peuple juif. Le foin et la paille protègent le blé, et représentent

quant à eux les leçons pour les nations. Les gerbes des frères se prosternèrent à la sienne, comme signe du Ciel qu'ils devaient accepter ses reproches et s'occuper plutôt de leurs frères, mais ils refusèrent. « Ce qui arriva aux Patriarches est un signe pour leurs descendants ». Chlomo, descendant de Léa, invita les nations à venir prier à Jérusalem et il leur enseigna la Foi et les Lois (Mélahkim I 10, 23-24). Pour les charmer, il épousa de nombreuses princesses converties (ibid. 11,1), entre autres la fille de Pharaon, à qui il fit bâtir un palais spacieux à l'entrée de Jérusalem. Jéroboam, le futur roi, descendant de Joseph, admonesta Chlomo publiquement pour avoir ainsi obstrué l'entrée que le roi David avait laissée grandement ouverte, pour permettre aux juifs d'y monter pour les solennités (Rois 1, 11, 27 ; Sanhédrin 101b). Chlomo fit passer l'éducation des nations avant celle des juifs, comme l'avaient fait les fils de Léa. Ses femmes adorèrent leurs dieux et le peuple apprit à pratiquer l'idolâtrie ; Dieu nomma alors Jéroboam roi de dix tribus. Craignant que, pendant les solennités les pèlerins se soumettent plutôt aux successeurs de Chlomo, Jéroboam empêcha les dix tribus d'y monter... et installa deux idoles et fit dévier le peuple. Bien que Dieu l'ait invité à se repentir et lui ait proposé de se promener derrière le roi David au Jardin d'Eden, il déclina la proposition ; selon le plan de Yaacov, son aïeul Yossef aurait dû être l'aîné, c'était donc David qui devait marcher derrière... A l'instar des fils de Léa qui ignorèrent l'avis de Yossef, Chlomo refusa celui de Jéroboam. Ces deux rois menèrent alors à l'avènement de Rome, qui détruisra le Temple : « Le jour où Chlomo épousa la fille de Pharaon, l'ange Gabriel descendit et planta un bâton dans la mer, autour duquel la terre se rassembla pour établir Rome. Puis le jour où Yéroboam installa les idoles, la première hutte y fut construite » (Chabbat 56b). Voilà comment en trompant Yaacov, Lavan « fait perdre » Yaacov. Le mot oved est conjugué au présent, car le drame commencé à l'époque de Yaacov, traversa celle de Chlomo et de Yéroboam, pour perdurer jusqu'à aujourd'hui...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il dira une phrase correspondante
- au caractère de chacun.
- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Lois immuables

« Le temps approcha pour Israël de mourir [...] "agit avec bonté et vérité envers moi" » (Béréchit 47,29)

La bonté que l'on accomplit envers le mort est une bonté authentique, c'est-à-dire sincèrement désintéressée, puisque le bénéficiaire ne pourra jamais rendre la faveur qu'on lui fait (Rachi).

Ce feuillet est offert Léïlouï Nichmat David Levy Ben 'Hnina

Chabbat

Vayé'hi

11 Janvier 2020

14 Tévet 5780

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:12	17:33
Paris	16:55	18:09
Marseille	17:03	18:10
Lyon	16:57	18:07
Strasbourg	16:35	17:48

N°169

Pour aller plus loin...

1) Qui, mis-à-part Yossef, se présenta au chevet du lit de Yaacov (47-29) ? (Midrach Talpiot, Anaf Avot au nom du Zohar Vayé'hi p.234)

2) Quelle fut l'une des raisons pour laquelle Yaacov ne voulut pas être enterré en Egypte (47-29) ? (Rabbénou Tam rapporté par le Daat Zekenim des Baalei Hatossfot.)

3) Combien de descendants, Yaacov mérita-t-il de voir durant sa vie ? ('Hida, Na'hal Kérouimim)

4) Qui, parmi les fils de Yaacov, connut la date de la fin des temps ? (49-2)

5) D'après Yaacov, qui devait être le Machia'h (49-17) ? (Béréchit Rabba, Paracha 98 Siman 14)

6) Quelle allusion Yaacov fit à son fils Binyamin en le surnommant « Zeev » (loup) comme il le fit dans le passouk 49-27 ? (Rabbénou Bé'hayé)

Yaacov Guetta

Vous appréciez
Shalshelet News ?

Alors soutenez
sa parution
en dédicacant
un numéro.

contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Peut-on ou doit-on emmener nos enfants au beth hakeneset ?

Il faut distinguer 2 sortes d'enfants :

A) Ceux qui sont arrivés à l'âge du « 'Hinoukh » (à savoir que l'enfant est capable de réciter sa tefila sans déranger) : Il y a une mitsva de les emmener afin de les initier à réciter leur tefila ainsi que de leur faire prendre conscience du respect et de la crainte que l'on doit avoir dans ce lieu saint qui est le beth hakeneset.

B) Ceux qui ne sont pas arrivés à l'âge du « 'Hinoukh » (- de 6 ans) : Il sera interdit de les emmener étant donné que ces derniers ont tendance à s'amuser au beth hakeneset, ce qui est en soi un mépris du lieu saint.

De plus, cela dérange très souvent le déroulement de la tefila.

Aussi, cela est très mauvais pour leur éducation, car ils grandiront avec l'esprit que l'on peut se comporter avec frivolité au beth hakeneset ... [Michna beroura 98,3 ; Voir aussi Piské Tchourot 151,6 note 29 ainsi que le Tana Dévé Eliahou 1,13 qui décrit la gravité et les conséquences qui pourraient arriver si le père dénigre cette Halakha].

Ainsi, dans le cas où l'on se trouve dans l'impossibilité de faire garder les enfants (par exemple lorsque son épouse est fatiguée ou autre contrainte), on sera dispensé de prier avec minyan.

Le mari priera alors seul (même le chabbat matin) puis ira promener par la suite son (ou ses) enfant(s) au jardin...

[Or letson Helek 2 perek 45,31]

David Cohen

La Question

Dans la Paracha, Yaakov bénit ses petits-enfants, Ephraïm et Ménaché.

A cette occasion, il mit sa main droite sur Ephraïm pourtant le cadet, et sa gauche sur Ménaché l'aîné. Ainsi le verset nous dit : et Yossef vit que son père posait sa main droite sur Ephraïm et cela lui déplut.

Comment se fait-il que ce qui dérangeait Yossef fut qu'Ephraïm hérita de la main droite ? Il aurait plutôt dû être embêté que Ménaché soit privé de cette main dominante !

Le Hida répond : Lorsque Yossef releva que son père avait croisé ses mains, il crut que cela était dû au fait qu'il avait perçu que de la descendance de Ménaché sortiraient des réchaïm.

Et il dit : "non mon père ce n'est pas ainsi, " tu ne peux te baser sur le futur pour faire prédominer Ephraïm (surtout que de ce dernier aussi sortiront certains réchaïm).

Et Yaakov lui répondit je sais mon fils... Mais celui-ci (Ephraïm) sera plus grand (par sa descendance puisque de lui sortira Yéhochoua).

Autrement dit, il est vrai que l'on ne doit pas se baser sur le futur pour les mauvaises choses, en revanche, en ce qui concerne le positif, le futur peut déjà être pris en considération.

G.N.

La Voie de Chemouel

Les effets dévastateurs de la médisance

Depuis la nuit des temps, nos Sages ont toujours joué un rôle prépondérant. Et pour cause, Dieu nous a enjoint de leur obéir en toute circonstance. La Guemara (Sanhédrin 106b) explique que nos Sages ont la particularité d'aspirer de toutes leurs forces à l'impartialité de leur jugement. Ils sont donc les plus susceptibles de nous guider dans ce monde de mensonges. Mais comme nous l'avons évoqué il y a quelques mois, les intentions de Doég étaient loin d'être aussi pures. Ainsi, malgré son immense connaissance de la Torah – il siégeait à la tête du Grand Tribunal – il finit par laisser sa haine envers David le guider, ce qui obscurcit son jugement.

En effet, dans le précédent chapitre, Doég a pu voir le Cohen Gadol utiliser les Ourim Vétoumim, le mettant en relation avec Hachem, à la

demande de David. Or à ses yeux, seuls le roi et le Tribunal des Sages avaient le droit d'y avoir recours. Et il refusa sciemment d'admettre que la Torah permettait également aux personnes en charge du peuple d'utiliser ce procédé, ce qui était le cas de David, vu qu'il conduisait ses frères sur le champ de bataille. Par conséquent, lorsque Doég apprit que le roi recherchait activement son ennemi, il s'empressa de lui rapporter tout ce dont il avait été témoin. Le Malbim rajoute que Doég présenta les faits à Chaoul de façon à ce qu'il ne puisse douter de la culpabilité du pontife. Il prétendit ainsi qu'A'himélekh avait accueilli David dans sa demeure avant de consulter les Ourim Vétoumim. De cette façon, il suggérait insidieusement que David l'avait mis au courant de ses projets et qu'il avait malgré tout accepté de l'aider. Alors qu'en réalité, A'himélekh interrogea les Ourim Vétoumim juste avant le départ de David, croyant que celui-ci était

mandaté par le roi.

Chaoul convoqua alors le Grand Prêtre ainsi que toute sa famille, lui sommant de s'expliquer. Mais il est tellement fou de rage qu'il ne prêtera guère attention aux vaines supplications d'A'himélekh. Il avait déjà résolu d'exterminer toute sa famille après avoir entendu les calomnies de Doég. Il se tourna donc vers ses généraux, Avner et Amassa, pour accomplir cette funeste tâche. Mais c'est finalement Doég qui devra s'en charger. Les premiers savaient que leur souverain faisait fausse route. Ils avaient donc le droit de lui désobéir, dans la mesure où son ordre n'était pas conforme à la Torah. Doég mettra également la ville de Nov à feu et à sang, ne laissant rien sur son passage. Une seule personne réussit à échapper au massacre. Nous verrons la semaine prochaine de qui il s'agit.

Yehiel Allouche



Charade

Mon 1er est un minéral,
Mon 2nd est un des 51 états d'Amérique,
Mon 3ème est une façon de préparer la viande,
Mon tout a été béni en Egypte.

Jeu de mots

Je suis bien parti pour rester..

Devinettes

- 1) Pourquoi Yaakov ne voulait-il pas être enterré en Egypte ? (Rachi, 47-29)
- 2) Quels impies vont descendre d'Ephraïm et Ménaché ? (Rachi, 48-8)
- 3) Pourquoi, dans sa brakha, Yaakov a-t-il comparé ses petits-enfants aux poissons ? (Rachi, 48-16)
- 4) Quel Chofet va descendre de Ménaché ? (Rabbi, 48-19)
- 5) Grâce à quoi Yaakov a-t-il mérité la békhora ? (Rachi, 48-22)

Réponses aux questions

- 1) Au moment où Yaakov appela son fils Yossef, la Ché'hina accompagnée d'Avraham et d'Itshak se présenta au chevet de son lit.
- 2) Afin que les Egyptiens ne soient pas épargnés des 10 plaies, par le mérite d'avoir été enterré dans leur pays.
- 3) Nous y trouvons une allusion dans le passouk déclarant : « ki légoy gadol assimékhcha cham ». Le terme « ki » a pour guématria 30 (incarnant les 30 myriades donc 300 000 descendants que Yaakov vit de son vivant).
- 4) Yossef.
- 5) Chimchone le puissant nazir, descendant de Dan. D'ailleurs, la guématria de « na'hach » dans le passouk 49-17 est égale à celle de Machia'h (358).
- 6) La guématria de « Zeev » est 10. Ce nombre fait allusion aux 10 fils qu'aura Binyamin.

Réponses Vayigach N°168

Enigme 1: Un homme « Béniddouï », c'est-à-dire qui a été mis au banc de la communauté (Choul'hane 'Aroukh Ora'h Haïm chap. 55 et le Biour Halakha début de citation « En métzarfine ») ou même un « Onèn » (affligé) (Choul'han 'Aroukh Ora'h Haïm chap. 696 par. 7 et Michna Béroura Chap. 55 alinéa 24) pourra compléter un Minyane pour la lecture de la Mégila, mais ne pourra pas le faire pour le Kaddich ou la Kédoucha.

Enigme 2: Si c'est Paul, alors Paul ment. Mais dans ce cas, Jean ment aussi. Ce qui n'est pas possible, il y a un seul menteur. Si c'est Jean, alors Jean ment. Mais dans ce cas, Pierre dit la vérité, donc Jacques ment aussi. Ce qui n'est pas possible. Si c'est Jacques, alors Jacques ment. Mais dans ce cas, Jean ment aussi. Ce qui n'est pas possible. Le resquilleur est Pierre. De cette façon, Paul, Jean et Pierre disent la vérité et Jacques est le menteur.

Charade : Tard Off Tort F

A la rencontre de nos Sages

Rabbi David Oppenheim

Né à Worms (Allemagne) en 1664, Rabbi David Oppenheim apprit la Torah de grands rabbanim tels que Rabbi Guershon Achkénazi de Metz ou encore Rabbi Ya'akov Achkénazi (le père du 'Hakham Tsvi). À 25 ans, il fut nommé rabbin de la communauté de la grande ville de Nickelsbourg ainsi que de la province de Moravie, poste précédemment occupé par des personnalités telles que le Maharal de Prague. Il fonda une yeshiva, qu'il soutenait à ses propres frais et où il donnait des cours à de nombreux élèves. Ses premières années comme rabbin de Nickelsbourg virent une époque difficile pour les juifs. Quatre ans auparavant, le contexte de guerre eut raison de nombreuses communautés juives. Un écho douloureux de ces jours de malheur apparaît dans ses responsa. Rabbi David prit sur lui la tâche ardue – physique et morale – de prendre en charge les nombreuses agouinot dont les maris avaient disparu dans les tourments du temps. Rabbi David Oppenheim déménagea ensuite de Nickelsbourg à Prague, où il prit le poste de grand rabbin en 1702. Il devint également Av Beth Din de la ville et, à partir de 1713, il occupa le poste de grand rabbin de Bohême. Ses activités en faveur de la communauté n'allaien pas en diminuant au cours de ces années. Il surveillait tout ce qui se passait dans la communauté. Dans l'un de ses responsa, il décrit son emploi du temps écrasant : « Vous

connaissez parfaitement le poids des besognes qui m'incombent [...] Je n'ai même pas le temps d'avaler ma salive... ».

Rabbi David Oppenheim compte parmi les plus grands décisionnaires de sa génération. Dans presque tous les domaines, il a laissé un nombre incalculable de responsa. Lorsqu'il parle de ses Maîtres, les grands de la génération précédente, il le fait avec un respect et une vénération immenses. Quant à ses élèves, il entretenait avec eux une relation d'affection toute particulière. Ses responsa sont souvent écrits comme s'il leur parlait. Elles contiennent non seulement des questions de Halakha, mais aussi des demandes d'aide pour gagner leur vie ou des questions concernant leur rôle de rabbin. Outre quantité d'introductions et de recommandations à divers ouvrages, et outre les nombreux manuscrits qu'il ne réussit pas à faire imprimer de son vivant, Rabbi David Oppenheim publia plus de 30 livres. Il quitta ce monde à Prague, en 1737.

Sa bibliothèque : La bibliothèque de Rabbi David comptait 7 000 ouvrages, ce qui est un chiffre énorme, même pour nous, et à plus forte raison à l'époque, où un livre était un objet rare et précieux. Les étagères étaient également remplies de plus d'un millier de parchemins qui n'avaient pas été imprimés. Il n'existe pas un seul livre imprimé à l'époque sur un sujet de Torah dont il ne possédait pas un exemplaire. S'il entendait parler d'un manuscrit quelconque, il essayait de se le procurer, ou si c'était impossible, tout au

moins le faire copier. En 1714, il confectionna un exemplaire du Talmud, qui était le plus beau à cette époque. Mais Rabbi David Oppenheim n'était certainement pas un collectionneur : il aimait la Torah de toutes les fibres de son âme, l'étudiait de toutes ses forces et l'avait sans cesse en bouche. Au début, la bibliothèque était à Nickelsbourg. Mais quand il partit à Prague, tous ses livres n'ont pu lui parvenir : tous prirent feu, jusqu'au dernier. Se résigner ? Désespérer ? Pas lui ! Il recommença à zéro. Un livre après l'autre, un manuscrit après l'autre. Mais de nouveau, il ne put les avoir à ses côtés : il dut passer quelques années à Vienne, alors que les livres étaient à Nickelsbourg. Il écrit : « Je ne possède que ce que je connais oralement, je monte et descends dans le Talmud que j'ai en bouche... ». Puis il retourna à Prague, mais à ce moment-là intervint une censure officielle qui interdisait de les faire entrer dans la ville, de peur qu'ils ne comportent des passages insultants envers le christianisme. Le Rav de Prague fut obligé, à sa grande douleur d'aller chez son beau-père, près de Hanovre, à chaque fois qu'il avait besoin de consulter un de ses ouvrages. Il quitta ainsi ce monde loin de ses livres, qui furent vendus après la mort de son fils et achetés par la bibliothèque Bodléienne de l'Université d'Oxford en Angleterre. Ainsi, Rabbi David Oppenheim aura su constituer la base des plus importantes bibliographies de la littérature hébraïque.

David Lasry

Les pleurs salvateurs

Un Juif est venu voir le Gaon Rabbi Yits'hak Eyzik Cher zatsal (Roch Yechiva de Slabodka). Le Roch Yechiva lui demanda : « Dis-moi, dans quelle école sont tes enfants ? »

Le Juif lui répondit : « Dans une école non religieuse ». Le Rav lui dit : « Comment est-ce possible une chose pareille ? »

Le Juif dit au Rav : « C'est pour le Chalom Bayit, parce que si je sors mes enfants de l'école de ma femme, elle demandera le divorce de suite ». Le Roch Yechiva lui dit : « As-tu déjà essayé de pleurer devant ta femme pour lui montrer ta tristesse et lui montrer combien cela te fait mal ? Sois prêt à lui montrer ce que tu ressens honnêtement et ce que tu es prêt à faire pour ce changement, et peut-être qu'en agissant ainsi, en pleurant pour elle, ta femme changera d'avis. Pleure aujourd'hui pour être joyeux demain. Concernant le mot Vayigach (il s'avança (Yéhouda)), Rabbénou Bé'hayé nous dit qu'il veut nous apprendre plusieurs choses dont l'apaisement. Et lorsqu'on arrive à apaiser une personne et à se soumettre en pleurant en lui montrant notre peine, alors la fin sera joyeuse » Yoav Gueitz

Pirké Avot

Rabbi Yossé dit : « Que l'argent de ton prochain te soit cher comme le tien, et rends-toi apte à l'étude de la Torah, car elle n'est pas pour toi un héritage, et que toutes tes actions soient accomplies au nom du ciel ». (Avot 2,12)

Dans la continuité des michnayot précédentes, Rabbi Yossé nous apporte également un enseignement basé sur trois axiomes se rejoignant pour atteindre un but commun, celui de la complétude de l'homme.

De même, en suivant le même modèle, il nous apporte un enseignement concernant la relation de l'homme envers son prochain, un autre envers lui-même, et un dernier, concernant sa relation envers son Créateur.

Abrabanel nous explique : Cette michna est en réalité le pendant de la michna précédente.

En effet, cette dernière venait mettre en garde contre le mauvais œil, le mauvais penchant et la haine des créatures. Ainsi, Rabbi Yossé vient nous apprendre comment contrebalancer ces 3 choses qui sortent l'homme du monde.

Il est clair que la première de ces maximes concernant la préoccupation pour les biens d'autrui est l'exact antagonisme du mauvais œil.

De même, l'étude de la Torah constitue le remède au mauvais penchant, comme nous l'enseigne le Talmud à plusieurs reprises : « Si le mauvais penchant s'attaque à toi, tire-le à la maison d'étude » ou encore : « j'ai créé le mauvais penchant et j'ai créé la Torah comme antidote ».

Ainsi, la dernière maxime vient contrer la haine de l'autre.

Comme nous l'avions expliqué, cette haine est en réalité le fruit d'une impression faussée par notre égo et nos pulsions, que nos frustrations et nos échecs sont à mettre à l'actif de la réussite des autres, sans avoir à l'esprit, qu'au final tout est dirigé par le ciel, afin que chacun reçoive les outils nécessaires pour la bonne réalisation de la mission qui lui est propre.

Or, en suivant la préconisation de Rabbi Yossé, en agissant exclusivement en gardant comme objectif la gloire divine, cela nous amène à replacer Hachem au centre de nos vies, de façon qu'il en devienne impossible, de détester une seule des créatures faisant partie intégrante de Son plan global.

Enfin, le ben-Ich-'Hai explique que la raison pour laquelle le champ lexical de l'argent fut choisi pour mettre en avant la recommandation d'ordre social, c'est pour permettre une mise en rapport entre la manière de gérer un bien confié avec la façon dont nous devons gérer notre approche avec nos connaissances en Torah. En effet, nous aurions pu penser que nous pouvions nous contenter de capitaliser sur nos connaissances déjà acquises sans avoir besoin de faire fructifier ce capital. Une telle démarche serait acceptable avec notre propre argent (tel qu'un héritage). Cependant, lorsqu'il s'agit d'un patrimoine qui nous a été confié dans le but de le faire fructifier, nous ne pouvons nous permettre de laisser ce capital dormir, en nous dédouanant de notre mission.

Il en va de même pour notre Torah, qui est un bien appartenant au Créateur, qu'il nous a transmis dans le but de le faire fructifier, comme il est dit : « Car c'est un bon présent que je vous ai donné, MA Torah n'abandonnez pas ».

G.N.

Yaakov avinou sent que sa fin est proche. Il fait donc appeler son fils Yossef et lui demande de ne pas l'enterrer en Egypte, mais de l'emmener en Israël. Yossef s'engage bien sûr à respecter la volonté de son père. Mais Yaakov ne se contente pas d'une simple promesse, il demande à Yossef de jurer d'accomplir cette mission. Comment comprendre que la parole de son fils ne suffise pas à Yaakov pour être rassuré ? Il y a pourtant une mitsva d'accomplir la dernière volonté d'un mort ! A plus forte raison s'il s'agit de son père. En ajoutant le fait que le fils en question est Yossef à qui Paro a confié l'avenir de son pays et qui est donc l'homme de confiance par excellence, la demande de serment de Yaakov devient incompréhensible. Le Ramban répond que Yaakov ne soupçonnait pas son fils de faillir à sa parole

mais il voulait, par ce serment, renforcer l'engagement pris, au cas où Paro essaierait d'empêcher ce projet. Et c'est précisément ce qui arriva.

La guemara (Sota 36b) raconte que lorsque Paro voulut placer Yossef à un poste élevé, ses conseillers cherchèrent à s'interposer. Paro voyait en lui les capacités d'un homme d'état mais pour eux, il n'était qu'un esclave. Ils mirent donc en avant son absence de maîtrise des langues. L'ange Gavriel vint lui enseigner les 70 langues pour qu'il puisse être à la hauteur. Et ainsi, au moment de son entretien avec Paro il savait répondre dans toutes les langues sur lesquelles il était testé. Mais lorsqu'il s'exprima à son tour en Hébreu, Paro comprit que Yossef était en fait plus sage que lui. Pour ne pas perdre sa place, Paro fit jurer à Yossef de ne jamais révéler la vérité.

Ainsi, lorsque Yossef lui annonça qu'il avait juré à son père de l'emmener, Paro lui proposa de se délier de son serment. Ce à quoi Yossef lui dit qu'il se délierait également de son serment le concernant. Paro accepta alors malgré lui de laisser partir le corps de Yaakov. Ce serment qui nous semblait superflu, va donc permettre à Yossef d'emmener son père en Israël.

Yaakov nous apprend ici qu'il ne faut pas se contenter d'espérer faire la volonté d'Hachem mais il faut tout mettre en place pour être sûr d'y arriver. De même, l'homme a le devoir de s'imposer des barrières ou des filtres lorsque le risque de trébucher est grand. Là où certains y verront un manque de maturité, la Torah nous montre que c'est au contraire un signe de lucidité. (Yossif leka'h au nom du Rav Brevda)

Jérémie Uzan

Enigme 1 :

Quel est le point commun entre Yehochoua Bin Noun et Yerovam Ben Nevat ?



Enigme 2 :

Si
295=425
117=149
354=916
Alors
453 = ???

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Avishaï est un brave père de famille qui gagne sa vie à la sueur de son front. C'est pour cela que lorsqu'un jour il s'offre un nouveau costume, il attend avec impatience Chabbat pour le porter. Mais voilà que jeudi soir, alors qu'il rentre du travail, il passe devant la boutique où il a acheté au début de la semaine son costume, et découvre une grande pancarte où il est écrit en gros « un costume acheté = un costume offert ». Dégouté, il décide donc de courir chez lui chercher son achat puis retourne rapidement au magasin et explique au vendeur qu'il est désolé mais veut profiter de la nouvelle loi en faveur des acheteurs qui oblige le vendeur à rembourser l'article jusqu'à 14 jours après la vente, si le client le lui demande. Eliav, le marchand, accepte bon gré mal gré et lui restitue la totalité du prix du costume. Avishaï sort donc de la boutique puis y pénètre de nouveau quelques minutes plus tard, il demande au vendeur de lui vendre une nouvelle fois la fameuse tenue. Eliav s'exécute pensant qu'il a affaire à un client quelque peu étonnant et ne lui demande aucune explication par politesse. Mais au moment de payer, Avishaï lui demande de lui apporter l'habit offert. Eliav comprend alors le stratagème de son acheteur et le lui amène à contre cœur. Avishaï se demande si d'après notre belle Torah il a bien agi ou bien s'il y a dans sa combine l'ombre d'une Avéra ?

Le Choul'han Aroukh (H"M 232,6) nous apprend que toute transaction normale se fait d'après les us et coutumes du pays. Or, il est évident que la loi étant que l'acheteur a 14 jours pour changer d'avis, Avishaï a donc le droit de restituer le costume et demander son remboursement. Si cela déplaît à Eliav, il aurait dû conditionner sa promotion et écrire qu'elle n'est valable que pour un nouvel achat mais pas dans le cas d'un remboursement. Tout cela n'est que vis-à-vis du strict jugement. Cependant, le Rav Zilberstein ajoute qu'il est évident que cette loi n'a été éditée que dans l'intérêt du client qui aurait le droit de changer d'avis dans le cas où l'habit ne lui plaît plus ou pour toute autre raison raisonnable, mais dans notre histoire où Avishaï était entièrement satisfait de son achat et a utilisé la loi « juste » pour gagner de l'argent, il y a en cela, une mauvaise attitude. Le Rav raconte que lorsqu'on posait ce genre de question à Rav Eliyachiv, celui-ci répondait qu'il est certain que le 'Hafets Haïm ne se serait pas comporté de la sorte, car un Juif agit avec droiture et vérité et ne fait pas des choses tordues. La Guemara Makot explique le Psaume (15) « Celui qui dit la vérité dans son cœur » (traduction libre) en référence à Rav Safra à qui, comme raconte Rachi, un acheteur vient le trouver alors qu'il était en train de réciter le Chéma et lui proposa une certaine somme pour son bien. Ne recevant pas de réponse et croyant qu'il se moquait de sa proposition, le non juif doubla la mise mais ne reçut pas plus d'attention. Il continua à augmenter sa proposition jusqu'à que Rav Safra termine son Chéma. Mais Rav Safra, ayant fini son Chéma, lui déclare qu'il était prêt à le lui vendre mais au premier prix car il avait alors accepté dans son cœur cette proposition. Il en sera de même dans notre cas où Avishaï devrait ne pas changer d'avis car il avait accepté ce tarif dans son cœur.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« **Et tu agiras envers moi avec 'hessed (bonté) et emet (vérité). Ne m'enterre pas je t'en prie en Égypte. » [47,29]**

Rachi écrit : « La bonté que l'on fait avec les morts, c'est 'hessed chel emet (une bonté véritable) car on n'attend pas de récompense en retour ».

Les commentateurs demandent :

Mais voilà que d'un autre côté Rachi écrit : « Parce que tu te fatigues à t'occuper de mon enterrement, moi aussi je te donne un héritage où tu seras enterré. Et quel est-il ? c'est Chekhem... » (48,22).

Donc d'un côté l'enterrement de Yaakov par Yossef est qualifié de 'hessed chel emet car justement il n'attend rien en retour, mais d'un autre côté on dit que Yaakov donne Chekhem à Yossef en tant que récompense pour s'être occupé de son enterrement. Ainsi, puisque l'enterrement de Yaakov rapporte à Yossef une récompense qui est la ville de Chekhem, comment peut-on donc dire que Yossef a accompli un 'hessed chel emet qui, par définition, veut dire un 'hessed sans attendre de récompense ? Dans un premier temps, on pourrait répondre de la manière suivante :

Lorsque Yaakov lui a demandé ce 'hessed, Yossef accepta malgré le fait qu'il ne sût pas et qu'il ne s'attendait pas à obtenir Chekhem en retour.

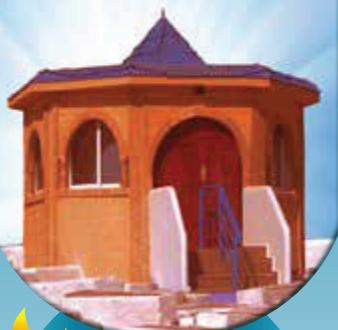
Mais, on peut proposer une autre réponse (tirée du Mizra'hi) :

Lorsque Yéhochoua a envoyé des explorateurs en Israël, Ra'hav les a cachés pour leur sauver la vie et en retour Ra'hav demanda aux explorateurs de l'épargner elle et sa famille, et elle s'exprima en disant seulement 'hessed alors que les explorateurs, lorsqu'ils ont accepté sa requête, ils se sont exprimés en disant 'hessed veemet. Par conséquent, nous constatons qu'il y a une discussion sur la définition de 'hessed chel emet (une bonté véritable) entre Ra'hav et les explorateurs. Selon Ra'hav, étant donné qu'elle leur a rendu un service et c'est qu'en retour qu'elle leur demande de lui rendre un service, par conséquent ce n'est qu'un 'hessed et non un 'hessed chel emet (une bonté véritable).

véritable). En effet, ce 'hessed qu'elle leur demande a déjà été « payé » par le 'hessed qu'elle leur a fait. Mais les explorateurs, eux, disent qu'il s'agit d'un 'hessed chel emet (une bonté véritable) car au moment où ils vont lui faire ce 'hessed ils n'ont rien à attendre d'elle en retour. En effet, lorsqu'ils vont venir conquérir Erets Israël et qu'ils vont l'épargner elle et sa famille, qu'y a-t-il à espérer d'elle en retour ? C'est eux qui ont à présent le pouvoir et le contrôle de la situation. C'est vrai qu'elle leur a fait du 'hessed mais c'est du passé, et ce qu'il y a eu est passé, pour définir 'hessed chel emet (une bonté véritable) il faut voir le futur, à savoir est-ce qu'il y a une récompense après le 'hessed à obtenir, mais le 'hessed fait dans le passé, n'entre pas en compte car c'est du passé et on ne peut pas revenir dessus donc à présent, au moment où ils vont lui faire ce 'hessed, ils n'ont strictement rien à attendre d'elle en retour, cela s'appelle 'hessed chel emet (une bonté véritable). Quant à elle en revanche, lorsqu'elle leur a fait le 'hessed elle s'attendait par la suite à un retour, ce n'est pas 'hessed chel emet (une bonté véritable), mais eux qui n'ont rien à attendre d'elle à la suite de leur 'hessed, celui-ci s'appelle 'hessed chel emet (une bonté véritable).

Selon cela, on comprend bien que malgré le fait que Yaakov ait donné Chekhem à Yossef, puisque cette récompense lui a été promise avant l'enterrement de Yaakov, cela s'appelle 'hessed chel emet (une bonté véritable) car à la suite de l'enterrement de Yaakov, Yossef n'a rien à espérer et n'a rien à attendre de Yaakov, Chekhem est à Yossef et cela fait partie du passé et ne peut être changé. Donc au moment de l'accomplissement du 'hessed de Yossef, c'est-à-dire l'enterrement de Yaakov, puisque Yossef n'a rien à espérer à la suite de ce 'hessed, il n'a rien à gagner dans le futur grâce à ce 'hessed, il n'a rien à attendre en retour après ce 'hessed, cela s'appelle donc 'hessed chel emet (une bonté véritable).

Mordekhai Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 16h56 18h09 18h58

Lyon 16h57 18h07 18h53

Marseille 17h03 18h10 18h55

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Le 14 Tévet, Rabbi Réphael Méir Fanjel, auteur du Lev Marpé

Le 15 Tévet, Rabbi 'Haïm Mordé'hai Rozenbaum, l'Admour de Nadvorna

Le 16 Tévet, Rabbi 'Haïm Krayzoyrt

Le 17 Tévet, Rabbi Salman Moutsafi

Le 18 Tévet, Rabbi Tsvi Elimélekh Shapira, auteur du Bné Issakhar

Le 19 Tévet, Rabbi Avraham Chmouel Binyamin Sofer, le Ktav Sofer

Le 20 Tévet, le Rambam

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Un service divin froid – à proscrire

« Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera dans la suite des jours. » (Béréchit 49, 1)

D'après nos Sages (Pessa'him 56a), lorsque Yaakov désira révéler à ses enfants la fin des temps, la Présence divine se retira de lui. Il craignit alors que l'un d'eux ne fût indigne. Ses fils lui répondirent : « Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un. » En d'autres termes, de même que, dans ton cœur, il n'y a qu'un Dieu, ainsi en est-il dans le nôtre. Le patriarche répondit : « Loué soit à jamais le nom de Son règne glorieux. »

Ce passage de Guémara pose une difficulté : comment Yaakov put-il soupçonner l'un de ses enfants d'avoir une tare, alors que le Nom divin leur est intrinsèquement lié, comme il est dit : « Les tribus de l'Eternel, selon la charte d'Israël » (Téhilim 122, 4) ? En outre, il était conscient de leur grandeur, aussi pourquoi durent-ils lui prouver leur droiture en se soumettant au joug divin par la récitation du Chéma ?

Lors de la retrouvaille avec Yossef, Yaakov ne se jeta pas à son cou pour l'embrasser et nos Maîtres expliquent qu'il récitait le Chéma. Pourquoi donc choisit-il ce moment pour le faire ? Etais-ce l'heure où il devait s'acquitter de ce devoir ?

Afin de répondre à ces questions, tentons tout d'abord de définir de quelle faille le patriarche craignait que sa descendance ne soit entachée. La Michna (SouCCA 29b) statue qu'un loulav sec est impropre à l'utilisation. La Torah nous ordonne de prendre un loulav vert et frais ; s'il est sec, ce n'est plus un loulav, mais un simple morceau de bois. Cette loi recèle une allusion significative pour le service divin : on ne doit pas exécuter les mitsvot de manière sèche, sans entrain, ce qui invaliderait son service divin. Il peut arriver qu'un homme récite les trois prières quotidiennes et étudie la Torah, mais le fasse comme un automate, avec froideur et nonchalance.

Yaakov savait que ses enfants étaient justes et purs. Néanmoins, le départ de la Présence divine le conduisit à craindre que certains d'entre eux ne manquassent d'enthousiasme dans le service divin. C'est pourquoi ils le rassurèrent immédiatement en récitant le Chéma, lui prouvant ainsi

qu'il n'avait pas lieu de se soucier à ce sujet. Ils lui signifiaient en effet que, de même que de son point de vue il n'existe qu'un Dieu au jugement duquel il se soumettait avec joie et vénération, ainsi en était-il les concernant. Ce témoignage réjouit grandement le patriarche, qui remercia le Ciel en disant : « Loué soit à jamais le nom de Son règne glorieux. »

Un arbre robuste et haut qui commence à sécher à l'intérieur est en voie de déprérissement, même si son aspect extérieur n'a pas été affecté. Car il ne sera plus en mesure de résister aux vents. A cette image, Yaakov craignait que si ses enfants manquent d'entrain dans l'accomplissement de la volonté divine, les mauvais vents d'Egypte, pays de l'impureté, les déracinent de leur source pure et les éloignent de l'Eternel.

Nous comprenons, dès lors, pourquoi Yaakov se mit à réciter le Chéma lors de ses retrouvailles avec Yossef. Car, il se souciait à son sujet : jusqu'à présent, il était un homme saint et pur, habitant en Terre sainte et animé d'une volonté passionnée de servir Dieu, mais qu'en serait-il suite à son arrivée en Egypte, pays impur, susceptible d'entraîner un refroidissement dans ce domaine et d'éteindre son enthousiasme ? Aussi, s'empresse-t-il de prononcer le Chéma et de se soumettre au joug divin, unifiant le Nom divin afin d'éveiller son âme et de raffermir son cœur dans le service divin. Précisément au moment où il s'apprêtait à s'installer parmi les autres peuples, il devait se protéger et se renforcer en spiritualité.

Mais comment annihiler de nous cette froideur malsaine ? Seule l'étude assidue de la Torah peut nous y aider. Celui qui réserve quotidiennement des plages horaires à l'étude méritera, outre l'immense récompense qui lui sera réservée, d'éveiller son âme à l'accomplissement des mitsvot avec zèle et chaleur.

Puisse le Créateur nous aider à retirer de notre sein tous les éléments entravant Son service, que ce soit le manque d'entrain ou de solidarité. Nous serons alors en mesure d'exécuter Sa volonté avec vénération et enthousiasme, imprégnés par la sainte Torah, rosée nous redonnant vie, et en harmonie totale avec notre prochain.



La langue fautive

Il y a environ dix ans, en 5770, la veille du Chabbat de la section Vayé'hi, ma mère, qu'elle repose en paix, a confectionné un magnifique gâteau en l'honneur de Chabbat. Après le repas de vendredi soir, on l'apporta à table. Je fus le seul à avoir le temps d'en goûter avant que ma sœur, affolée, le reprît. Il était 'halavi !

Je fus profondément peiné et il serait difficile de décrire le chagrin qui emplit alors mon âme.

Evidemment, je m'empressai de rejeter ce que je pouvais de ma bouche. Puis, je me mis à examiner mes actes, réfléchissant pourquoi ce désolant incident m'était arrivé. La semaine passée, j'étais en Israël et avais donné de nombreux cours de Torah. En outre, je m'étais dévoué pour accomplir de nombreuses tâches en faveur de la communauté. Aussi, pourquoi devais-je tomber dans l'écueil du mélange lait-viande ?

Je me souvins alors que, quelques jours plus tôt, j'avais trébuché dans ma parole de manière involontaire. Je discutais avec ma mère d'un certain sujet et elle ne me comprit pas bien, si bien que mes propos la blessèrent. Elle me raconta plus tard que, durant trois jours, elle en était très affligée et avait même versé des larmes. En réalité, je n'avais pas eu la moindre intention de lui causer de la peine, à Dieu ne plaise, mais il y avait simplement eu un malentendu. Cependant, le Saint bénit soit-Il m'avait tenu rigueur pour cette mégarde : ma bouche, qui avait blessé ma mère et porté atteinte à son honneur, avait aussi été menée à consommer par inadvertance un aliment lacté après un repas carné.

Je suis certain que je n'oublierai jamais ce jour, qui restera à jamais ancré dans ma mémoire. Car, comment moi, David Pinto, approchant la soixantaine, ai-je pu transgresser un interdit si grave, fût-ce de manière involontaire ? Il va sans dire que cela m'engage à me remettre en question.

DE LA HAFTARA



« Les jours de David approchant de leur fin (...)

» (Mélahkim I chap. 2)

Lien avec la paracha : la haftara relate le décès du roi David qui dicta ses dernières volontés à son fils Chlomo, tandis que, dans la paracha, sont mentionnées la mort de Yaakov et ses dernières volontés à son fils Yossef.

CHEMIRAT HALACHONE

Le devoir de se méfier et de se renseigner

L'interdiction d'accorder du crédit à des propos médisants s'applique même si celui qui les raconte le fait publiquement, devant plusieurs personnes. Ceci ne constitue pas une preuve de la véracité de ses paroles. Ceux qui les entendent ont uniquement le droit de s'en méfier et de mener une enquête afin de vérifier si elles sont véridiques. Le cas échéant, ils réprimanderont l'intéressé.

Paroles de Tsaddikim

Quel Suisse remporta le prix Nobel ?

« Il a goûté le charme du repos et les délices du pâturage ; et il a livré son épaulement au joug et il est devenu tributaire. » (Béréchit 49, 15)

Dans le monde entier, la Suisse est connue pour ses vues à couper le souffle et ses montagnes aux sommets enneigés amplifiant encore sa beauté. On envie également la sérénité, la tranquillité et la patience respirées par ses habitants. Enfin, ce pays ne connaît pas la pauvreté, son économie est stable et tous ses habitants ont un niveau de vie élevé. Un tableau plutôt prometteur et rassurant.

A l'opposé, deux autres pays, la Pologne et la Lituanie, ne bénéficient pas de tous ces atouts. Leurs paysages n'ont rien de particulier, la pauvreté règne en maîtresse, ils souffrent d'un grand retard technologique, leur économie est déficitaire. Un bilan bien sombre et déprimant.

Or, contrairement à toute attente, la Suisse, qui jouit d'un climat pacifique et d'une grande richesse, n'a réussi à apporter au monde sa contribution sur aucun plan. En effet, on ne trouve ni de scientifiques suisses ni d'inventions technologiques provenant de ce pays. Qu'a-t-il donc apporté au monde ? Uniquement les images de ses beaux paysages ornant salons et lobbys.

Et qu'en est-il des pays plus pauvres entourant la Suisse, la Pologne, la Lituanie et la Hongrie ? Alors qu'à Berlin les lumières éclairaient déjà les rues, où des moyens de transport modernes avaient été mis à la disposition des habitants, à Varsovie, à Vilna et à Lodz, régnait l'obscurité, à défaut d'installations

électriques. Or, c'est justement en ces pays que naquirent les plus grands commerçants de la planète et, toute proportion gardée, les plus éminents érudits de notre peuple, comme le Gaon de Vilna et Rabbi 'Haïm en Lithuanie, le Rama, le Maharcha et le Maharchal en Pologne, le

'Hatam Sofer et Rabbi Akiva Eiguer en Hongrie, et la liste est encore longue. Tous ces géants vécurent dans le plus grand dénuement et le souci constant de la survie quotidienne. Comment expliquer une telle énigme ?

La réponse se trouve dans notre paracha, à travers la bénédiction de Yaakov à ses enfants. Lorsque vint le tour d'Issakhar, il le bénit en lui disant : « Il a goûté le charme du repos (...) et il est devenu tributaire. » Une contradiction flagrante apparaît dans ces propos : s'il a constaté le bien-être du repos, pourquoi a-t-il choisi de devenir tributaire ? Généralement, celui qui apprécie la saveur du repos s'empresse plutôt de réservé une chambre dans un hôtel pour le week-end à venir. Comment comprendre la réaction d'Issakhar face à sa perception du repos ?

Le Machguia'h de Mir, Rav Yérou'ham, en retire un principe fondamental pour la vie, rectifiant notre appréhension du concept tant cher du repos. Pour les nations du monde et la plupart des gens, il est synonyme de vacances de rêve dans un hôtel luxueux ou encore d'une situation soustrayant l'homme au joug du gagne-pain et lui offrant le loisir d'agir à sa guise, sans la moindre contrainte.

Cependant, la Torah a une tout autre conception du repos. Le repos authentique est synonyme de soumission à un joug imposant des barrières, des charges et un emploi du temps à respecter du matin au soir. Seul ce mode de vie offre à l'âme l'agréable sensation d'avoir accompli ses devoirs, ce qui emplit l'homme de vitalité et chasse de lui tout sentiment déprimant de vide intérieur. Un homme menant une telle existence jouit du calme authentique.

La véritable sérénité, conclut Rav Yérou'ham zatsal, réside dans l'accoutumance à se soumettre à un joug et à fournir des efforts, le corps et l'âme de l'homme devenant ainsi résistants face à tout vent perturbateur. Tel est le repos au sens fort du terme, apanage de celui qui se sait capable de surmonter les permanents changements et embûches de la vie.



PERLES SUR LA PARACHA

L'importunité d'une accusation contre le peuple juif

« Yaakov vécut. » (Béréchit 47, 28)

Le célèbre commentaire de Rachi, « Il désirait leur révéler la fin des temps et la Présence divine s'est retirée de lui », a fait couler beaucoup d'encre.

Rabbi Bonam de Pachis'ha zatsal l'explique à sa manière : le patriarche désirait révéler à ses enfants l'atmosphère qui règnerait à la période pré-messianique, celle d'ignorance et d'effronterie, mais l'esprit divin le quitta.

Pourquoi donc ? Car le Saint bénit soit-Il ne désirait pas qu'il prononce des paroles désobligeantes sur le peuple juif.

Qui est appelé « fils du Créateur » ?

« Il manda son fils Yossef. » (Béréchit 47, 29)

Pourquoi est-il écrit Vayikra livno léYossef au lieu de Vayikra livno Yossef ? Que signifie la répétition de la préposition en hébreu ?

Le Noam Elimélekh zatsal explique que le fait d'être fidèle à la Torah, d'accomplir ses ordres et de ne pas transgresser ses interdits, ne correspond qu'au niveau d'un serviteur se pliant aux instructions de son maître.

Mais, afin d'être le « fils du Créateur », il faut s'imposer des barrières supplémentaires, faire preuve de zèle et d'une volonté d'aller toujours de l'avant. Tel est le sens de notre verset : si l'on désire savoir qui est considéré comme le « fils du Créateur », la réponse est « léYossef », c'est-à-dire celui qui cherche sans cesse à renchérir sur son service divin.

Le mérite des pères

« Que la Divinité dont mes pères, Avraham et Its'hak, ont suivi les voies. » (Béréchit 48, 15)

Le Or Ha'haïm note que Yaakov invoque l'Eternel en s'appuyant tout d'abord sur les mérites de ses pères, avant de mentionner le sien. Les hommes de la Grande Assemblée en ont déduit l'ordre dans lequel agencer les bénédicitions de la chémoné esré : commencer par évoquer les patriarches, aimés par l'Eternel, puis formuler ses demandes et éveiller la Miséricorde divine.

Yaakov mentionna son propre mérite par l'expression « Que la Divinité qui a veillé (*haroé*) sur moi », laissant entendre qu'il se considérait face à l'Eternel comme une pièce de bétail devant son berger (*roé*), prête à le suivre aveuglément en tout lieu.

Garder à l'esprit le jour de la mort

« Yossef dit à ses frères : "Je vais mourir." » (Béréchit 50, 24)

Pourquoi est-il écrit anokhi mèt, littéralement « je meurs » plutôt que « je vais mourir » ? Rabbi Akiva Eiguer zatsal explique que Yossef désirait ainsi informer ses frères qu'il n'éprouvait ni animosité ni rancune à leur égard.

Nos Sages (*Brakhot 5a*) nous recommandent plusieurs moyens de lutter contre le mauvais penchant, notamment l'étude de la Torah. Si même celle-ci s'avère inefficace, l'ultime secours consiste à se souvenir du jour de la mort.

En d'autres termes, afin de déraciner de son cœur tout sentiment de supériorité, il convient d'évoquer la fin de tout mortel. Yossef parla de sa mort au présent afin de signifier que, toute sa vie durant, il s'est souvenu du jour de la mort, ce qui lui a permis d'acquérir la vertu de l'humilité.

Nos Maîtres affirment également (*Chabbat 152b*) que les os de l'homme qui n'est pas animé par des sentiments de rancune ne se décomposent pas. Ceci explique la suite du discours de Yossef : « Et alors vous emporterez mes ossements de ce pays. » Autrement dit, même si vous devrez encore rester plusieurs années en Egypte, quand viendra l'heure de la délivrance, vous pourrez emporter mes ossements, car ils ne se seront pas décomposés.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La perception pure des justes

Si l'on observe de près la paracha, on remarquera que le mot « yeux » figure à plusieurs reprises : « Or, les yeux d'Israël, appesantis par la vieillesse », « les yeux seront pétillants de vin ». Quel est le sens de ces mentions récurrentes ?

En réalité, si le patriarche ne pouvait voir à proprement parler, il percevait néanmoins l'avenir au moyen de sa perçante vision spirituelle. Lorsque Ephraïm et Ménaché se trouvèrent face à lui, il savait qu'ils étaient des Tsadikim, mais vit, dans leur descendance, des idolâtres. Or, incarnant la vertu de la vérité – comme il est dit : « Tu témoigneras à Yaakov la fidélité » (Mikha 7, 20) –, il ne put cacher cette vision et demanda : « Qui sont ceux-là ? »

De même, durant ses vieux jours, mon saint grand père, Rabbi Haïm Pinto – que son mérite nous protège –, était aveugle et, pourtant, son sens spirituel lui permettait de tout voir, si bien qu'il était capable d'appeler par son nom chaque personne entrant chez lui.

Il y a quelques décennies, mon père et Maître, Rabbi Moché Aharon – que son mérite nous protège – devait se faire soigner les yeux. Ayant entendu parler d'un spécialiste des maladies des yeux qui habitait à Manchester, je décidai d'y emmener Papa. Nous entreprîmes donc ce long voyage ensemble. Arrivés à destination, nous prîmes un taxi qui nous déposa à deux rues du cabinet du docteur, celui-ci étant inaccessible aux véhicules. Nous dûmes alors continuer à pied.

Mon père ne s'était encore jamais rendu en Angleterre. Ses rues lui étaient totalement étrangères. Et pourtant, à peine descendu du taxi, il se mit à marcher à toute vitesse, le visage penché vers le bas. Il savait exactement vers où se diriger, tandis que moi, j'avais de la peine à suivre son rythme et devais courir derrière lui. Je me demandais bien comment il connaissait le chemin.

Lorsque nous arrivâmes devant le cabinet, il s'arrêta et me demanda avec simplicité : « Est-ce ici ? » Et effectivement, il ne s'était pas trompé.

Comment Papa avait-il mérité d'atteindre un si haut niveau de sainteté ? Car, toute sa vie durant, il avait veillé à préserver la sainteté de ses yeux, les mettant à l'abri de toute vision indécente. Cette vigilance lui permit d'être animé de l'inspiration divine, au point qu'il était parvenu à déterminer l'adresse du praticien sans le moindre repère spatial.

Puissions-nous avoir le mérite de préserver nos yeux des mauvaises visions et de nous sanctifier, tant au niveau de l'acte que de la vue et de la pensée !

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Parmi les bénédictions prononcées par Yaakov à ses enfants, figure celle, bien particulière, que mérita Yissakhar, « il est devenu tributaire ». A quel joug se soumit-il ? A celui de la Torah, répond Rachi.

Rabbi Hizkiahou Michkovsky chélita raconte l'histoire suivante. Un jeune homme surdoué, doté d'une prodigieuse mémoire, était capable d'étudier une page de Guémara en cinq minutes. On pouvait ensuite tester ses connaissances en pointant l'aiguille au hasard à un endroit de la page. Mais, un beau matin, en se réveillant, il constata à son grand désarroi qu'il avait perdu ce don exceptionnel.

Il s'empressa alors de se rendre auprès de nombreux Rabbanim pour recevoir leur bénédiction et recueillir leurs conseils. Chacun l'orienta selon son approche personnelle.

Pourtant, le Steipler zatsal réagit tout autrement. Il lui dit : « Je refuse à tout prix de te maudire. Avoir un appareil photo dans sa tête n'est pas une bénédiction ! L'homme ne vient pas au monde pour photographier. Il y a suffisamment d'appareils de ce type dans le monde. Nous y sommes venus pour fournir des efforts, pour peiner à la tâche ! » Les pleurs et supplications du ba'hour n'impressionnèrent nullement le géant, qui persista dans son refus de le bénir pour recouvrir sa prodigieuse mémoire.

Un autre ba'hour vint une fois voir le Rav Steinman zatsal pour lui faire part des difficultés qu'il rencontrait dans sa Yéchiva et de sa volonté de changer de lieu d'étude. Le Tsadik lui répondit : « Tu as des difficultés ? Sache que c'est très bien ! Justement quand tout ne va pas comme on le voudrait, on a le mérite

de faire des acquisitions en Torah. Car elle ne s'acquiert que par les efforts, les souffrances ! C'est uniquement de cette manière que l'homme peut s'élever dans la Torah. » Il trancha en lui enjoignant fermement de rester à sa Yéchiva.

Le 'Hafets Haïm affirmait déjà que « notre génération est gâtée ». Il en résulte que peu sont ceux qui méritent d'acquérir la Torah. Nous grandissons dans une génération où tout doit aller comme sur des roulettes, si bien que la moindre difficulté est une raison suffisante d'abandonner l'étude. Un tel état d'esprit entrave notre élévation.

A ses débuts, la Yéchiva « Or'hot Torah » était située au-dessus d'une pâtisserie. La fumée et l'odeur en émanant accentuaient les difficultés de l'étude. Nous en fîmes part au Roch Yéchiva zatsal, qui nous répondit, élevant la voix : « Pensez-vous que la création s'est modifiée ? La manière d'acquérir la Torah a toujours été la même : manger du pain trempé dans du sel et boire de l'eau avec mesure. Si tout était facile, on ne pourrait réussir. Pour réussir, il faut affronter des difficultés. Soyez contents que telles sont celles que vous rencontrez. Une étude de la Torah dénuée d'efforts, d'investissement et de dévouement n'en est pas une. »

Un chien de moins de cinq ans

Le Rav Mochikovsky raconte une autre histoire mettant en exergue la personnalité exceptionnelle du Rav Hirsh.

La particularité de la Yéchiva de 'Hévron, dirigée par les deux Machgui'him Rabbi Meïr 'Hadach et Rabbi Hirsh Pali, était la méticulosité dans les relations interhumaines. Ces deux Rabbanim en donnaient l'exemple à leurs élèves, accueillant chacun avec un visage avendant, se conduisant de manière raffinée et cherchant constamment un moyen de les réjouir, les aider ou les soutenir moralement. Ils se dévouaient totalement pour eux. La maison de Rabbi Meïr leur était ouverte de jour comme de nuit. Ses disciples y entraient pour se restaurer à toute heure. Il leur donnait

même les clés de son domicile. Il n'avait pas de vie privée.

Lorsque Rabbi Hirsh décéda, je vins faire une visite de deuil. On y lut une lettre, envoyée par fax, où il était écrit : « Ecoutez l'éloge de Rabbi Hirsh zatsal, prenez la mesure de son rapprochement avec tous ceux qu'il connaissait et de son dévouement aux ba'hourim de sa Yéchiva. Mais j'aimerais mettre les choses au clair : pensez-vous qu'il ne rapprochait de lui que ses proches, qu'il ne se dévouait que pour ses élèves ? Lorsque j'étais hospitalisé à Hadassa, Rabbi Hirsh, qui ne me connaît pas, a vu que je souffrais. Je ne pourrais décrire tout ce qu'il fit en ma faveur. J'ai ressenti qu'il ne vivait pas pour lui-même, mais uniquement pour moi et pour les autres. »

Concluons par une histoire tournant à son sujet dans la Yéchiva de 'Hévron. Il est difficile de savoir si elle eut vraiment lieu ou non, mais généralement, on n'y inventait pas d'histoires.

Un jour, Rav Hirsh voyageait en bus et s'était assis sur un des bancs du fond. A l'un des arrêts, une dame non religieuse monta, accompagnée d'un grand chien. Le chauffeur lui demanda de payer aussi pour celui-ci, mais elle refusa. Une querelle éclata, le ton s'éleva et le bus entier fut plongé dans la confusion.

Loin de trouver cela indigne de son honneur, le Machguia'h de 'Hevron se leva de sa place, marcha dans le bus jusqu'à parvenir au chauffeur et lui dit avec un sourire : « Ce chien a moins de cinq ans, alors il ne doit pas payer. »

En l'espace d'un instant, la tension tomba. Cette réflexion fit sourire le chauffeur, ainsi que la femme avec laquelle il avait débattu. Le conflit fut clos et le bus poursuivit sa route.

Que pensez-vous de cette anecdote ? Le Rav s'est abaissé, s'est couvert de honte ? Pas du tout ! Rav Hirsh ne tenait pas compte de telles considérations. Ce qui importait pour lui était de prononcer un mot gentil et de rétablir la paix entre un homme et son prochain.

Vayéhi (113)

וַיְחִי יַעֲקֹב בָּאָרֶץ מִצְרָיִם שְׁבע עֶשֶׂר שָׁנָה וַיְהִי יַעֲקֹב שְׁנִי חִנּוּ
שְׁבע שָׁנִים וְאֶրְכָּعִים וְמֵאָה שָׁנָה. וַיַּקְרְבוּ יָמִי יִשְׂרָאֵל לְמוֹת (נו.).
כח,כט

« Yaakov vécut dans le pays d'Egypte 17 ans. Les jours de Yaakov, les années de sa vie, furent de 147 ans. Les jours où Israël allait mourir s'approchaient.

» (47, 28-29)

Pourquoi ces versets mentionnent-ils notre Patriarche d'abord par Yaakov, puis par Israël ? **Rabbénou Behayé** explique que chacun de ces deux noms fait allusion à un aspect distinct de l'existence : Yaakov, dont le nom provient de : « et sa main tenait le talon (ékev) de Essav» Béréchit 25,26), représente la réalité physique ; Israël, qui vient de : « car tu as lutté (sarita) avec D.» (Béréchit 32,29), représente la réalité spirituelle. La caractéristique essentielle est, bien sûr, celle orientée vers le spirituel, mais il est impossible de vivre dans ce monde en faisant abstraction de ses particularités physiques. Nos Sages ont énoncé (guémara Bérahot 13a) : « Le nom « Israël » n'est pas destiné à supplanter entièrement celui de Yaakov. Mais Israël sera le nom principal, et Yaakov le secondaire. Voilà pourquoi, s'agissant de sa durée de vie, qui dépend des conditions physiques, il est appelé par le nom qui figure cette caractéristique de son existence : Yaakov. Mais, lorsqu'elle décrit sa mort ainsi que les événements qui y mèneront et qui l'entoureront, la Torah emploie le nom Israël, car le côté physique s'efface alors pour ne laisser place qu'au spirituel. Il est écrit dans la guémara (Bérahot 13a) : Quiconque désigne Avraham sous son précédent nom d'Avram enfreint un commandement actif de la Torah. Il en va différemment avec Yaakov, que la Torah appelle Yaakov et Israël (cf.ci-dessus). Le Rav Israël Salanter nous explique pourquoi les deux noms vont perdurer. Il note : Yaakov est dérivé d'un mot désignant une tromperie, comme l'a dit Essav : « Il m'a trompé deux fois » (Béréchit 27,36). La ruse et la tromperie bien qu'elles constituent des traits fondamentalement ignobles, ont néanmoins leur place dans le combat interminable mené par l'homme contre le penchant au mal. Israël « car tu as lutté (sarita) avec D. et avec les hommes, et tu l'as emporté »), fait allusion à son ascendant nouvellement acquis sur l'inclination au mal (tu l'as emporté !). Néanmoins, les facultés de ruse et de tromperie à des fins sacrées ne peuvent jamais être totalement abandonnées. Elles doivent être gardées en réserve pour des occasions où le penchant au mal redresse

la tête avec quelque nouveau plan diabolique. A l'image de l'idée, que tant que l'on est en vie, on ne doit pas se croire infaillible devant la faute. Voilà pourquoi le nom « Yaakov » a dû être retenu, en particulier à ce début d'exil en Egypte (épreuves et tentations futures...)

וַיַּגֵּד לְיַעֲקֹב וַיֹּאמֶר הָגָה בֶּן־יַעֲקֹב יְסֻף בְּאֶלְיָק וַיַּתְחַזֵּק יִשְׂרָאֵל
וַיִּשְׁבַּע עַל הַמִּטְהָה (מח. ב)

« On l'annonça à Yaakov, en disant : Voici (הָגָה) que ton fils Yaakov vient te voir'. Israël rassembla ses forces et s'assit sur le lit (הַמִּטְהָה) » (48,2)

La guémara (Nédarim 39 b) enseigne que chaque visiteur qui est né sous le même Mazal (ben guilo) que le malade, lui retire 1/60e de la souffrance. **Rachi** (Vayéchev 37,3) laisse comprendre que Yossef était le « ben guilo » de Yaakov, car la vie de l'un était le reflet de l'autre ils avaient les mêmes traits du visage ; tout ce que Yaakov avait appris, il le lui avait transmis. Se basant sur cette guémara, le **Gaon de Vilna** (Kol Eliyahou) fait remarquer que la visite de Yossef à son père, a bien permis de lui retirer 1/60e de sa douleur. Comment voir cela dans notre verset ? La première fois que Yaakov a appris la visite de son fils, la Torah utilise le mot : « Voici » (הָגָה), qui a une valeur numérique de 60. Le verset nous rapporte que Yaakov s'est renforcé, jusqu'à pouvoir s'asseoir sur « le lit » (הַמִּטְהָה), mot ayant une guématria de 59. Le Gaon de Vilna dit qu'avant l'arrivée de Yossef dans la pièce, Yaakov était trop malade pour pouvoir s'asseoir, mais en raison de la visite de son fils qui lui était un « ben guilo », il a pu retirer 1/60e de sa souffrance (passant de 60 : הָגָה à 59 : הַמִּטְהָה), ce qui lui a permis de pouvoir s'asseoir.

Aux Délices de la Torah

הַמְלָאָךְ תָּאֵל אֲתִי מִפְּלָעָה (מח. טז)

« Que l'ange qui m'a délivré de tout mal » (48,16)

Rachi : L'ange qui m'est envoyé habituellement dans ma détresse. **Le Hidouché Harim** commente : Toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en sortir. C'est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s'il est possible d'en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparer la solution. Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu'a chaque situation difficile il y a une solution.

וַיָּמָת יוֹסֵף בֶן מֵאָה וָעֶשֶׂר שָׁנִים וַיְחִנּוּתוּ אֹתוֹ וַיַּשְׂמִיכָם בְּמִצְרָיִם
« Yossef mourut âgé de 110 ans ; on l'embauma et il fut déposé dans un cercueil en Egypte » (50,26)

Nos Sages (guémara Sanhedrin 11a et également Pessahim 119a) nous enseignent que Yossef a caché trois trésors en Egypte. Un a été dévoilé à Korah, un autre à Antoninus, et le dernier reste caché pour les Tsadikim dans le futur. Cette affirmation peut être comprise littéralement, puisque Yossef a accumulé toute la richesse du monde pendant la famine, et qu'il l'a caché avant sa mort. Selon le **Pardès Yossef**, il faut également le comprendre d'une façon allégorique. Il y a ainsi **trois trésors** : trois « perles de sagesse », que nous pouvons glaner de la vie de Yossef. **Le premier trésor de sagesse** : De la vie de Yossef, nous voyons que si une personne est destinée à avoir une certaine position, rien ne peut l'en empêcher. Dans ses rêves, on a fait comprendre à Yossef qu'il serait amené à régner sur ses frères. Bien que ces derniers ont tout fait pour empêcher cette réalisation, complotant de le tuer, puis le vendant comme esclave, rien ne pouvait entraver ce qui a été décreté du Ciel. Ceci est une très grande leçon : Du moment que nous faisons ce que nous devons faire, nous n'avons absolument pas à être inquiétés par les autres, car l'affaire est entre les « mains » de Hachem. En l'absence d'un décret divin en ce sens, personne ne peut nous faire quoique ce soit. Ce premier trésor de Yossef a été découvert par Korah, qui suite à cela était quelqu'un d'extrêmement riche. En plus de sa richesse : Korah était un très grand Sage et faisait partie de ceux qui portaient l'Arche » (midrach Bamidbar rabba 18,3) ; Korah était le plus grand homme de sa tribu [Lévi], ses frères sont considérés comme secondaires à lui » (Midrach Bamidbar rabba 18,9) ; Aharon et Korah étaient égaux [en grandeur] » (Midrach Bamidbar rabba 18,17). Korah n'a pas admis le fait qu'il n'ait pas été choisi pour la prêtrise (Cohen Gadol), tandis que son « égal » Aharon l'a été. En pensant être dans son bon droit, il avait d'ailleurs rallié à sa cause 250 membres distingués parmi le peuple, il voulait reprendre le pouvoir. Mais puisque Hachem avait choisi Aharon pour être Cohen Gadol, absolument rien ne pouvait changer cela, même pas l'immense fortune, le fort soutien « politique », la grandeur de Korah. Aharon a été choisi, comme l'a été Yossef, et rien, ni personne ne pouvait leur enlever ce qui leur était destiné. Tu auras ce que tu es censé avoir, et personne ne peut toucher à ce qui est destiné à son prochain, et ce, même de l'épaisseur d'un seul cheveu ! (guémara Yoma 3). **Le deuxième trésor de sagesse** : Yossef nous apprend qu'il ne faut pas faire de compromis dans notre pratique religieuse et dans notre croyance. Pendant son long séjour en Egypte, bastion de l'immoralité, il a pu rester :

Yossef HaTsadik, une personne sainte et pure. Bien qu'il n'a fait aucun compromis sur ses principes, il est resté le dirigeant aimé et respecté. Ce deuxième trésor a été dévoilé à l'époque d'Antoninus et de Rabbi (Rabbi Yéhouda haNassi). Rabbi, le compilateur de la Michna, était le responsable du monde juif à l'époque, il avait une grande relation de proximité avec l'empereur romain Antoninus, puisque ce dernier se rendait secrètement chez Rabbi pour y apprendre la Torah (guémara Avoda zara 11a). A l'image de Yossef, à aucun moment Rabbi n'a fait de compromis sur ses valeurs, restant : « **Rabbeinou haKadoch** », et ne perdant pas pour autant le respect des personnes au pouvoir. **Le troisième trésor de sagesse** : L'histoire de Yossef nous apprend qu'une haine entre des frères arrivera toujours un jour à son terme. Yossef a été détesté au point où ils l'ont vendu comme esclave. Mais à la fin, ils se sont pardonnés les uns les autres, et ont pu vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Ce troisième trésor sera dévoilé aux Tsadikim dans le futur. Puisque le Temple n'est toujours pas reconstruit, c'est qu'il y a toujours de la haine gratuite. Mais viendra un jour, où ce trésor va être au grand jour, et il y aura alors une paix véritable sur terre.

Halakha : Lois de la séouda

Il est très important de manger du pain au petit déjeuner, on fera attention à prendre son petit déjeuner avant le milieu de la journée, sinon il ne sera pas bénéfique pour notre santé. Il est vivement conseillé de vérifier si nous avons besoin d'aller aux toilettes avant de prendre notre repas.

„שעדי הבוכחה“ Tiré du sefer

Diction : Se taire a plus d'impact que de parler
Simhale

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, רפאל יהודה בן מלכה, אליו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרון ליבך בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל, אביישי יוסף בן שרה לאה, פיגג אולגה בת ברנה זוע של קיימת לרינה בת זהורה אנריאת. לעילוי נשמת : גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Raha
et du Colel Or'hot Moché

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Mikets, 24 Kislev 5780

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita



❖ Sujets de Cours :

- Le peuple d'Israël croit au créateur du monde, -. Même la chrétienté et l'islam sont venus au monde pour Israël, -. Le jeûne et le Tikoun Hatsot la veille de Roch Hodesh, -. Le compte du Molad, -. Annoncer le temps du Molad, -. A partir de quand on fait la Bérakha sur la lune, -. La Royauté méchante Grecque, -. A Roch Hodesh Tevet, est-ce qu'on dit avant le psaume de Hannouca ou celui de Roch Hodesh, -. L'ordre de la lecture de la Torah à Roch Hodesh, .. Ajouter de l'étude le jour de Roch Hodesh, -. Ne pas dire de formule à la fin du Hallel,

1-1. Le peuple d'Israël croit en Hashem et en sa Torah

Chavoua Tov Oumévorakh, et Hodesh Tov Oumévorakh¹. La semaine passée, nous avons parlé de ceux qui transgressent Chabbat, mais j'ai une bonne nouvelle: la majorité du peuple, ou plutôt, la quasi-totalité ne sont pas « athées » mais croyants. Il y a une histoire qui s'est passée il y a deux semaines, avec la femme d'un Avrehk (étudiant en Yéchiva) qui est allée accoucher à l'hôpital « Laniado ». Elle avait déjà dépassé le terme et était en retard pour l'accouchement, car elle arrivait à la quarante-deuxième semaine de grossesse. En général, lorsque la femme accouche tardivement, le bébé est une fille², mais dans ce cas, c'était un garçon. Pourquoi a-t-il tant tardé à sortir? Parce que le cordon ombilical était enroulé à son cou, et il était en danger. On m'a raconté qu'il y avait quinze médecins qui venaient

1. Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. Il a interprété le chant de Rabbi Yehouda Halévy, « יְהִי הַצִּלּוֹן מִפְּנֵיכֶם », dans laquelle il est écrit à la fin: « האל ימנו ייחדש, ציר להרaga יקdash ». - « Le Dieu renouvelera sa droite, et sanctifiera l'ennemi pour être tué ». Où avons-nous déjà vu une sanctification pour être tué? Dans Yirmiyah (12,3): « sanctifie-les pour le jour de l'égorgement ! ». Nos ennemis seront finalement tous tués, et il n'en restera aucun rescapé. Une fois, j'ai lu un passage d'Avshalom Kor, où il écrit: « regardez le billet de Dollars Américain, et vous remarquerez sur le côté droit, des étoiles qui sont faites de la même manière que le Maguen David. De même, il y a en Amérique plusieurs noms de villes qui on été tirés du Tanakh, et chaque Pays apprend quelque chose de nous ». Toutes les nations du monde cherchent à nous imiter, car nous avons des sources à tout ce que nous faisons, dans la Torah.

2. J'ai donné une allusion à cette généralité, il est écrit dans le verset: « Plus tard elle enfanta une fille » (Bérechit 30,21)... Une fois quelqu'un est venu me voir, et sa femme était à la quarante deuxième semaine sans avoir encore accouché. Le lui ai dit, en principe c'est une fille. Elle a accouché à la quarante troisième

en permanence dans cette chambre 5, et ils ne savaient pas quoi faire. La sage-femme qui n'était pas religieuse s'est présentée à la femme enceinte et lui a dit: « répète à sept reprises mot après mot ce que je dis: « **וְהוּא כחטן יוצא מחוותנו וישיש בגבור לרוֹץ אָרוֹת** » - « Celui-ci, pareil au jeune époux sortant de sa chambre nuptiale, se fait une joie, tel un héros, de parcourir sa carrière » » (Tehilim 19,6). À la septième fois où la femme répéta ce verset, le bébé est venu au monde. C'est incroyable, mais c'est la sage femme qui a tout raconté à ma fille, et tout le monde peut vérifier la véracité de cette histoire. J'ai trouvé une allusion: le mot « **וְהוּא יוצא** » - « sortant » qui est écrit dans ce verset, a la même valeur numérique que le nom de l'hôpital « **לניאדו** » - « Laniado ». Il y a la Bérakha dans cet hôpital, car ils font tout selon la Halakha³. Le peuple d'Israël est croyant, et même pour ceux qui ne l'avouent pas, il y a un minimum de croyance dans leur cœur⁴. C'est pour cela que le prophète Yirmiyah a déclaré en parlant du peuple: « chez lui la croyance est morte, elle est bannie de sa bouche ! » (Yirmiyah 7,28). En effet, la croyance est bannie de sa bouche, mais elle se trouve néanmoins dans son cœur. Il y a

3. Là-bas, il agissent comme l'avis de Rabbenou Tam lorsqu'il est strict. Une fois, il y a un homme qui a appelé à la sortie de Chabbat pour savoir si sa femme avait accouché, et l'arabe qui était à la réception de l'hôpital lui a répondre: « l'heure de Rabbenou Tam n'est pas encore passée ». Il lui a répondu: « je m'en fiche de l'heure de Rabbenou Tam ! Ma femme a accouché ou non ? » Il n'avait pas compris ce que c'était Rabbenou Tam... D'autre part, le Rav Ben Tsion Abba Chaoul a dit que Rabbi Yossef Haïm Sonnenfeld ne suivait pas l'horaire de Rabbenou Tam, hormis à la sortie de Kippour, où il attendait cet horaire pour pouvoir manger. Il dit: « nous faisons cela à la sortie de Kippour afin de se souvenir de l'avis de Rabbenou Tam, et qu'il ne soit pas oublié ». C'est donc ce que je dis tout le temps: l'horaire de Rabbenou Tam n'est pas une obligation mais seulement un plus.

4. Autrefois, les gens violents disaient au sujet du Rav Kadouri: « il est Mekoubal, mais il ne décide rien pour nous, nous ne le connaissons pas ». Mais ils allaient en cachette demander des talismans du Rav Kadouri dans sa synagogue en avertissant les gens de ne rien dire. Ils agissaient en cachette car ils ne voulaient pas s'avouer qu'ils y croyaient.

un espoir qu'un jour ils comprennent, car si nous sommes venus en Israël pour nous assimiler, alors il vaut mieux rester en exil et s'assimiler là-bas ! Que faisons-nous ici?! Il faut qu'il y ait quelque chose au moins qui témoigne de notre judaïsme. Le Rav Ratzon Arusi Chalita, qui est le Rav de la ville Kyriat Ono a raconté (avant qu'il soit nommé membre conseiller du grand Rabbinat) avoir dit aux gens qui priaient dans les synagogues de sa ville: « le jour du Chabbat, ne pliez pas le Talith après la prière avant de sortir, mais vous venez avec vos Talith, et vous rentrez chez vous vêtus de votre Talith, afin que les non-religieux reconnaissent et voient qu'il y a une telle chose qui s'appelle « Chabbat » et qu'ils ne pensent pas que le Chabbat est une chose ancienne sur laquelle le temps est passée ». Le temps passera sur eux mais pas sur le Chabbat. C'est pour cela qu'il est bien de prendre cette habitude, particulièrement dans les endroits où ils n'observent pas le Chabbat⁵.

2-2. Il ne faut pas acheter de chez lui, ni l'un ni l'autre

La fête de Hanoucca tombe toujours en même temps que la fête de Noël des chrétiens, durant laquelle ils font un « sapin », qui semble-t-il leur rappel l'histoire de leur homme qui a été crucifié. Il y a des gens à Tel-Aviv qui vendent les sapins d'un côté, et les besoins de Hanoucca de l'autre côté, pour que celui qui rentre dans le magasin soit « entouré de Miswotes »... Malheur à eux. Celui qui vend ça, il ne faut rien acheter chez lui. Mais toujours, leur fête de Noël tombe dans la Paracha Mikets, et il n'y a aucune chose dont il n'y a pas d'allusion dans la Torah. Tu lis la Paracha à Chabbat, et elle te parle de sujets actuels. Il est écrit dans cette Paracha: « **אָוֹתִי** - « **הַשִּׁבֵּעַ עַל בְּנֵי אֶחָד תְּהִלָּה** » - « moi, je fus rétabli dans mon poste et lui on le pendit » (Béréchit 41,13). Le mot « lui » fait référence à leur homme, et l'explication du mot « pendit » est « crucifié », car le chef panetier du Pharaon a été pendu et crucifié, comme leur

5. A Kyriat Ono, il y avait une directrice d'école de l'état qui a voulu annuler la cérémonie où les élèves reçoivent leur livre de Hounach, cette folie atteint même ce stade, pour qu'il n'y ait pas de souvenir du judaïsme. Cependant, bien que les parents ne sont pas religieux, ils n'ont pas accepté cette décision, et ils ont décidé de se réunir pour avoir une discussion avec elle. Ils lui demandèrent de maintenir cette cérémonie pour que les enfants apprennent au moins un peu sur l'histoire de leur peuple. Mais au dernier moment, ils ont tous eu peur ; c'est peut-être une question d'argent. Seule une personne est resté parler avec elle, mais cet homme pouvait lui parler autant qu'il voulait, la directrice ne bougeait pas. Finalement il lui dit: « plus tard, tu devras rendre des comptes pour avoir empêché à des enfants d'en savoir un peu plus sur le judaïsme qui est la religion de leur peuple, ils savent ce qui s'est passé au Japon ou en Tchécoslovaquie et autres, mais ils ne connaissent pas l'histoire de leur peuple ». Elle lui répondit: « je m'en fiche ». Après qu'il soit parti, ces paroles sont entrées dans le cœur de la directrice et elle a fait savoir par un communiqué que la cérémonie serait maintenue. Jusqu'où ira l'insolence... Ils parlent avec le langage du Hounach et de la Torah, mais ils ne veulent rien dire sur le judaïsme. Ils savent que s'ils en disent quelques mots, les gens se rapprocheraient de la Torah, car la Torah nous appartient à nous et à personne d'autre. Mais ce sont des idiots, qu'allons nous faire deux?!

homme aux chrétiens. Et à quoi fait allusion le début du verset « moi, je fus rétabli dans mon poste »? Les prêtres chrétiens exigent que toutes les prophéties qui ont été dites sur le peuple d'Israël dans Yechaya et Yirmiyah s'appliquent en réalité sur eux, et tout ce qui est écrit sur le Beth Hamikdash s'applique en réalité sur le Vatican ; ils veulent tout. Mais après deux milles ans, le ciel a eu pitié de nous et il fut décidé que le peuple d'Israël doit avoir un pays. Bien que maintenant le pays n'est pas à 100% juif, mais il y a tout de même un pays et les juifs sont honorés dans le monde entier, tel qu'il est écrit dans Hagui (2,9): « l'honneur de ce dernier temple sera plus grand que celui du premier ». Et de facto, la chrétienté ne vaut déjà plus rien.

3-3. Pourquoi la chrétienté et l'islam sont venus au monde?

Pourquoi la chrétienté et l'islam sont venus au monde? Parce qu'avant cela, tous les gens étaient idolâtres, et si nous étions exilés parmi les idolâtres, ils n'auraient pas laissé un seul mot de notre Torah et auraient brûlé le Tanakh Has Wechalom, de la même façon qu'ils ont brûlé le Talmud, ils n'en auraient rien laissé⁶. C'est pour cela qu'avant l'exil, Hashem a envoyé la chrétienté au monde, car les chrétiens respectent le Tanakh, seulement ils ont des folies avec leur homme (ils disent qu'une femme a été mise enceinte par Dieu et que leur homme est le fils de Dieu, est-ce qu'il y a plus grande folie que ça?!), mais au moins, grâce à cela ils conservent pour nous le Tanakh. Ils ont même des manuscrits très anciens, et ils font attention à chaque mot et à chaque point des manuscrits (ils ont quelqu'un du nom de Buxtorf qui a mené des investigations sur ces manuscrits). Mais ils ont fait souffrir le peuple d'Israël, ils ont envoyé des juifs se faire brûler et leur ont infligé des souffrances de l'enfer. Qu'a fait Hashem? Plus tard (l'année 622 selon le compte des chrétiens) il envoyé Mahomet et l'islam, qui ne croient pas aux divinités ou aux idoles mais seulement en Hashem. Voici leur version: « **לֹא אֱלֹהָה אֶלְאָהָה** ». C'est-à-dire: il n'y a pas de Dieu hormis Hashem (Allah chez eux est le nom d'Hashem pour nous)⁷, et leur prophète serait son messager⁸. Mais ce messager en question a copié plusieurs choses

6. Et il est interdit de faire des corrections sur la Torah comme on en a fait sur la Talmud afin de masquer quelque peu les paragraphes qui parlent des non juifs. Dans la Torah écrite, il faut suivre les mots à la lettre, mais lorsque l'on retranscrit la Torah Orale, c'est l'idée et le sens qui compte.

7. Le Siftei Cohen dit que c'est la même chose pour les mots God (Dieu en anglais). Et le Rabbi de Loubavitch ne disait pas le mot God, mais il l'épelait, car selon eux c'est comme mentionner le nom d'Hashem.

8. Et ils ont trois têtes: Avraham Avinou - **כָּלְלִיל אֱלֹהָה**, c'est-à-dire le bien aimé d'Hashem. Moché Rabbenou - **כָּלְים אֱלֹהָה**, c'est-à-dire celui qui parle avec Hashem. Et leur homme - **רְסָול אֱלֹהָה**, c'est-à-dire le messager d'Hashem.

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

de chez nous⁹, et il pensait qu'en agissant ainsi, même les juifs croiront en lui¹⁰. Mais ils lui ont dit: « tu es un ignorant toi, penses-tu connaître quoique ce soit?! » (il a écrit dans son livre que Myriam la soeur de Moché Rabbenou était la mère de l'homme des chrétiens, c'est quoi cette folie?! Il y a mille années d'écart entre eux !)¹¹. Mais malheureusement ici dans la radio de l'état, lorsque l'on veut donner une information s'adressant aux juifs, ils méprisent et disent que ce sont des religieux extrémistes¹². Par contre lorsque ce sont des paroles qui concernent les arabes, c'est le « saint des saints » pour eux¹³. Mais cette chose, l'islam, nous a été utile lorsque les chrétiens nous ont infligés des souffrances et que les juifs s'enfuyaient dans les pays arabes. C'est ce qui s'est passé à l'époque du Roch et d'autres sages. Et en Espagne, qui était sous domination arabe, les juifs vivaient dans le bonheur. C'est pour cela que les chants séfarades sont doux, car ils étaient apaisés et se donnaient de tout cœur dans la prière. Mais ce n'est pas le cas chez les ashkénazes, l'oppression et la souffrance se ressent chez les ashkénazes: tu lis leur Sélihot, elles sont remplies de malheur et de souffrances. Même dans le chant « מעוז צור ישועתי » de Hanoucca, il est écrit dans le dernier vers: « חשוף זרוע וקרב קץ הישועה, נקום » (Zekhariah 14,9), et « קממת דם עבדיך מאיומה הרשעה, כי ארוכה השעה, ואין קץ לימי הרעה » - « Dévoile Ton saint bras et hâte le temps de la délivrance. Venge ton serviteur, des chevaliers d'iniquité. Car le temps est bien long, et il n'y a point de fin aux jours de malheur ». L'auteur est ashkénaze et parle des malheurs qu'il y eu autrefois, comme les croisades etc... Cependant, même dans les chants séfarades ils parlent de l'exil, mais on ne ressent un

9. Il a vu qu'il y avait le mois d'Eloul chez nous, alors il a fait le mois du Ramadan. Il a vu Kippour chez les juifs, alors il a fait « עaszora » qui est le dixième jour d'un mois (je ne connais pas le nom qu'ils donnent au mois). Il a vu qu'il était interdit pour le juifs de manger du cochon, alors il leur a interdit de manger du cochon. Et plein d'autres choses qu'il a pris de la Torah.

10. Une fois, un grand Talmid Hakham, Rabbi Yaakov Aboukara voyageait un voiture avec un groupe de musulmans à Tunis, et il leur dit: « Si Mahomet avait vécu plus longtemps, ils vous auraient tous rendus juifs ». Ils s'étonnèrent: « comment ça juifs? » Il leur dit: « Voilà il vous a interdit le cochon, il vous a dit de prier face à Jérusalem (puis il a modifié et a dit de prier face à la Mecque). Et pleins d'autres choses qu'il a fait comme les juifs ». Ils se sont tus et n'ont rien répondu.

11. Après qu'il ait vu que les juifs étaient plus fort que lui en sagesse, il ordonna à son peuple de ne pas se disputer avec le peuple du livre: « לא תג'אלו אלהים » (Exodus 20,20). Il est le premier à avoir appelé le peuple d'Israël, « peuple du livre ».

12. Une fois, quelqu'un a informé le journal Haarets qu'il y avait une pénurie de Hadass afin de faire passer l'information. Tellement qu'ils prennent les infos religieuses à la légère, ils ont dit: il y a une pénurie de Hagass (qui veut dire poire en hébreu).

13. A la radio ils ont dit: « les arabes disent que ce n'est pas Ytshak qui a été attaché pour être sacrifié, mais c'est Ychmael », mais vous ne savez pas qu'ils ont pris ça de chez nous?! Même lorsqu'ils disent que Avraham est allé à la Mecque, et qu'en chemin il a rencontré un fleuve, donc il a lancé une pierre dedans pour pouvoir dégagé le passage. D'où ont-ils appris cela? Du Midrach. Qu'est-ce que Avraham aurait bien pu faire à la Mecque? Il se trouvait à Béer Cheva et il est parti à la Mecque?! Mais il n'y a pas de questions sur eux...

tel malheur et une telle souffrance. Un homme qui se trouve dans la détresse n'est pas capable d'écrire des paroles de chants exceptionnelles. Mais petit à petit, ils se rassembleront tous et seront réunis, et quiconque fera une chose à l'encontre d'Israël sera voué à périr¹⁴. Le temps arrivera au cours duquel toutes les nations du monde viendront demander pardon au peuple d'Israël, en leur disant: « nous ne connaissons pas votre valeur, c'est maintenant que nous commençons à estimer le peuple d'Israël¹⁵ ». Autrefois, ils pensaient que le peuple d'Israël était composé d'imbéciles et qu'ils ne connaissaient rien, mais voilà, ils nous ont seulement donné une goutte de liberté, et grâce à Dieu nous avons toutes les meilleures choses du monde. Qui a inventé Waze? Les juifs. Qui a inventé la technologie MobilEye? Les juifs. Qui a inventé le paracetamol? Les juifs. Et pleins d'autres médicaments. Seuls les juifs sont capables d'inventer des bonnes choses. Et qui étudie la Guémara? Les juifs. Il y a une force spéciale dans la Guémara, et l'étude de la Guémara est quelque chose de puissant¹⁶. Il faut savoir que tous les peuples du monde s'inspirent de nous¹⁷. Donc pourquoi aurions-nous besoin d'acheter ce sapin là?! La Torah a dit: « l'Eternel sera un et unique sera son nom » (Zekhariah 14,9), et « il n'y a pas d'autre que Lui » (Devarim 4,35). Ce sapin est semblable à l'arbre Achéra pour lequel il est dit dans la Torah (Devarim 12,3): « livrez leurs bosquets aux flammes ». Celui qui vend en même temps des sapins et des besoins de Hanoucca, il ne faut rien acheter chez lui, car celui qui est hésitant dans sa croyance, qu'il reste avec ses Hanoukia et ses sapins. Il faut acheter dans un bon endroit.

4-4. Le jeûne et le Tikoun Hatsot la veille de Roch Hodesh

Certains ont l'habitude de jeûner la veille de Roch Hodesh. Mais si le Molad (moment exact du renouveau lunaire) la veille de Roch Hodesh tombe pendant les

14. Le plus grand exemple est le royaume d'Achour qui était l'une des plus grandes puissances mondiale, et qui a dispersé dix de nos tributs. Pourtant aujourd'hui, il n'en reste plus rien...

15. En Pologne, ils ont sorti un nouveau timbre avec l'image du Gaon de Vilna, et il est écrit dessus « toi aussi tu peux devenir un génie »... c'est-à-dire toi aussi qui achète ce timbre, tu peux être un génie.

16. Je lis le livre « Hazon Ovadia » sur les Halakhotes de Hanoucca, et il donne pleins de sources de la Guémara, c'est magnifique. Quelle intelligence avait le Rav? C'est impressionnant. Il faut apprendre de lui et le jalouser, afin de faire comme lui.

17. Une fois, il y a plus de deux cents ans, il y avait un philosophe français appelé « Voltaire », qui était un vrai athée et reniait complètement la religion, qui a dit: « la chrétienté qui contredit le judaïsme avec des arguments? C'est comme un fils qui frappe son père ou sa mère, car la chrétienté est entièrement prise de la Torah ».



heures du matin, on ne jeûne pas ce jour, mais on jeûnera le jour d'avant. Donc celui qui a l'habitude de jeûner devra regarder à quelle heure sera le Molad, s'il tombe la veille de Roch Hodesh dans l'après-midi, c'est très bien et il pourra jeûner. Mais s'il tombe dans les heures du matin, il devra jeûner le jour d'avant. Il y a quelqu'un qui a écrit que pour quatre mois dans l'année, on ne jeûne pas le veille de Roch Hodesh. Le moyen mnémotechnique est le moment « טטאת ». Pour la veille de Roch Hodesh Hechwané, on ne jeûne pas car on ne doit pas jeûner en Tichri. Pour la veille de Roch Hodesh Tevet, on ne jeûne pas car c'est Hanoucca. Pour la veille de Roch Hodesh Iyar, on ne jeûne pas car on ne doit pas jeûner en Nissan. Enfin pour la veille de Roch Hodesh Tichri, c'est la veille de Roch Hachana. Mais certains jeûnent la veille de Roch Hachana, mais ne disent pas les supplications ni le Seder « Yom Kippour Katan ». J'ai vu cette allusion dans le livre « Raché Hodashim Kéhilkhatane ». Pour celui qui s'est réveillé tôt le matin, la veille de Roch Hodesh, il devra voir à quelle heure est le Molad, s'il est déjà passé, il ne devra pas dire le Tikoun Hatsot, mais dira seulement le Tikoun Léa. Et s'il n'est pas encore passé, il dira le Tikoun Rah'el et le Tikoun Léa.

5-5. Le compte du Molad pour chaque mois

C'est pour ça qu'on doit connaître le compte du Molad. Une fois dans mon enfance, j'étudiais le traité Roch Hachana avec les explications de Rachi (8a), et j'ai demandé à mon père: « comment je fais pour calculer ces périodes? » Mais pour chaque chose où je pouvais trouver la réponse tout seul, il ne voulait pas me donner la réponse. Alors il me répondit: « **לעולם לא יזון זא צאצא** ». Je n'avais pas compris. Je pensais qu'il parlait en Yiddish avec moi... Mais en réalité cette phrase est un moyen mnémotechnique pour se souvenir de l'une des règles nécessaires pour compter le renouvellement lunaire. Elle nous apprend qu'entre chaque cycle lunaire, il y a 91 jours et 7 heures et demi. Je lui ai alors répondu: « je ne comprends pas cela ». Il m'a dit: « prend le livre Chirei David ». J'ai pris ce livre, et je l'ai entièrement étudié. Et dans les endroits où je ne comprenais pas, j'étudiais petit à petit afin de comprendre, jusqu'à en écrire des explications. Dans mon enfance, je préparais pour mon grand-père, tous les horaires des Molad de l'année¹⁸, et à chaque fois il consultait le tableau que je lui avais fait, afin de savoir si le Molad était passé ou non. Le compte du Molad n'est pas

18. Au début, il les recevait du Rav Sebban qui les calculait en fonction du tableau horaire qui sortait à Djerba. Mais après, le Rav Sebban monta en Israël et mon grand-père me dit: « tu vas me faire les tableaux horaires de l'année », et je lui ai fait.

une chose compliquée, mais au contraire très facile à calculer. Encore plus facile si tu as déjà l'horaire de l'un des Molad. Il suffit d'y ajouter « א' יב תשצג », c'est-à-dire 1 jour, 12 heures, et 793 H'alakim. Un H'elek est égal à un 1080ème d'heure, ou encore 3,33 secondes. Pourquoi les auteurs de ce calcul ont divisé une heure en 1080 parties? Le Rambam écrit (chapitre 6 des Halakhotes de sanctification du mois, Halakha 2) que ce nombre peut se diviser de plusieurs manières, en restant un nombre entier: il peut se diviser par deux, par trois, par quatre, par cinq, par six, par huit, par neuf, par dix, par douze, par quinze, par dix-huit, par vingt, par vingt-quatre, et autres... Mais à priori, il y a une difficulté qui se pose à cette réponse du Rambam, car il y a un autre nombre plus petit qui peut également se diviser par tous les nombres énoncés plus haut. Il s'agit du nombre 360. Pourquoi alors avoir choisi 1080 et pas 360? Le Gr'a (dans son explication du Choulhan 'Aroukh à la fin des Halakhotes Roch Hodesh) écrit une autre raison pour laquelle ils ont divisé une heure en 1080 H'alakim. Il écrit ainsi: « Si pour calculer le Molad il fallait ajouter 1 jour, 12 heures et 792 H'alakim au lieu des 793 nécessaires, nous n'aurions pas eu besoin de diviser une heure en 1080 H'alakim, mais seulement en 15 H'alakim. Car dans le nombre 1080, il y a 15 fois 72 et dans 1 jour, 12 heures et 792 H'alakim, il y a onze fois 72, donc à quoi bon diviser une heure en 1080 H'alakim?! On aurait simplement fait onze H'alakim de quinze. Mais puisque dans le calcul du Molad il faut qu'il y ait 1 jour, 12 heures et 793 H'alakim (et non pas 792), on est obligé de diviser une heure en 1080 H'alakim ». Voici le très beau raisonnement du Gaon de Vilna. Et cela est prouvé: si tu réduis 1 jour, 12 heures et 793 H'alakim de 1080, tu dois réduire de même le numérateur et le dénominateur, car il est impossible de réduire le numérateur sans réduire le dénominateur, et inversement. Et si tu veux les diviser en gardant un nombre entier, c'est impossible. C'est pour cela qu'ils étaient obligés de partager une heure en 1080 H'alakim. Cette raison est écrite dans le Sefer Ha'ibour du Ibn Ezra (3a) et dans le Sefer Yessod 'Olam (3,12) de Rabbi Ytshak HaYisrééli, l'élève du Roch. C'est une réponse plus douce que le miel. Seulement ils ne l'ont pas écrite de la même manière que le Gaon de Vilna, car il est capable de simplifier les choses de manière exceptionnelle. Ils ont trouvé une allusion dans Divrei Hayamim 1 (12,33) au fait que l'heure est divisée en 1080 H'alakim: il est écrit: « מבני יששכר » - « Parmi les enfants de Yissakhar qui ont la connaissance des horaires », et Rachi dit dans la Paracha Wayh'i (Béréchit 49,15) que les enfants de Yissakhar étaient experts dans le calcul des cycles des années. Si l'on prend le mot « עתים » - « horaires », qui est écrit dans le verset, on peut remarquer que sa

valeur numérique est 1080 (en comptant le Mem Sofit comme 600), cela vient faire allusion au fait que les enfants de Yssakhar divisaient une heure en 1080 H'alakim. Le Rav Yossef Haïm Sonnenfeld a trouvé une allusion dans Barékhî Nafchi que nous lisons tous les Roch Hodesh: les mots « עשה ירח למועדים » - « Il fit la Lune pour fixer les fêtes » (Tehilim 104,19) ont pour valeur numérique 1080 exactement¹⁹.

6-6. Il est important de mentionner le “Molad” lors de la bénédiction du nouveau mois

C'est pourquoi nous avons l'habitude d'informer du Molad (moment exact du renouveau lunaire) lorsque nous bénissons le nouveau mois, même si cela est une coutume ashkénaze. Ceci est important car nous connaissons la règle qui nous permet de faire la bénédiction sur la lune seulement sept jours complets après le renouvellement lunaire. Certains pensent qu'il est permis de réciter la bénédiction sur la lune le samedi soir, même moins de sept jours après cela. Mais, Maran (chap 426, loi 4) écrit qu'il faut nécessairement sept jours complets avant de pouvoir la faire. Et nous faisons attention à cela de façon très exacte, il faut compter 7 fois 24h depuis le Molad (renouvellement lunaire). Maran tient cette règle de son Maguid²⁰ (Maguid Mécharim). Cela suit l'opinion de Rav Yossef Jikatilya. Donc, le fait de connaître le moment exacte du renouvellement lunaire te permet de savoir à partir de quand tu peux faire la bénédiction sur la lune, justement. Par exemple, le renouvellement lunaire du mois de Tévet a eu lieu jeudi 26 décembre 2019, à 20h03 (Israël). Il nous sera donc possible de réciter la bénédiction lunaire à partir du jeudi 1 janvier 20h03 (Israël). S'il est difficile de la réciter à ce moment-là, on attendra samedi soir suivant. Attendre sept jours est très singulier car le Péri Hadach trouve clairement de la Guémara qu'il n'est pas nécessaire d'attendre 7 jours²¹. Plus que cela, le Rambam (chapitre 10 des lois de bénédiction,

19. Le Rav Ovadia (Hazon Ovadia Hanoucca page 259) a également ramené cet allusion. Mais c'est Rabbi Haïm Sonnenfeld qui la trouvée avec sa capacité incroyable à trouver des valeurs numériques, seulement, le Rav la dit au passage et n'a donc pas mentionné son auteur.

20. Le Rav Hida l'appelle « l'ange qui lui parle »

21. Quelle est la preuve? Dans la Guemara (Sanhedrin 41B) il est ramené 2 avis sur le délai maximum où on peut faire la bénédiction de la lune. Certains disent jusqu'au 7 du mois et à Neherdei ils disent jusqu'au 15 du mois. La Halaha est comme ces derniers. A priori selon l'avis qui dit jusqu'au 7 em jour, est-il possible qu'il voulait expliquer qu'il faut commencer à partir du 7eme jour du mois? Quand va ton commencer et quand va ton finir?! On est obligé de dire qu'on commence avant le 7em jour du mois. Même selon l'avis de Neherdei qui disent qu'on peut faire jusqu'au 15 ils n'ont pas dit qu'on commence depuis le 7. Les deux avis sont d'accord qu'on peut commencer la bénédiction de la lune avant le 7 du mois et la divergence est seulement sur le temps limite pour faire la bénédiction de la lune. Si c'est ainsi nous déduisons explicitement qu'il est possible de la faire avant le 7 du mois.

loi 16) écrit qu'il est possible de réciter la bénédiction sur la lune dès Roch Hodech, à partir du moment où on peut apercevoir la lune, ne serait-ce qu'un peu. La plupart des décisionnaires demandent d'attendre seulement trois jours. Et le Rav Ovadia a'h (Hazon Ovadia Hanouka, p363, en remarque) écrit que selon la loi stricte, 3 jours suffisent. Mais, selon Maran, il faut attendre 7 jours. Certains demandent pourquoi nous suivons ici la kabbale? Mais, ainsi a écrit Maran. Nous ne suivons pas toujours la kabbale pour la loi, mais, souvent, nous en tenons compte dans plusieurs sujets²². C'est pourquoi il est important de regarder le calendrier et annoncer le moment exact du Molad (renouvellement lunaire). Avant, je convertissais les Halakims (3 secondes environ) en secondes²³ mais je me suis rendu compte que c'était compliqué, et les gens risquaient de ne pas comprendre. Mais, dorénavant je lis tel qu'il est marqué dans le calendrier.

7-7. « מלבות ים הרשעה » (Malhout Yawane Harchaa)

Autre remarque au sujet du passage d'Al Hanissim. Il faut lire « Malhout Yawane Harchaa ». Certains lisent « Haricha », mais cela n'est pas très juste. En effet, le mot הרשעה-Haricha est un nom commun et signifie le mal. Tandis que le mot הרשעה-Harchaa est un adjectif et signifie « mauvais ». C'est donc de cette manière qu'ils faut lire. C'est d'ailleurs ce qu'écrit le Orhot Haïm (Hanouka, lettre 22) et le Beit Yossef (chap 682). Certes, le Péri Hadach (lettre 1) n'est pas d'accord et demande de lire « Haricha », mais ce n'est pas juste. Lorsque nous lisons, dans la prière, « oumalkhout Haricha » et מלבות הרשעה », il s'agit d'un nom général, et cela signifie « le royaume du mal ». Tandis qu'ici, dans Al Hanissim, Nous faisons référence, tout particulièrement, à l'empire grec. Nous lisons alors « l'empire mauvais »²⁴.

22. Par exemple concernant la bénédiction de « celui qui donne à celui qui est fatigué de la force » « Hanoten Layael Koah » que tout le monde connaît. Celle ci n'est ni écrite dans la Guemara, ni dans le Rambam et Maran écrit qu'il ne faut pas faire la bénédiction dessus. Certains disent que Maran est revenu sur ses paroles à ce sujet, quelle est la raison? C'est encore une autre question qui est répondue dans le Knesset Haguedola. Cependant le Rav Chalom Messas Zatsal a écrit que personnellement il ne faisait pas la bénédiction mais il est seul à agir ainsi.

23. Chaque minute comporte 60 seconde et cela correspond à 18 Halakim, si c'est ainsi toutes les 3,3 secondes correspond à un Helek et donc 3 Halakim c'est 10 seconde et 6 Halakim correspond à 20 secondes.

24. A une époque ils avaient une folie de suivre la Avoda Zara les yeux fermés, et une personne se prosternait lorsqu'elle voyait une idole. Il est impossible de comprendre cela. Menaché fils de Hizkiya roi de Yehouda a dit à Rav Achi dans le rêve. « si tu étais à mon époque tu aurais couru derrière la Avoda Zara pour la pratiquer » (Sanhédrin 102B). Pourquoi durant notre époque on ne court pas derrière la Avoda Zara? Car le Yetser Hara de celle ci est parti et les gens n'y croient plus mais à une époque ils étaient fou de celle-ci.

8-8. Le psaume de Hanouka et de Roch Hodech

Le dimanche matin du 7eme jour de Hanouka, c'est aussi Roch Hodech. Nous lisons les psaumes de Hanouka et celui de Roch Hodech. Le Hazon Ovadia (Hanouka p232) écrit qu'il faut commencer par lire le psaume de Roch Hodech car c'est un événement plus fréquent que Hanouka. Mais, il semble que ce problème ne se pose que pour ceux qui ne lisent pas le psaume du jour, à Roch Hodech. Mais, pour ceux qui lisent le psaume du jour, alors, avant moussaf, ils liront le psaume de Hanouka, et, celui de Roch Hodech ne sera lu qu'après moussaf. Un sage de Yérouchalaim a écrit cela, Rabbi Pinhas Moussafi²⁵. Également, le Rav Yéhouda Bérakha.

9-9. Lecture de la Torah de Roch Hodech

Dans la lecture de Roch Hodech, il y a 3 paragraphes. Le premier paragraphe contient huit versets, le second deux versets, et le troisième cinq versets. Lors de Roch Hodech Hanouka, il n'y a aucun problème. En effet, on commence par la lecture de Roch Hodech, où on fait monter 3 personnes, chacun 5 versets. Et on termine par une 4ème personne qui lit le passage de Hanouka. On commence encore par Roch Hodech car c'est un événement plus fréquent que Hanouka. Mais, lors d'un Roch Hodech classique, il est plus difficile de partager le passage en 4 montées. Pourquoi? Si les 2 premiers lisent 3 versets chacun (minimum obligatoire), il ne resterait que deux versets dans le paragraphe. Or, il est interdit de laisser moins de trois versets dans un paragraphe. Si les deux premières personnes finissent le premier paragraphe, le troisième n'aura que les deux versets du deuxième

paragraphe, et cela n'est pas suffisant car il faut au moins trois versets par personne. Que faire alors? Le Cohen lit, en premier, trois versets. Puis, le Lévy reprend le dernier verset et en rajoute deux autres. Il reste alors trois versets dans le premier paragraphe que la troisième personne lira avec les deux versets du deuxième paragraphe. Le quatrième homme lira alors le troisième paragraphe. Mais, le Gaon de Vilna a trouvé une solution intéressante. Il propose que la première personne lise trois versets, puis le second cinq versets et termine le premier paragraphe. Ensuite, le troisième reprend les trois derniers versets lus et ajoute les deux versets du deuxième paragraphe. Enfin, le quatrième lira le troisième paragraphe. Certes, cela suppose que le troisième reprenne trois versets précédemment lu, mais, notre habitude également nous oblige à reprendre un verset²⁶. Si tu penses à la perte du temps de la communauté, la prière de Roch Hodech est déjà assez longue. Que changerait 2 versets supplémentaires? Le Gaon dit s'appuyer sur la Massékheth Sofrim. Certes, le Hatam Sofer écrit que cela est nullement mentionné, mais, en jetant un coup d'œil sur ce livre, les mots du Gaon sont retrouvés²⁷. Certains ashkénazes avaient l'habitude du Gaon jusqu'à notre génération, puis ils se sont mis à faire comme tout le monde. Mais, à mon avis, ils n'avaient pas besoin de modifier leur coutume car ils avaient un géant sur lequel s'appuyer, dont les propos

26. Au contraire, dans la Guemara (Meguila 21A) ils ont posé la question suivante: comment avons nous pris l'habitude de recommencer le Verset « Weamarta Lahem » et on lit seulement deux versets? Voici qu'il est interdit de lire à la Tora moins de 3 versets. Ils répondent: celui qui rentre à la synagogue et nous pose cette question on doit lui répondre que le premier a lut 3 versets et qu'on a recommandé à « Wemarta Laem ». L'habitude qu'a pris le Gaon de Vilna est meilleur.

27. Le Hatam Sofer ne voulait pas enlever les anciennes habitudes afin qu'aucune autre personne ne débarque et change les Minhags comme bon leur semble comme les réformistes qui était très nombreux à son époque. C'est pour cela qu'il a dit qu'il était interdit de changer quoi que ce soit « la nouveauté est interdite dans la Tora ».

מפעילות מוסדותינו

מדרשיות עבר ושיעור תורה לנוער ולמתבגרים לנערות ולנשיות
בעיר אשקלון ת"ז ובישובים מועצה איזורית חוף אשקלון י"א



בתמונה: סניפי מושב ברקיה לומדי המדרשייה ורבם הנערץ
אהוב ליבנו הרב ישראלי דרעי והרב משה ברון שליט"א
מחשוبي האברכים בראשות הכללים שע"י המוסדות.

25. Il écrit tout le temps des revues et il faudrait tous les regrouper dans un seul livre. En effet si une revue se déchire on la met à la Gueniza c'est pour cela qu'il est préférable qu'il les photographie tous et rédigé un nouveau livre.



sont justes et précis.

10-10. Augmenter son temps d'étude le jour de Roch Hodech

Pourquoi faisons-nous monter quatre personnes à la Torah le jour de Roch Hodech? La Guemara (Mégila 22b) dit « car cela ne fait pas perdre du temps de travail aux gens de la communauté ». C'est à dire qu'habituellement, en semaine, les gens travaillent. Faire monter trop de monde leur réduirait le temps de travail. C'est pourquoi le lundi et jeudi, nous ne faisons monter que trois personnes. Tandis qu'à Roch Hodech, les gens ne travaillent pas, et nous pouvons alors faire monter quatre personnes. Cela semble difficile. Rachi et Tossefote écrivent que cela fait référence aux femmes qui ne travaillent pas. Mais, je ne vois pas le rapport entre les femmes et la lecture à la Torah. Sachant que ce sont les hommes qui montent à la Torah, et eux travaillent?! Seulement, il semblerait qu'auparavant les hommes ne travaillaient pas durant Roch Hodech²⁸. Pourquoi? Certains disent que ce serait par rapport au sacrifice de Roch Hodech. Mais, cela est réfuté car tous les jours, il y a les sacrifices quotidiens et nous travaillons quand même. Seulement, il semblerait qu'à l'époque, Roch Hodech était considéré comme un jour de fête, et les hommes ne travaillaient pas. Le Rav Ovadia (Hazon Ovadia Hanouka p247) écrit que de nos jours également, celui qui ne travaille pas ce jour-là, et se consacre à l'étude, c'est très bien. Il développe ce sujet en ajoutant qu'il est bien d'augmenter son temps d'études ce jour-là. J'ai entendu, qu'au Yémen, ils avaient l'habitude, le jour de Roch Hodech, de venir à la synagogue, une heure ou deux avant la prière de Minha, pour étudier la Torah. C'est ce que m'avait dit Rabbi Ishak Karo²⁹. Un voisin yéménite (Rabbi Ychai Choker) m'a dit continuer cette coutume, actuellement³⁰. C'est pourquoi, heureux et l'homme qui arrive à étudier

28. Il se trouve une belle preuve à cela: dans la Haftara de « Wayomer Yehonathan » il est écrit « parvenu au troisième jour, tu t'enfonceras encore plus avant, jusqu'au lieu où tu était caché le jour de l'événement » (Chmouel 1 20.19). Yehonathan dit à David que le lendemain c'est Roch Hodesh et qu'il devrait se cacher à l'endroit où il était caché le jour de l'événement. Quelle est l'explication du « jour de l'événement »? L'explication est que le lendemain c'est Roch Hodesh et on ne travaille pas ce jour là.

29. Il étudiait avec nous à la sortie de Chabbat. Il m'a dit qu'il faisait partie de la 5 em génération du Grand Rav Rabbi Yehia Elkara qui est mentionné dans le livre « Hadrei Teman » de Rabbi Yaakov Sapir. C'est le premier Ashkenaze qui a visité la ville du Yémen en 1858, et il a trouvé à cet endroit plusieurs choses uniques.

30. Je lui ai dit que je n'ai pas vu qu'on avait cette habitude de nos jours. Il m'a répondu: tu as vu des gens simples, mais des gens qui gardent les Miswots ont cette habitude. Une fois j'ai rapporté cette chose et un sage dans la revue de Rabbi Mordehai Haim a écrit: je suis Temani et je n'ai jamais entendu cela. Que peut on faire si tu n'as pas entendu?! Faudrait t'il rassembler tous les Temani et faire un sondage pour voir qui étudie ou pas le jour de Roch Hodesh?! La confirmation faite par deux personnes est suffisante.

un peu plus ce jour là. Les ashkénaze ont l'habitude de faire des musiques particulière et s'allongent dans le Halel de Roch Hodech. Certains finissent plutôt les cours en l'honneur de ce jour. Mais, chez nous, il ne reste rien de tout cela. Cependant, à Djerba, il y a une habitude de manger de la viande le soir ou le jour de Roch Hodech.

11-11. Hachem me protégera et me donnera la vie ה ישמני ויחי נ-ה

Après le Halel, c'est une segoula pour la longévité, de réciter, à 3 reprises, le verset: אֶת אַבְרָהָם בְּכָל וְאֶבְרָהָם זָקֵן בָּאָבִים וְהָ' בָּרְךָ (Béréchit 24;1)-Or Abraham était vieux, avancé dans la vie; et l'Éternel avait béni Abraham en toutes choses. Ensuite, dans les sidours, il est écrit de dire: « זְבָדָיָה יִשְׁמְרֵנִי וַחֲיִנִּי » (Zévadya me protégera et me fera vivre). Mais, cette coutume n'est pas bonne car cela ne se fait pas de dire que l'ange Zévadya, aussi grand soit-il, puisse me protéger. Personne ne peut le faire à part Hachem. La Guemara dit cela clairement (Chevouot 35b) sur le verset (Béréchit 19;18): וַיֹּאמֶר לֹוט אֱלֹהִים אֶל נָא אֱלֹהִי-« Oh! non, mes seigneurs! ». La Guemara dit que Loth s'adressait à Hachem, en réalité, car il ajoute ensuite: "tu m'as accordé une grande faveur en me conservant la vie" (Béréchit 19;19). Or, le seul qui peut accorder la vie, c'est Hachem. Nous apprenons donc d'ici qu'aucun ange n'a ces capacités. Alors, pourquoi dire « Zévadya me protégera et me donnera la vie ». Qui protège Zévadya? Hachem ! Autant lui demander directement à lui-même. Il vaudrait mieux dire « Hachem me protégera et me donnera la vie ». C'est ainsi que j'ai entendu d'un grand sage et Kabbaliste Yéménite, Rabbi Haïm Sanouani. De plus, il y a plusieurs versions du nom de l'ange: Zévadya ou Zévavya. Autant dire « Hachem », et le problème est réglé. Enfin, je connais 3 sages qui lisaien cette phrase et ont quitté ce monde, très tôt. Où est la réalisation de cette ségoula? L'homme doit apprendre à ne compter que sur Hachem et sur aucun ange. Hachem lui répondra alors. Il est marqué dans le Yérouchalmi (Berakhot 89, loi 1), sur le verset (Dévarim, 4;7) « En effet, où est le peuple assez grand pour avoir des divinités accessibles, comme l'Éternel, notre Dieu, l'est pour nous toutes les fois que nous l'invoquons? »: il ne faut prier à aucun ange, ni Mikael, ni Gabriel, mais seulement à Hachem. Il en est de même ici. Baroukh Hachem léolam Amen véamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou en

direct ou à la radio, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neeman, tous seront bénis par Hachem d'une bonne santé et une bonne réussite, bonheur, richesse

et honneurs et méritent de voir la résurrection des morts et la venue du Machiah. Et que tout le peuple d'Israël fasse Téchouva. Amen, ainsi soit-il.

בס"ד



Le Saint Ancien, notre Maître et Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste et Saint soit bénédiction

Achetez des billets de loterie

de nos institutions «Hokhmat Rahamim» et gagnez 4 fois avec un seul billet.

Pour 2 billets achetés,
un autre en bonus gratuit!

Gagnez une véritable collaboration

après de nos saintes institutions «Hokhmat Rahamim», jardins d'enfants, yéchiva, yéchivas-lycées, centres d'études, journal Bait Néeman etc.

Sous le signe des 613 commandements:
613 Nis jusqu'à douze versements par billet de loterie.

Recevez un cadeau sans tirage au sort

Témoignage de gratitude pour le soutien aux institutions, permet la diversité de casseaux au choix.

Participez au grand tirage au sort

Tirages au sort intermédiaires

Le grand tirage au sort se tiendra, avec l'aide de D., le jour de la Hiloula de notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste soit bénédiction

Le mardi 9 du mois de Chevat 5780, 4 février 20

Dans le bâtiment de la tente du Rav, au mochav Berakhiya, en présence des grands rabbins et des grands lumineux de la génération, que leurs jours se prolongent pour le bien.
Banquet religieux à profusion / emplacement spécial pour les femmes

תערובת להחשה בלבד ט.ר.ח



Téléphonez dès à présent

Marseille

06.66.75.52.52 | 06.67.05.71.91

Ou sur le site: <https://yhr.vp4.me/613>



LE MONDE TIENT SUR LE 'HESSED', Par le Rav Hafets Haïm

Revenons quelques semaines en arrière et regardons ce qu'il est dit au sujet des riches hommes de l'époque de la Tour de Babel dans le Traité Beitsa 32b : « Les riches de Babel seront parmi ceux qui descendent dans le Guehinam ». Pourquoi des propos si durs ? Quelle était leur faute ? Ils refusaient de pratiquer la Tsedaka et le 'Hessed'.

Le Midrash Vayikra Raba 34,12, au nom de Rabbi Yéoshou'a Ben Levi, ajoute que « *jamais la Mitsva d'assister le pauvre ne soit légère à tes yeux, car sa négligence est punie de 24 malédictions alors que sa pratique est récompensée de 24 bénédictions* ». D'où apprend-on cela ? Du verset des Téhilim 109,6 : « *Nomme un homme méchant sur lui* » qui commence une liste de 24 malédictions, en punition de ce « *qu'il a oublié de faire du 'Hessed'* ». Et D'où apprend-on que faire du 'Hessed' est récompensé de 24 bénédictions ? Du verset de Yesha'ya 58,7 : « *Coupe ton pain pour l'affamé (...) alors tu te délecteras* » et suit une liste de 24 bénédictions. La retenue dans la Tsedaka et le 'Hessed' éloigne la paix sur Israël, comme le dit Rabbi Eliezer dans le Traité Baba Batra 10a : « *Toute Tsedaka et tout 'Hessed qu'Israël fait dans ce monde amène une grande paix et de grands avocats entre Israël et Hakadosh Baroukh Hou* ». D'ailleurs, Rashi précise que la paix, la Tsedaka et la compassion sont 3 vertus que les Juifs avaient l'habitude de pratiquer.

Les hommes qui descendent par leur père d'un prosélyte ammonite ou moabite se virent dénier tout droit d'entrer dans la communauté d'Israël, en punition de ce que les peuples de Moav et Amon avaient manqué de 'Hessed' envers les Bnei Israël, comme il est rapporté dans Devarim 23,4 : « *L'ammonite et le moabite ne viendront pas dans l'assemblée de l'Eternel (...) pour une chose qu'ils ne sont pas allés à votre rencontre avec du pain et de l'eau* ». Mais le Midrash s'étonne sur ce passage de la Torah : « *Israël avait-il vraiment besoin d'eux ? Pendant les 40 années dans le désert, la manne descendait, l'eau montait du puits de Miriam, les cailles, les nuées de gloire... En fait, cette conduite qu'il n'avait pas eu tient tout simplement du savoir-vivre : celui qui vient par la route, on va à sa rencontre avec de quoi le rassasier et le désaltérer* ». Si une punition si sévère fut prononcée par Hashem à l'encontre de quelqu'un qui, certes, ne fit pas de 'Hessed', mais envers quelqu'un qui n'en n'avait pas vraiment besoin. Alors quelle sera-t-elle pour celui qui ne fait pas de 'Hessed' envers quelqu'un qui en a besoin ? Cette vertu est si caractéristique du peuple juif que celui qui ne la possède pas est soupçonné d'appartenir au Erev Rav (*le peuple sorti avec les Bnei Israël qui a fait le veau d'or*).

Un verset, tiré du Midrash Kohelet, montre l'ampleur du mal que l'homme occasionne en ne le pratiquant pas : « *Le refus des actes de bonté est comparable à la négation de l'existence d'Hashem* », et il faut comprendre ainsi : l'Eternel béni est la source du bien et du 'Hessed', et IL a établi toute sa création uniquement pour permettre aux hommes d'acquérir du mérite, et pouvoir alors leur prodiguer du bien. Pour cette même raison, IL nous a donné Sa Torah et Ses Mitsvots. Aussi, celui qui refuse de faire du 'hessed', sous tous ses aspects, sera tout naturellement considéré comme un Apikoross, un impie.

A méditer en ses temps où le Mashia'h n'est plus qu'déjà un pas de nous délivrer de l'exil.

Le Mikvé

Combien est immense la purification dans un bain rituel, que ce soit pour l'impureté du corps ou pour l'impureté de l'âme causée par les fautes.

C'est une chose connue et transmise par nos Sages qu'il existe 400 forces d'impureté qui se répandent sur l'impur afin de le détruire, ce qui correspond aux 400 guerriers qu'Essav emmena avec lui pour détruire Yaakov et sa famille. Pour parvenir à les éliminer et les faire disparaître de

soi, il faut se plonger dans les eaux, 40 séa d'eau (*qui sont les quarante puissances de la sainteté*).

En effet, l'impureté appartient à la dimension du souffle. Or, nul souffle ne peut pénétrer dans l'eau. L'impureté se détache de la personne qui se plonge intégralement dans le Mikvé. Si un seul cheveu de la femme devait rester hors de l'eau, l'immersion serait sans valeur effective, car l'impureté trouverait en cet endroit infime toute la place qui lui est nécessaire pour rester à l'intérieur de la personne (*Midrash Talpiot*).

Le Rav Hakadosh MiTshernobyl z"l savait reconnaître la personne qui ne se trempait pas au Mikvé, juste en regardant son visage. Y apparaissaient toutes ses mauvaises actions et tous les dégâts qu'elle avait causées. Mais si elle était allée au Mikvé, alors il n'avait pas la capacité de voir quoi que ce soit : le Mikvé l'avait totalement purifié.

A plus forte raison, combien est heureuse la femme qui prend à cœur d'obéir à Son Créateur et se plonge dans un Mikvé. En agissant de la sorte, non seulement elle respecte un commandement positif de la Torah, elle permet aussi au foyer juif de vivre dans sa pureté absolue, mais elle sauvegarde encore l'équilibre de l'âme des enfants qu'elle met au monde.

PARASHA, Tiré du livre Talelei Orot



Les jours d'Israël approchant de leur terme, il manda son fils Yossef tui dit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, place ta main sous ma hanche, et agis avec moi avec générosité et vérité... », et il dit : « Jure -le moi ». Bereshit 47.29

Yaakov ne voulait pas se faire enterrer en Egypte car il savait par Roua'h Hakodesh que la terre du pays se transformerait en vermine et en poux, au moment de la plaie des kinim. En outre, aux jours de la résurrection des morts, les gens enterrés en dehors d'Eretz Israel subiraient une souffrance supplémentaire lors de leur transfert vers la terre d'Israël. De plus, il ne voulait pas devenir une véritable idole pour les égyptiens.

Il fit jurer son fils Yossef car il craignait qu'après sa mort, le Pharaon le convainquit d'enterrer son père en Egypte. Et le Pharaon fit une tentative en ce sens. Yossef dit alors à Pharaon : « *J'ai promis à mon père de l'enterrer en Erets Israël !* ». A ce il répondit : « *Reviens sur ton serment et annule-le* » Ce à quoi Yossef rétorqua : « *Si c'est ainsi, j'annule également le serment que je t'ai fait !* ». En effet, voyant que Yossef connaissait une langue de plus que lui, l'hébreu, Pharaon l'avait fait jurer de ne jamais dévoiler le fait, car une loi égyptienne prévoyait que l'on couronnait celui qui connaissait le plus de langues. Devant la menace de Yossef, le Pharaon accepta sa requête et lui dit : « *Va et enterre ton père* ».

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Rav Pin'has de Koritz zatsal déclarait qu'il n'y a pas pire que l'orgueil car de lui vient toutes les fautes que l'homme fait. Il peut ainsi penser que nul ne peut l'égalier dans tel ou tel domaine, surtout s'il est à un poste élevé dans la société. L'histoire qui va suivre va nous apprendre comment les Grands de la Torah n'ont obtenu leur titre que dans la Tsniout et l'humilité.

Le Rav Shalom Shaarabi fit son Alya du Yémen vers Israël, dans la ville de Yeroushalayim. Il avait des connaissances en Torah et en Kabala qu'il n'avait, jusqu'à

présent, dévoilé à personne. Vint à lui Rav Guédalia 'Hayoun, Rosh Yeshiva des mékoubalims de Beth El, pour lui demander d'en devenir le simple bedeau et de recevoir en contrepartie un peu de pain et de l'eau. Le Rav Shaarabi accepta sans soucis car pour lui le simple fait de se trouver dans cette Yeshiva mondialement connue était déjà un véritable cadeau du Ciel.

Lorsque le Rav 'Hayoun donnait son cours, le Rav Shaarabi était assis à ses cotés et faisait semblant de somnoler, mais en fait il « buvait » chaque mot du Rav. Un jour, le Rav 'Hayoun se trouva face à une question qu'il n'arrivait pas à résoudre. Il avait beau chercher mais aucune réponse ne lui venait à l'esprit. A la fin du cours, quand tout le monde eut quitté la pièce, le Rav Shaarabi fit mine de ranger le livre du Rav et y glissa un petit papier avec la réponse qu'il avait pris soin d'inscrire dessus. Quand le cours suivant arriva, le Rav 'Hayoun ouvrit son livre et y trouva le petit papier. Il le lu et comprit immédiatement de quoi il s'agit. C'était la réponse exacte à la question de la veille qu'il avait mis des heures à essayer de résoudre après son cours ! Qui avait bien pu mettre ce papier ici ? Il demanda à tous ses élèves qui pouvait bien en être l'auteur, mais personne ne sut quoi répondre. En fait, cela se reproduisit à chaque fois que le Rav 'Hayoun se trouvait devant une question sans réponse.

Alors, la fille du Rav décida de démasquer l'auteur mystère des petits papiers.

La fenêtre de la salle dans laquelle il donnait son cours donnait sur la cuisine de sa maison. A la fin du cours, elle regarda par la fenêtre et vit le Rav Shaarabi qui ramassait les livres et soudain... mettre un papier dans le livre de son père !! « *C'est le bedeau* » s'écria-t-elle ! Elle alla tout raconter à son père qui en fut très étonné. Il le fit appeler et lui demanda des explications sur le champs. Cette fois, il ne pouvait plus se cacher et lui expliqua tout. Le Rav 'Hayoun déclara : « *Maintenant qu'Hashem t'a dévoilé au grand jour, tu vas prendre ma place en tant que Rosh Yeshiva et puisque c'est grâce à ma fille que c'est arrivé, tu te marieras avec elle* ».

Nous connaissons ce Rav sous le nom du Rashash, mekoubal qui avait un niveau en Torah absolument exceptionnel et auteur d'un livre de prière d'une profondeur inouïe.

Feuillet
imprimé
par

DFOUS TESHOUVA



17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il



*Vous désirez recevoir une
Halakha par jour sur
WhatsApp.
En-
voyez le mot « Halakha » au
(+972) (0)54-251-2744*

Leiloui Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Hélène Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Hélène • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

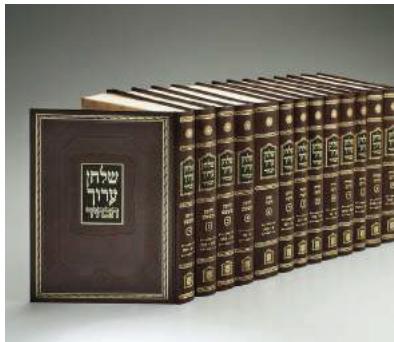


Le livre de Bereshit commence avec un monde parfait, le gan Eden. Puis vient la faute d'Adam Harishon, qui a voulu toucher à ce monde ci. Il avait une seule mitsva à respecter, mais il a échoué. La conséquence de cela, est l'idolâtrie avec la génération d'Enosh. Ensuite, on arrive à la génération du Déluge, de la Tour de Bavel et on en vient à Lekh Lekha, les débuts d'Avraham Avinou. En fait, on voit jusqu'ici que quand un homme, même du niveau d'Adam Harishon, touche à Olam Azé, les dégâts peuvent être considérables. Même s'il n'est pas directement responsable de l'introduction du Avoda Zara dans le monde, tout part tout de même de sa faute, sinon il serait entré dans un Shabbat éternel et le monde aurait atteint sa plénitude dès le 6e jour de sa création.

Ensuite, apparaissent deux lignées, Yishmaël et Essav, axes principaux du « Mal ». Le premier, est au service de la taava, des plaisirs et le second, de l'orgueil et de la colère. Encore une fois, ils sont les conséquences indirectes de la faute puisque Tera'h le père d'Avraham était un idolâtre et Rivka, la mère d'Essav, vient aussi d'une famille d'idolâtres : donc il a fallu « purifier » la descendance. Parallèlement, il y a un autre axe qui se forme et va venir réparer la faute originelle : c'est l'axe dit du « Bien ». Il commence avec Avraham, Yits'hak et Yaakov. Les trois Avots ont débuté le Tikoun du monde. On termine avec la Parasha Vaye'hi, avec les berakhots que fait Yaakov à ses fils en leur dévoilant leur potentiel spirituel à chacun afin qu'ils tiennent bon, ainsi que leurs descendants, jusqu'à la fin des temps.

C'est cela le Sefer Bereshit : deux grands axes qui se confrontent : l'un, amené à disparaître et l'autre, attaché à Torah et Mitsvots, qui triomphera avec la venue du Mashia'h, AMEN.

■ HALAKHOT : Que lire Shabbat ?, tiré du Yalkout Yossef



- Il est interdit de lire des documents profanes, livres ou bandes dessinées
- On ne lira pas de factures (eau, électricité ...), relevés de compte, contrats de location : tous ces documents entrent dans le cadre du Mouktsé et il est même interdit de les déplacer d'un endroit à un autre
- Il est défendu de consulter la liste des convives qu'on a préparé (sur un papier ou fixé au mur) pour un mariage ou une Bar Mitsva par exemple
- On peut lire les annonces concernant les Mitsvots faites sur les tableaux des synagogues
- Il est interdit de vérifier les horaires de train ou de bus
- Il est permis de lire les noms des magasins, de consulter l'annuaire téléphonique, des photos dans un album
- Il est préférable de ne pas lire les journaux religieux le Shabbat et il convient aux gens qui étudient la Torah de s'en abstenir complètement. Aussi, il ne faut pas lire les annonces commerciales, ni les offres de travail

רפוואה שלמה לשרה בת רבקה • שלים בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת זיימה • מרקו דוד בן פורטוגז • יוסף זים בן מריל ג'רמוונה • אליאן בן מרים • אלישׁוֹר חוץ • יוֹבֵד בת אסתר זומיסת בת לילה • קמיסת בת לילה • תיעק בן לאה בת סרה • אהבתה יעל בת סוזן אביבא • אסתר בת אלון • טיטטה בת קומוּתָה • אסתר בת שרה

VAYE'HI

Samedi
11 JANVIER 2020
14 TEVET 5780

entrée chabbat : 16h56
sorite chabbat : 18h09

01 Autorité et sens de la collectivité
 Elie LELLOUCHE

02 Galout vs Machia'h
 David WIEBENGA ELKAIM

03 Pouvoir mettre son pied dans l'huile
 Ephraïm REISBERG

04 Du bon usage de la colère
 Yo'hanan NATANSON

AUTORITÉ ET SENS DE LA COLLECTIVITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

La réconciliation entre Yossef et ses frères n'a pas effacé le remord et n'a pas mis fin aux doutes. De retour du pays de Cana'an, après avoir enterré leur père, les Chévatim s'interrogent sur les sentiments réels de Yossef à leur égard. «*Lou Ystéménou Yossef*; «*Est-il possible que Yossef nous haïssent encore ?*» (Béréchit 50,15), se demandent-ils. Cette question, mêlant la crainte et le sentiment, encore vif, de culpabilité, agite les enfants de Yaakov. Rachi, au nom du Midrach, fournit une explication à ce malaise. Du vivant de Yaakov, relate le premier de nos commentateurs, Yossef conviait à sa table l'ensemble de ses frères, alors rassemblés autour de leur père. Cependant, à la mort de celui-ci, le vice-roi d'Égypte mit fin à ce rituel. Cette brusque interruption déstabilisa les Chévatim.

Yossef nourrissait-il, encore, de la haine, ou tout au moins de la rancœur, suite aux humiliations que lui avaient infligées ses frères lors de sa vente ? Pourquoi mettre fin à une habitude qui scellait la réconciliation au sein de la fratrie ? Le Sifté 'Ha'khamim, citant Rabbi Tan'houma, justifie l'attitude du fils choyé de Yaakov. Lors de ces repas, pris en présence de leur père, Yossef était placé, systématiquement, par celui-ci, avant Yéhouda et Réouven, qui, pourtant, assumaient, respectivement, les fonctions de roi et de premier-né. Se soumettant au choix de son père, l'aîné de Ra'hel s'exécutait.

Yaakov, dorénavant absent, Yossef se trouvait confronté à un dilemme. Il ne pouvait, de son propre chef, prendre place au-dessus de ses deux frères aînés. Mais, dans le même temps, sa position, en tant que vice-roi, l'empêchait d'occuper, concevait-il, une place inférieure à la leur. Face à ce choix impossible, Yossef renonça à inviter ses frères à sa table. Cette décision était-elle, pour autant, fondée ? La Guémara rapporte en effet (Béra'khot 55a), au nom de Rav 'Hama Bar 'Hanina, que pour avoir usé de son autorité, en tant que vice-roi d'Égypte, Yossef mourut avant ses frères.

Pour le Maharcha, il est, malgré tout, impossible d'imaginer que Yossef HaTsadik ait pu abuser de son pouvoir. Simplement, commente le Rav de Lublin, si la Torah met en avant la mort de Yossef avant celle de ses frères (Chémot 1,6), cette précision nous invite à y percevoir une mise en garde d'ordre général quant aux conséquences découlant de l'exercice abusif du pouvoir. Plus encore, poursuit le

Maharcha, la Guémara, elle-même (confer Kétouvot 103b), recommande aux Rabbanim d'assumer leur charge avec autorité, du fait même de l'honneur de la Torah que cette autorité doit traduire. Cependant, cette recommandation n'a lieu d'être que dans le cadre d'une direction acceptée et reconnue, non d'un pouvoir imposé. Or, c'est bien d'une régence reconnue par les sujets égyptiens dont relevait le pouvoir de Yossef.

Dans le même esprit, le Torah Témima refuse de voir dans le comportement de Yossef, en tant que vice-roi d'Égypte, la marque d'un abus de pouvoir. En effet, soutient Rav Barou'kh Epstein, le Midrach, lui-même, fait l'éloge de Yossef, quant à sa piété, qu'il conserva intacte tout au long de son existence. C'est le sens, rapporte le Sifri (Dévarim 32,44), de l'expression du début du livre de Chémot (1,5), rappelant que Yossef se trouvait en Égypte. Comme le souligne Rachi, cette expression ne semble pas apporter d'enseignement nouveau, si ce n'est pour nous dire que l'homme qui était devenu vice-roi d'Égypte s'était maintenu au même niveau de piété que celui qui l'animait déjà, alors qu'il était ce jeune homme qui faisait paître le troupeau avec ses frères.

Ainsi, en adoptant une attitude, qui l'amena, après la mort de Yaakov, à prendre ses distances avec ses frères, Yossef n'était pas victime d'une sorte de «vertige du pouvoir», qui l'aurait enivré au point de vouloir marquer l'ascendant qu'il avait sur ceux-ci. Reste, cependant, à comprendre ce qui lui valut de quitter ce monde avant ses frères. Le Maharal ('Hidouché Agadot Sota 13b) propose l'explication suivante. L'exercice du pouvoir conduit, presque inévitablement, à une forme d'isolement. Se plaçant au-dessus de ses sujets, toute personne détentrice d'une autorité, se coupe, ce faisant, de la collectivité. Or, c'est cette collectivité qui nourrit la vitalité nécessaire à chaque individu. C'est le sens que l'on peut donner à l'expression de la Guémara: «O 'Havrouta O Mitouta», que l'on pourrait traduire; ou le lien social ou la mort. En marquant ses distances avec ses frères, Yossef, qui tenait, déjà, les rennes du pouvoir, prenait, du même coup, le risque de se fermer à la source de vie que constituait sa fratrie. Cet enseignement du Maharal projette un nouveau regard sur la notion de Klal. S'il est valeureux d'œuvrer pour la collectivité, il faut veiller à ne jamais s'en détacher, gardant, constamment, présent à l'esprit ce que nous lui devons.

Les commentateurs ont insisté fortement sur le fait que la parasha de Vayehi est « stouma » fermée c'est à dire qu'il n'existe pas d'espaces dans le Sefer Tora avec la parasha d'avant.

Rashi et le Maharal de Prague expliquent que la parasha est fermée car c'est à ce moment-là que commence la « galout » l'exil d'Israël dans le monde. Donc cette fermeture a une connotation négative et obstrue la clarté des choses. Or, c'est précisément parce que ce début n'est pas clairement distinguable dans sa gestation que la galout en est plus dure.

« Pourquoi cette paracha est fermée? Car lorsque Ya'akov notre père est décédé, les yeux et le cœur d'Israël se sont fermés du fait de la difficulté de l'exil qu'ils ont commencés à supporter. »

Rashi rajoute aussi que c'est parce que sa vision messianique s'est brouillée à ce moment-là.

« Autre explication : Ya'akov a tenté de révéler l'avenir à ses enfants, et la révélation lui a échappé »

Qu'est-ce que l'exil ?

La notion d'exil est tellement importante que les 4 exils que va traverser Israël sont signifiés dès le deuxième verset de la Tora :

« et la terre était sens dessus dessous, et l'obscurité résidait au dessus du Téhom, et l'esprit de Dieu planait au dessus des eaux »

-**Tohou** : exil de Babel : exil de la gloire humaine

-**Bohou** : exil de la Perse : exil du corps

-**Hochekh**: exil de la Grèce : exil du sens

-**Teom**: exil de Edom (exil actuel) : exil reprenant les trois précédents et sans fin

L'Égypte n'est pas signifié dans ces versets car c'est la racine de tous les autres exils. Le manque d'arrachement à l'Égypte est proportionnel à la force de notre exil

La galout est la capacité à ne pas être conscient de l'obscurité dans lequel on vit et à en venir à prioriser l'obscurité à la lumière. C'est comme une prison aux barreaux en or. Le monde moderne d'aujourd'hui donne de l'importance à toutes les valeurs répugnantes d'après la Torah

: débauche, argent, force, politique... Or l'homme en est venu à structurer sa vie et sa pensée pour rendre ces valeurs positives et même vertueuses. L'apparition du Mashia'h entraînera la disparition de la galout

A titre anecdotique, en 1936 Léon Blum était élu président du conseil des ministres. Cinq années plus tard, les pires lois antisémites sont votées alors qu'on avait l'impression que le juif était accepté dans la société. C'est quand tout à l'air formidablement bien qu'il faut se méfier. Ainsi, le début de la galout est présenté comme les plus belles années de Yaakov. C'est donc à ce moment là qu'il faut être vigilant. Le drame de la galout est lorsque l'on ne la ressent pas car on ne peut comprendre à quel point on est en exil « vivre comme si rien n'était alors que l'on vit un exil effroyable ».

Comment peut-on en sortir ?

Pour trouver une réponse, convoquons un Midrash bien connu.

Avant de mourir, Ya'akov Avinou réunit tous ses enfants (les 12 tribus) pour leur révéler la fin des temps. C'est-à-dire qu'il veut faire descendre la dimension messianique dans le monde pour qu'elle soit effective plus tard. Malheureusement, rien ne passe. Il ne comprend pas, car si Am Israël est véritablement ensemble alors la dimension messianique apparaîtrait dans le monde, il est donc impossible que rien ne se passe si l'ensemble du peuple d'Israël est unit. Il soupçonne donc qu'un de ses fils cotoie l'idolâtrie. Alors les fils répondent à l'unisson « **Shéma Israël, Hachem Elokenou, Hachem E'had** » « **Écoute Israël (notre père), Hachem Mest notre Dieu, Hachem est Un.** » Les commentateurs expliquent que le mot « **E'had** » un contient trois sens en lui-même :

- « **Ah** » frère : fraternité
- **Alef**: la lettre de l'unité
- **Daleth**: la lettre de la dispersion (les 4 points cardinaux)

C'est donc la capacité d'unir tout ce qui a l'air éclaté.

Ya'akov répond alors « **Barouh Shem Kevod Malhouto leolam vaed** » « **béni soit le Nom dont la gloire du royaume est à jamais.** » Le Midrash s'arrête là.

Le Tour et le Ari Zal enseignent que lorsque l'on dit **Barouh Shem**

Kevod Malhouto leolam vaed, il faut penser à trois choses :

- L'espérance en le venue du Messie,
- La destruction d'Amalek,
- La messihout nefesh : capacité de donner son être entier pour Hachem.

Remarque: la même pensée est à associer lors de la récitation du Kadish

Au début, Ya'akov a cru que le Mashia'h pouvait se révéler à l'intérieur-même d'Israël. Enfin, il comprend donc que l'apparition messianique n'aura lieu que si la façon dont est vécu la Torah permet d'atteindre ces trois choses.

La pensée Toraïque doit être suffisamment lumineuse et puissante pour qu'elle l'emporte sur la pensée d'Amalek. Or la pensée d'Amalek est la pensée anti-Israël. On ne peut pas faire venir le Messie uniquement si on a une pensée, une vérité, une foi qui se contente d'elle-même. Le lot du Am Israël est de traverser le monde, l'histoire, d'avoir raison de toutes les nations, d'être dispersée aux quatre coins du monde, et de se battre contre toutes les fausses idéologies. A ce moment là seulement, la galout tombera et le Mashia'h apparaîtra

Quel enseignement peut-on en tirer personnellement ?

Très souvent, la teshouva peut créer des problèmes, des disputes, des guerres. Cela ne devrait pas être le cas car « *Torah darké noam* » « *la Tora suit des chemins agréables* ».

La Torah doit être une beauté, une lumière pour les gens qui nous entourent. Notre façon de pratiquer la Torah doit être tellement belle et harmonieuse qu'elle impose le respect. Aussi belle soit-elle, une pratique de la Torah ne peut pas s'enfermer sur elle-même. Le juif doit travailler son rapport fondamental à la vérité. La Torah doit s'étudier et se vivre aux côtés du monde. Le peuple juif a réussi à créer une petite histoire face à la grande histoire du monde. Quand un juif fait une Mitsva, étudie, donne un hidoush, il doit le faire dans l'optique de sauver le monde. La Torah doit expliquer le sens ultime de l'être. La vérité gagne toujours car seul le vrai survit.

Inspiré d'un cours de Rav Sadin

«D'Asher son pain est gras, c'est lui qui pourvoira aux délices des rois»

(Béréchit 79, 20)

Le commentaire de Rachi sur ce verset **«D'Achér, son pain est gras»** nous dit:

La nourriture qui viendra du territoire d'Achér sera grasse, les oliviers y seront abondants et l'huile y coulera comme d'une source. Moché lui a conféré la même bénédiction : **«il trempe son pied dans l'huile»** (Devarim 33, 24).

[...]

Le Rabbi de Loubavitch explicita la relation entre Acher et l'huile qui accompagne toujours les bera'hot qui lui sont adressées.

Ce verset, comme tout autre dans la Torah, peut être lu aussi bien dans une optique très terre-à-terre, mais peut également être étudié sous un angle plus profond.

A quoi viennent faire référence la mention de l'huile à double reprise dans les bénédictions adressées à Acher? Quelle précision est apportée par Moshé Rabbenou en plus de celle adressée par Yaakov, pour signifier qu'Acher est si lié à l'huile qu'il y trempe son pied?

La Guemara (Menahot 85b) enseigne que l'huile fait référence à la Sagesse, qui est la partie la plus élevée de l'intellect humain.

Le pied est exactement l'inverse. Il s'agit de la partie physiquement la plus basse du corps humain, et spirituellement la partie la plus loin du cerveau et des mécanismes de l'intellect et de l'émotion.

Lorsqu'Acher est bénii de **“tremper son pied dans l'huile”**, l'allusion évidente est que même la partie la plus basse de son service divin aura, en dépit de tout, un avantage sur la partie élevée de ce service. C'est ainsi que son pied baignera, se servira, de l'huile.

Dans le même esprit, les "pieds" du Machia'h se tiendront sur le Mont des Oliviers, comme pour signifier que le Machia'h aura, lui aussi, accès à un niveau où la dimension du "pied" aura pour support un endroit extrêmement élevé, le Har Hazeitim, l'huile contenue dans les oliviers qu'il porte.

Dans le Service Divin, si l'huile est comparée à la Sagesse, le pied est

synonyme d'obéissance pure et simple et d'annulation de soi".

En effet, le pied se contente de suivre les directives de la tête. Etant donné qu'il est l'organe le plus loin du "centre de commandement" du corps, il s'imagine n'avoir aucun légitimité à formuler son avis, et se contente donc d'obéir et de diriger le corps au gré des désirs de la tête. Dit autrement, le service divin "de la tête" passe par une phase de compréhension, d'assimilation de l'information et, indubitablement, par la recherche d'une satisfaction du fait de comprendre l'ordre divin avant de l'accomplir.

Le pied, lui, se contente d'accomplir sans rechercher à comprendre le comment et le pourquoi de ce qu'on lui demande. Il exécute à partir du moment où il en a reçu l'ordre.

Acher (et donc chaque Juif, puisque chacun bénéficie des bénédictions de toutes les tribus), a été bénii de toujours pouvoir allier la dimension du pied (l'annulation de soi) avec l'huile, symbole de la compréhension de la Sagesse Divine.

Il est intéressant de constater qu'Acher, dans le classement des tribus selon leur marche dans le désert, fait partie de la dernière section, celle de Dan, qui est appelé **«Meassef lekhol hamakhnaot - celui qui rassemble tous les camps»** (Rachi Bamidbar 10, 25).

Les hommes faisant partie de cette tribu étaient chargés de récupérer tous les objets perdus en marche par les autres tribus et de leur rapporter. Étant placés en toute fin de file, ils étaient à même de faire plus attention à ce genre de détails.

On peut remarquer que c'est justement leur place géographique dans la file (c'est à dire la plus basse, la plus loin du Michkan) qui leur confère la possibilité de rapporter à toutes les autres tribus les objets dont elles avaient pu être dépossédées.

Si l'on recherche la définition de "perdre" un objet dans les écrits de nos Sages, nous la trouvons dans la définitions du Choté (fou) rapporter dans le traité Haguiga:

Qu'est ce qu'un fou? Toute personne qui perd (ou détruit) toute chose (Ma en hébreu) qu'on lui donne

(Haguiga 4a)

Le mot Ma connote la notion d'annulation de soi, comme s'exprimeront Moshé et Aharon plus tard devant Korah: Et nous, que sommes-nous (Ma)?

Le fou est quelque part celui qui pratique les commandements, en oubliant de s'annuler à son Créateur au moment où il les réalise. Le mauvais penchant est en effet très habile pour détourner une Mitsva initialement destiné à la gloire du Créateur, et qui revêtira un intérêt personnel, intérêt physique ou intérêt spirituel, mais intérêt tout de même.

Ce danger peut malheureusement concerner chaque Juif. Son Service divin et chaque Mitsva qu'il contient sont ils vraiment et intégralement destinés à satisfaire son Créateur ?

C'est là qu'intervient la tribu d'Acher en mettant en avant sa démarche de mélanger à la fois le pied et l'huile, c'est à dire l'annulation de soi, et les Mitsvot émanant de la Sagesse Divine.

De pair avec la tribu de Dan, elle fait comprendre que chaque Juif qui a perdu son "Ma", son lien de soumission avec son Créateur lorsqu'il fait une Mitsva ou qu'il étudie la Torah, peut venir s'inspirer de son exemple et venir le récupérer.

DU BON USAGE DE LA COLÈRE

Yo'hanan NATANSON

« Shim'on et Léwi [sont] frères. Instruments de violence [sont] leurs armes.

Dans leur secret [que] ne vienne pas mon âme, dans leur assemblée [que] ne se joigne pas mon honneur. Car dans leur colère ils ont tué un homme, et par leur volonté ils ont déraciné un taureau. Maudite soit leur colère, car elle est puissante, et leur fureur, car elle est dure. Je les répartirai dans Ya'aqov, et les disperserai en Israël. »

Bereshit 49, 5-7

Les versets des bénédicitions appelées par notre Père Ya'aqov sur le 'Am Israël (comme d'ailleurs celles de Moshé notre Maître) figurent parmi les plus difficiles à comprendre du Pentateuque. De ceux dont Rashi de Troyes (Rabbi Shelomo ben Itz'haq HaTsrifati, 1040-1105) nous dirait : « Ein hamira hazé omer éla darshouni ! » (Ce verset nous parle en disant : 'Interprète-moi !')

Et Rashi vient opportunément à notre secours, éclairant le vocabulaire et le sens des images :

Shim'on et Léwi [sont] frères : « Animés d'un même dessein contre Shekhem et contre Yossef » (Midrach tan'houma 9 ; le Rabbinat traduit d'ailleurs : « digne couple de frères ! ») L'homme qu'ils ont tué, c'est donc Shekhem, et Yossef le taureau qu'ils ont déraciné.

Instruments de violence ('hamas) : « [Le mot 'hamas peut signifier quelque chose d'usurpé]. L'activité homicide est 'hamas: elle ne vient pas de vous. Elle prend son origine dans la bénédiction conférée à 'Essav. C'est à lui qu'elle appartient, et vous la lui avez usurpée ('hamastèm) (ibid.) »

À leur dessein : « Il s'agit de Zimri (de la tribu de Shim'on, qui avait pris une fille de Mydian).

Dans leur assemblée : Il s'agit de Qora'h (de la tribu de Léwi) et de sa clique. »

Je les séparerai dans Ya'aqov : « Je les séparerai l'un de l'autre : Léwi ne comptera pas dans le nombre des tribus (Bamidbar 26, 62, Beréchith raba 98, 5), aussi resteront-ils séparés. »

Voilà pour le sens simple du texte (plus riche que le résumé qu'on donne ici).

Mais Rashi nous laisse avec l'impression inconfortable que cette « bénédiction » n'en est pas une, notamment si on la compare avec les formules utilisées pour Issakhar, Zévouloun, Asher, Naftali ou Yossef.

Rashi termine quand même sur une note moins négative. Les paroles d'Israël, malgré les apparences, ne sont pas une malédiction : « Même à l'heure des reproches, ce n'est pas eux que maudit Ya'aqov, mais leur

colère (Beréchith raba 99, 6). C'est ce que dira Bil'am : « comment maudirais-je celui que Hashem n'a pas maudit ? » (Bamidbar 23, 8).

La Guemara confirme indirectement la difficulté du texte, et son potentiel d'incompréhension lorsqu'elle nous apprend que les Sages chargés de la traduction de la Torah en grec reçurent du Ciel le conseil d'écrire « Dans leur colère ils ont tué un bœuf (et non un homme) » de sorte qu'on ne puisse accuser le Peuple juif de meurtre (Méguilla 9a).

Le Rav Shimshon Raphael Hirsch, ztsl, écrit que la colère des deux frères, bien que Ya'aqov l'ait en effet maudite, n'est pas une malédiction par elle-même, mais bien une bénédiction !

Et à sa manière minutieuse et admirable, le Rav Hirsch nous livre un essai de science politique à la lumière de la Torah !

Apam (leur colère) et **'averatam** (leur passion, d'après le Rabbinat ou leur arbitraire, selon Jacques Kohn, zl) sont dangereuses pour le grand peuple que les Bnei Yisrael vont devenir, dans le cas d'un pouvoir concentré entre peu de mains. Ya'aqov maudit ainsi cette colère non parce qu'elle serait sans valeur aucune, mais parce qu'elle est 'az et qashéh (puissante et dure, « funeste » et « malfaisante » selon le Rabbinat), parce qu'elle est obstinée et inflexible. Lorsqu'elle a éclaté, ni raison, ni persuasion ne la contiendront. La seule limite qu'on pourra lui opposer, c'est précisément la malédiction de Ya'aqov !

Le mot 'arour (malédiction) est lié au mot 'arir, qui signifie stérile, sans fruit, poursuit le Rav Hirsch. La colère ne doit pas porter de fruit, elle ne doit pas prospérer. Si un tel instrument était aux mains des dirigeants du Peuple saint, il pourrait prendre la forme d'une brutalité sans limites. Ils seraient convaincus de la droiture et de la Sainteté de leur position, et persuadés d'agir pour le bien commun et non dans leur propre intérêt. Aucune force humaine ne pourrait les arrêter. Le fait de disperser Shim'on et Léwi ne « guérira » pas leur passion, qui n'a nul besoin d'être « guérie ». Cette dispersion aura pour effet de limiter le danger principal, qui consisterait à faire de cette passion un instrument de gouvernance.

C'est pourquoi Ya'aqov évoque « **sodam** », leur délibération secrète (leur dessein, selon le Rabbinat). C'est un point difficile. La volonté de Ya'aqov, c'est-à-dire la volonté collective du Peuple ne doit pas être associée à un tel processus.

Ce qu'exprime ici Ya'aqov, parlant d'un avenir plein de grandeur et de dangers, c'est

l'idée fondamentale à laquelle ont résisté et résistent encore toutes les nations du monde : c'est l'éthique qui doit avoir le pas sur le politique. La morale n'a pas seulement pour vocation d'éclairer le comportement individuel, elle doit également être le guide des nations, et en tout premier lieu de la Nation sainte.

Pour la plupart des gens, et pour de nombreux penseurs politiques, de Machiavel à Hegel, un comportement qui serait jugé criminel pour un individu est parfaitement acceptable pour un état. Le mensonge, la tromperie, la spoliation, le crime deviennent des vertus, dès lors qu'elles servent l'intérêt de l'état.

Ya'aqov nous fait savoir que la Torah rejette absolument une telle manière de penser. Les moyens doivent être aussi purs que la fin.

C'est pourquoi Shim'on et Léwi doivent être dispersés au sein d'Israël. Leurs forces prodigieuses, surtout si elles étaient combinées, ne devront pas déterminer la politique de la Nation. Léwi, comme l'a indiqué Rashi, ne recevra aucune part de la terre, et sa subsistance dépendra des prélèvements (ma'asseroth) des autres tribus. Ils n'auront cependant pas la possibilité d'exiger leur part. Chaque Juif sera certes tenu de donner, mais au Léwi de son choix. Les Léwiim devront donc cultiver la patience et l'humilité, les deux midot les plus éloignées de la colère.

Le territoire de Shim'on sera enclavé dans celui de Yéhoudah, tribu nombreuse et puissante, qui limitera son influence dans les affaires de la Nation.

C'est ainsi que Ya'aqov, dans sa vision pénétrante, a organisé les limites à imposer à la colère de ses fils.

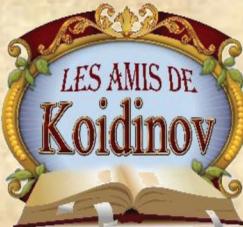
Mais notre Patriarche précise « en Israël ». Autrement dit, ces limitations cessent de s'appliquer lorsque le Peuple est en exil, et subit vexations, humiliations, persécutions. Dans ces circonstances, la passion des deux frères retrouvera toute sa valeur, et permettra aux Juifs, parmi lesquels ils sont dispersés, de conserver la fierté et l'estime de soi indispensables à leur survie.

Rashi écrit : « Ce n'est que dans la tribu de Chim'on que l'on trouve des pauvres, des copistes et des instituteurs, afin qu'ils restent dispersés (Beréchith raba 99, 6). » et 'Hazal nous enseignent que Léwi sert dans les Batei Midrashot où s'épanouit la Torah.

« C'est là l'ultime expression de leur colère enflammée et de leur zèle, commente le Rav Yist'haq Adlerstein, la transmission d'une fière volonté de survivre par le plus puissant instrument de vie qui soit : un engagement passionné dans l'étude de la Torah ! »

Ce feuillet d'étude est dédié pour la réussite de la famille NATHAN





Parachat Vayé'hi

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Yaakov appela ses fils et leur dit : « Rassemblez-vous, et je vous révélerai ce qui vous arrivera à la fin des temps.”

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֶל בְּנֵי יִאָמֶר הַאֲסֹפוּ וְאַגִּידָה לְכֶם אֶת אָשָׁר וַיֹּאמֶר אֲתֶכְם בְּאַחֲרִית הַיּוֹם. בְּרִאשִׁית מֵת אָ

Rachi: “Yaakov voulu leur dévoiler la fin des temps, alors la présence Divine se retira de lui et il commença à parler d'autre chose.”

Nous pouvons comparer cela à un malade qui aurait besoin pour guérir de boire une potion très amère. Deux sortes de réactions sont possibles, si le malade est quel que soit peu intelligent et comprend que ce médicament est pour son bien, alors ce ne sera pas trop difficile pour lui d'avaler cette potion pour guérir. Mais s'il manque d'intelligence et ne comprend pas le bien que contient ce médicament, alors il lui sera très difficile de le boire et il faudra même peut-être le forcer pour qu'il guérisse.

Il en est de même dans l'exil actuel où nous rencontrons beaucoup de difficultés avec un voilement de la présence divine. Si tout le monde savait et comprenait que l'exil est un bien en soi et qu'il nous permettra de mériter la grande lumière de la délivrance, alors l'exil ne serait pas aussi dur que cela. Mais si tout le bien qui est enfoui dans les tribulations de l'exil nous échappe, alors tout nous sera beaucoup plus pénible.

C'est la fin des temps que notre patriarche Yaakov voulut dévoiler, c'est-à-dire qu'il voulut révéler le bien qui est enfoui dans les difficultés de l'exil et la lumière qui en découle, qui brillera à la fin des temps. C'est alors que la présence divine se retira de lui, car la volonté du Très Haut est que tout ceci ne soit pas connu des Béné Israël ; alors Yaakov commença à changer de sujet. Ce qu'il leur dit allait donner les forces de tenir à toutes les générations et en voici l'essence : lorsque les Béné Israël s'efforceront de servir leur Créateur malgré les épreuves, ils méritent de ressentir la lumière cachée dans l'exil.

Nous devons réfléchir à tout cela et comprendre qu'en réalité le but des épreuves n'est que pour notre bien, aussi difficile que ce soit à percevoir, et malgré tous ces obstacles en s'évertuant à servir Dieu à notre époque, nous méritons d'être proche du Saint béni soit-Il et de percevoir une

grande lumière à la venue de notre libérateur (le Machia'h), comme il est dit : "le peuple qui est allé dans les ténèbres a vu une grande lumière...". יְשׁוּעָה הוּא ט

En particulier de nos jours, nous nous trouvons à la porte de la délivrance et les forces de l'impureté ont de plus en plus d'emprise sur le monde, car elles savent que lorsque viendra le Machia'h, elles disparaîtront complètement. Comme nous le vivons chaque jour, beaucoup d'épreuves apparaissent qui nous font douter de notre foi et de notre sainteté, **nous devons donc nous renforcer**, car ceci est le but de toute difficulté, et grâce à cela nous mériterons une nouvelle lumière sur Tsion vite et de nos jours, Amen.

Un Tsadik vient dans la ville

**LES AMIS DE
Koidinov**

**Les Amis de Koïdinov
ont l'honneur de recevoir
L'Admour de Koïdinov Shlit'a**

connu pour la puissance de sa prière et la force de ses bénédictions
à l'occasion de sa visite annuelle.

Le Rebbe recevra le public pour des bera'hot et conseils à Paris et en banlieue,
du Dimanche 5 au Mardi 14 Janvier 2020.

VINCENNES	SAINT-BRICE	NEUILLY	CHARENTON-LE-PONT	PARIS 17 ^e PARIS 19 ^e
PARIS 16 ^e	LEVALLOIS	LE RAINCY	CRETEIL	SARCELLES

**-Il vous suffit de prendre RDV-
On vous attend nombreux !**

Pour prendre Rdv et pour tout renseignements:

07 82 42 12 84 +97255240257

Contact : +33782421284

Publié le 07/01/2020

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Torah-Box



WhatsApp

+972552402571



VAYÉ'HI

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Associez-vous
à la prochaine
« Daf »et permettez
sa diffusion
au plus grand
nombre

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov réunit ses fils et leur dit : "Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera dans la suite des jours. » (Beréchit 49;1)

Rachi sur place nous explique que « Yaakov désirait leur révéler la Fin des Temps, mais la Chékhina s'est retirée de lui à cet instant, et Yaakov parla d'autre chose. »

Pourquoi Hachem l'a-t-il quitté à cet instant ?

Pourquoi l'a-t-il empêché de dévoiler la Fin des Temps à ses enfants ? La réponse est que si les Bnei Israël avaient connu la date de la Délivrance Finale, leur moral aurait été fort abattu. En effet, apprendre qu'elle n'aurait pas lieu avant plus de 3000 ans, cela aurait fatallement été une source de découragement voire de désespoir, et pour ses fils, et pour les générations suivantes, puisque chaque Juif est tenu de prier et de préparer la venue du Machia'h.

Nous devons tous être en état d'attente constante, mais il n'y a plus d'attente possible si l'on connaît la date de son arrivée et qu'elle ne concerne pas notre génération.

Par ailleurs que signifie « être en état d'attente » ? Et quel est le rôle que

SOYEZ AGRÉABLEMENT SURPRIS

nous avons à jouer dans cet événement de l'avènement du Messie ?

Imaginons-nous un instant à l'aéroport, nos bagages sont enregistrés, et nous nous dirigeons vers la salle d'embarquement. Évidemment entre ces deux étapes, il y a l'incontournable Duty Free !

On tourne, on achète, on se ballade, mais on a tout de même l'oreille attentive aux messages qui se succèdent dans les haut-parleurs :

« Mesdames, Messieurs les passagers du Vol 745 à destination de Tombouctou... sont attendus pour l'embarquement immédiat. » Et puis soudain c'est notre vol qui est annoncé, alors à cet instant on lâche tout, on prend ses valises et vite, on se dirige vers la porte d'embarquement. La vie d'un Juif doit ressembler à cela : nous devons avoir le sentiment d'être dans cette salle d'attente où l'embarquement est imminent. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

« et moi je t'ai donné une part sur tes frères, que j'ai prise de la main du Emori, par mon épée et par mon arc. » (Beréchit 48;22)

A près que Yaakov bénit son fils Yossef, il lui donne une part supplémentaire dans l'héritage d'Israël. C'est la ville de Chekhem/Naplouse qu'il lui donne en récompense d'être enterré en Israël et non en Egypte. Yaakov dira alors qu'il a conquis cette ville(Chekhem) à l'aide de son glaive et de son arc. Les sages dans la Guémara Baba Batra (146) ainsi que le Targoum Onquelos traduisent étonnamment ce passage que c'est par le biais de la prière (traduction de glaive) et de la supplication (arc) que Yaakov a dominé la ville de Chekhem. Quel rapport existe-t-il entre la Téfila et l'épée?

Le Rav de Brisk (le Griz) explique la différence entre le glaive et l'arc : le premier est tranchant des deux côtés et avec peu de force on arrive à ses fins destructrices, tandis que l'arc n'est dangereux que si on tend de toutes ses forces la corde. De plus, on a besoin d'une grande précision pour atteindre sa cible. Lorsque le Targoum a traduit dans notre verset le glaive par la prière et l'arc par la supplication, le Griz explique que c'est précisément l'image de notre Téfila qui est donnée! Comme ce sont les derniers prophètes du Sanhédrin qui ont institué notre Téfila: il suffira d'un peu de concentration dans les trois premières bénédictions pour qu'elle soit acceptée par Hashem. Tandis que la supplication comme c'est une prière personnelle nécessitera beaucoup plus de ferveur pour être acceptée. La preuve, c'est la Guémara qui dit que s'il y a un malade dans sa maison, ses proches doivent aller voir le Sage pour qu'il prie pour lui. Puisqu'il s'agit d'une demande particulière, on aura besoin de l'aide d'une personne élevée spirituellement pour que notre prière soit acceptée.

La Providence Divine n'oublie personne

Il s'agit de la vie d'un rescapé de la Choah qui du fait de toutes les atrocités qu'il a vécues décide lui et sa femme, de couper tout lien avec le judaïsme (jusqu'à changer de nom de famille!) et de s'installer très loin de toute communauté. Ils élèveront trois enfants dans l'absence totale du judaïsme! Cependant à l'approche de l'anniversaire des 13 ans de leur grand fils, le père lui promet de lui acheter tout ce qu'il désire (réminiscence de la cérémonie de la Bar Mitsva). On voit donc fils et père déambuler dans les grands magasins de la ville à la recherche d'un cadeau. Cependant le fils n'y trouve rien d'intéressant jusqu'à ce que leurs



EN PLEIN DANS LE MILE

pas les amènent à rentrer dans une boutique de ...judaïca car l'enfant voit en vitrine un objet qui lui attire le regard! (On vous rappelle, le fils n'est pas au courant de ses racines juives!) En fait il s'agit d'une veille "antiquité": une Hanoukia faite en bois. Le fils dira à son père: "Je veux cette lampe!" Le père qui connaît la signification profonde de cet objet l'en dissuade, mais peine perdue, l'enfant le veut à tout prix! Seulement le vendeur est aussi réticent à la vendre, car c'est un souvenir d'un camp d'extermination de Pologne. En effet, cette Hanoukia est un assemblage de morceaux de bois qui a été fabriqué durant la guerre par de pauvres juifs ayant leur extermination! Malgré tout, le fils ne renonce pas et le père finalement proposera une belle somme et acquerra l'objet tant désiré...

De retour à la maison et quelque temps après avoir fêté le "Happy birth day" de la Bar Mitsva manquée, le jeune jouait avec sa Hanoukia (car il n'avait aucune idée de la signification de cette lampe) et...patatras, elle tombe et se fragmente en de nombreux morceaux!

Le père qui était par hasard présent commence à aider son jeune fils à la reconstituer. Seulement lors des manipulations, il remarque un bout de papier dans l'interstice d'un des éléments. Il prend le papier et commence à le lire, puis d'un seul coup éclate en sanglots et s'évanouit!! De nouveau le père reprend ses esprits, mais une nouvelle fois s'évanouit. C'est alors que la famille appelle le SAMU à la rescousse. L'infirmier arrive et réussit à le réanimer, c'est alors que le père s'explique: « sur ce papier est écrit que l'artisan de cette Hanoukia l'a construite au péril de sa vie dans un des Ghettos polonais. Le danger était constant et il ne savait pas si lui-même survivra à chaque jour de l'allumage! Seulement il conclut en implorant que tout celui qui découvrira cette Hanoukia: qu'il l'allume en souvenir de toute sa famille morte en sanctifiant le Nom d'Hachem! Et qu'il prie aussi pour leurs âmes... Signé until qui n'est autre que son propre... PÈRE !!! Après cette secousse tellurique, le père du Bar Mitsva raté, opérera de grands changements: décidera de déménager auprès d'une communauté juive et progressivement redécouvrira la Thora oubliée de ses parents. Aujourd'hui il fait partie des familles respectant la Thora et les Mitzvots ! Fin de l'histoire véridique.

De là on pourra conclure que chaque effort dans la Thora, même aux portes de la mort, n'est jamais perdu ! « Ein yéouch baôlam klall ! » (tiré du livre Emouna Chéléma).

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

POURVU QU'IL NOUS DETESTE...

Après le décès de Yaakov, les frères redoutèrent que ce dernier ne se venge comme il est écrit « **Les frères virent que leur père était mort, ils dirent : Peut-être que Yossef va nous détester et nous rendre le mal qu'on lui a fait** » (Beréchit 50:15). C'est pour cela qu'ils incluent dans le testament de leur père une demande explicite à Yossef de leur pardonner. L'expression utilisée par les frères est « **בְּשִׁנְאָתֶךָ יְהוָה** » qui signifie littéralement « **pourvu qu'il nous déteste** ». Pourquoi utiliser une tournure aussi ambiguë ?

Yossef, attristé par une telle requête tente de les apaiser « **N'ayez crainte, suis-je à la place de D... ? Il est vrai que vous avez pensé faire du mal, mais D... le transforma en bien** ». Un homme ne peut faire de mal à autrui si ce dernier ne le mérite ! « **Maintenant, n'ayez crainte c'est moi qui vais vous nourrir** ». Pourquoi Yossef se voit obligé de se soucier de leur gagne-pain, ses frères ont simplement demandé qu'il ne se venge pas ?

Dans la Paracha Lekh Lekha, à cause de la famine, Avraham se rend en Égypte. Il craint d'être mis à mort par les égyptiens qui voudraient s'emparer de Sarah. Il lui demande donc de dire « qu'elle est sa sœur afin qu'on lui fasse du bien et qu'on ne mette pas fin à ses jours ». Le verset, redondant est expliqué par Rashi comme deux objectifs différents. Avraham espère ainsi, qu'on lui fasse du bien, qu'il reçoive des cadeaux et en plus qu'on ne le tue pas. Avraham a-t-il un intérêt à recevoir des présents, sa vie n'est-elle pas plus précieuse, pourquoi insister sur les cadeaux ici ? Rappelons qu'après avoir gagné la guerre contre les quatre rois et récupéré le butin de Sodome, il décide de rendre la totalité des biens à leur ancien propriétaire, désirant par-là ne surtout pas profiter de biens d'autrui. Comment comprendre que dans notre situation, Avraham s'intéresse aux cadeaux des égyptiens ?

Dans Michlei (les proverbes), le roi Salomon écrit « Si ton ennemi est affamé, donne-lui du pain ». Lorsqu'on éprouve de la haine envers une personne, la seule manière d'extirper ce sentiment de notre cœur est de lui donner.

Logiquement on pense donner à celui qu'on aime. Mais Rav Dessler explique qu'on aime celui à qui on donne. C'est la raison pour laquelle un père aime souvent davantage son fils que l'inverse. On développe de l'amour en donnant.

Les sentiments sont souvent réciproques. Si on déteste quelqu'un, on a de fortes chances pour que lui aussi éprouve du ressenti à notre égard. En revanche, si on décide de développer de l'amour envers cette personne, automatiquement et souvent sans le savoir, l'autre aussi sera plus aimant. C'est pourquoi le roi Salomon nous incite à donner du pain à notre ennemi afin de développer de l'amour à son égard et espérer que lui aussi développe réciproquement de tels sentiments.

Avraham Avinou craignait que les Egyptiens ne découvrent son subterfuge et en viennent à le tuer. Il décida de les contraindre à lui offrir des cadeaux pour qu'il leur donne sa sœur en mariage. Ainsi ils seront dans une dynamique de don et développeront ainsi un sentiment d'amour à son égard. Même si le pot aux roses se découvre, les Egyptiens ne pour-

ront le mettre à mort. Ainsi fut son intention, au début ils me couvriront de cadeaux et ce sont ces cadeaux qui me sauveront la vie et les empêcheront de me tuer.

Les frères de Yossef craignirent fortement que sous un excès de colère, Yossef décide de les tuer. Pour éviter cette situation, Yossef leur répondit, « ne nous en faites pas, je vais désormais veiller à votre subsistance ». En m'habituant à vous donner, je vais déraciner mon sentiment profond de haine et cela empêchera le pire d'arriver, même dans une situation de colère incontrôlable. Promettre de ne pas se venger aurait été insuffisant, car il y a des moments où l'on se maîtrise difficilement. En revanche, la meilleure des assurances est de se mettre dans une situation de don permanent, car quand on donne on finit par s'attacher profondément et par aimer. Les frères se virent donc obliger d'accepter un tel compromis. Yossef veillerait désormais à leur subsistance. Mais combien il est difficile d'accepter de recevoir du bien de quelqu'un à qui on a fait du mal ! C'est un sentiment presque insupportable, le verset littéralement traduit bien leurs sentiments contradictoires. « Pourvu que Yossef nous déteste » à la fois ils craignent sa réaction, mais d'un autre côté il est très difficile d'accepter de recevoir du bien d'autrui, surtout quand on lui a fait du mal. (Maguid de Douvno)

Lorsqu'un homme faute, Hachem peut décider de le punir ou de le combler de bonté.

Un homme perspicace pensera alors « Vois le mal que je fais à D... et vois quel bien Il me rend ». Cela doit développer un sentiment de malaise et nous pousser à quitter nos mauvaises voies. Hachem nous aime tellement et nous le faisons souffrir. On retrouve le même principe dans l'éducation. Un enfant qui sent que ses parents l'aiment profondément se verra souvent incapable de les décevoir et de leur causer de la peine.

Comment mesurer l'amour que D... a envers chacun de nous ? On voudrait tous s'assurer que D... nous aime profondément. Le Or A'haim nous enseigne que les sentiments sont toujours réciproques. Si

nous même aimons profondément Hachem, si on aime Ses commandements et les accomplissons avec joie et non comme une lourde charge, il est évident qu'Hachem nous aimera. Si au contraire nous appréhendons les Mitsvot comme une contrainte dont il faut se débarrasser rapidement, c'est la preuve que notre amour de D... est limité. Une des manières de nous rapprocher de D... et d'améliorer nos relations est de donner. Investissons-nous davantage dans leurs accomplissements, ne cherchons pas à les alléger au contraire, mettons-y toutes nos forces et notre énergie. Ainsi on s'attachera à Ses ordonnances, on aimera D... davantage et automatiquement Il nous aimera en retour ! Ce principe est valable aussi bien avec D... qu'avec notre entourage. Si une relation avec autrui est quelconque et n'apporte pas assez de satisfaction, pensons à donner sans limites, gratuitement, ainsi on commencera à l'apprécier et on verra s'éveiller les mêmes sentiments à son égard.

Rav Michaël Guedj Chlita

Roch Collel « Daat Shlomo » Bneï Braq

www.daatshlomo.fr

Instant de famille

Rav Aaron Partouche

«On a dit à Yaakov : «voici ton fils Yosseph vient vers toi », et Israël se renforça et s'assit sur son lit. » (Beréchit 48, 2)

Comment se fait-il que dans un même verset, on utilise d'abord le prénom « Yaakov » et ensuite « Israël » ? Certes Yaakov avait ses deux prénoms, mais pourquoi commencer avec l'un pour finir avec l'autre ?

Rav Haïm Chmoulevits répond en disant que le prénom Yaakov est le niveau petit de Yaakov tandis que Israël est le niveau supérieur.

Yaakov arrive à la fin de sa vie, il est malade. Mais à partir du moment où il entend que son fils, le vice-président de l'Égypte vient le visiter alors ça lui donne des forces, il peut même s'asseoir sur son lit, chose qu'il n'au-

VALORISER NOS ENFANTS

rait jamais pu faire en temps normal. La visite d'un grand homme a décuplé des forces enfouies chez Yaakov.

Les parents sont aussi comme des rois devant leurs enfants. Si nous jouons notre vrai rôle de parents avec nos enfants, cela leur donnera des forces pour affronter leurs épreuves dans leurs vies. Si nous croyons en eux et les valorisons, alors on les fera réussir. (Tiré du livre : Hinoukh Malkhouti)



Rav Aaron Partouche

052.89.82.563

eb0528982563@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.



SOYEZ AGRÉABLEMENT SURPRIS (suite)

Il est donc bien entendu préférable dans une telle situation, d'adapter notre vie à son aspect provisoire, et de toujours se sentir en quelque sorte comme un touriste ou un étranger dans ce monde. On doit être assis sur ses valises, et peu importe le lieu où l'on se trouve, en Israël ou ailleurs. Peu importe l'âge que l'on ait : 20, 30, 40 ans... Peu importe le nombre de belles histoires que l'on ait entendues sur Machia'h et la Délivrance Finale, qui pourraient nous inciter à penser que : « Voilà tant d'années qu'il n'est pas venu, il ne viendra pas d'ici les 20 prochaines années au moins de toutes façons ! »

Alors on investit dans des maisons, des immeubles, des voitures, et l'on se charge de bagages supplémentaires, de surplus. Et lorsque les haut-parleurs retentiront, nous aurons bien du mal à bouger, à tout quitter... nous n'aurons pas le temps de vendre quoi que ce soit si l'on veut embarquer.

Ainsi va la vie, plus l'homme investit ici-bas, plus il s'alourdit, plus il remet sa Emouna en la venue du Machia'h en question, car il est difficile d'accepter de vivre une vie précaire avec tant d'attaches matérielles. La venue du Machia'h est imminente, nous en approchons à grand pas, tous les signes le prouvent !

Dans le Traité Sanhédrine (97a), nous est enseigné ceci : « Trois choses viennent sans que l'on y pense : le Machia'h, une trouvaille et un scorpion. » Comme une trouvaille à laquelle on ne s'attend pas, le Machia'h se révélera soudainement, sans que l'on ait pu prévoir le moment de sa venue.

Dans son commentaire, le Maharcha explique le lien qui existe entre le Machia'h, une trouvaille et un scorpion : « Si le Juif est méritant, la venue du Machia'h le surprendra comme le ferait une bonne trouvaille, elle le réjouira et lui profitera. S'il n'est pas méritant, la venue du Machia'h sera pour lui comme la mauvaise surprise d'une piqûre de scorpion. » Il est aussi impossible de déterminer le moment où l'on ferait une trouvaille, que celui où un scorpion nous piquerait, que de connaître la date de la Délivrance Finale.

Et nous implorons Hachem trois fois par jour dans la Amida, afin qu'il hâte la venue du Machia'h. Nous prions le cœur brisé, conscients combien nos fautes empêchent ou retardent sa venue.

La trouvaille et le scorpion permettent d'appréhender à quel point la Délivrance surviendra par surprise, à un instant X inconnu dans le temps. Ce n'est pas le fait de chercher un objet toute la journée ou de marcher dans un lieu fréquenté par des scorpions qui enlèverait la surprise que l'on ressentirait face à l'un au l'autre au moment de la rencontre. Et bien pour la Délivrance il en est de même : on y pense, on prie, on l'attend, on s'y prépare, mais le moment précis de sa venue nous est inconnu, et nous surprendra.

Baroukh Hachem, notre génération vit un grand retour de nombre de Juifs vers Le Créateur du monde et Sa Torah. Nous assistons à l'édition de multiples établissements d'étude de la Torah, de cours, de conférences... Nous devons poursuivre dans cette voie et décupler nos forces et nos efforts afin de mériter d'assister au « Happy End » tant attendu ! Cette progression que nous vivons est comparable à la poussée d'une graine. Elle est d'abord plantée, puis germe sous la terre, pourrit, et finit par pousser en opérant une percée de la terre vers la lumière.

Il en est de même pour nous, surtout à l'époque à laquelle nous vivons, nous sommes profondément troublés par les événements souvent incompréhensibles qui se déroulent sous nos yeux, depuis la funeste Shoah jusqu'aux attentats et autres attaques haineuses incessantes que nous subissons aujourd'hui, et l'on en arrive parfois au désespoir. Mais il faut au contraire se sentir pleins d'espoir ! Le peuple Juif a déjà passé le temps des semaines, et le temps des moissons est tout proche ! Il est sur le point d'éclorer, de sortir de terre et de voir la lumière qu'il attend depuis si longtemps.

En ces temps difficiles où tant d'ennemis s'acharnent contre nous, chacun doit rechercher des ressources intérieures, Dieu nous alimente à chaque instant, elles ne manquent donc pas ! Chacun doit se surpasser dans un état spirituel que nulle armée, nul gouvernement et nul ennemi ne seront en mesure d'arrêter.

Et afin d'être agréablement surpris par la venue du Machia'h, continuons à prier et à nous renforcer chaque jour dans les voies de la Torah.

Rav Mordékhai Bismuth **054.841.88.36**
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Israël remarqua les enfants de Yossef, et il dit: "Qui sont ceux-là?" » (Beréchit 48-8)

Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands conquirent une grande partie du Maroc. La ville de Boudniv où notre Maître Baba Salé zatsal était Ray, était connue pour sa prison fortifiée dans laquelle étaient emprisonnés les suzerains locaux détrônés. Parmi eux, il y avait le pacha connu du nom de Al-Rhaj Tahami El Guilawi. Ses détenteurs le torturèrent et l'humilièrent jusqu'au jour où il devait être jugé et exécuté. Le jour du jugement arriva. Ses détenteurs le firent courir dans toutes les rues de la ville enchaîné et accompagné de policiers. Quand ils passèrent par le quartier juif, le pacha aperçut Baba Salé sortant de chez lui. Il s'arrêta et demanda : "Sage juif, as-tu des enfants ?" Les policiers qui l'accompagnaient s'arrêtèrent pour écouter la conversation entre le pacha, considéré comme un dangereux prisonnier menaçant la sécurité du pays, et le Rav. Notre Maître se rendit compte de la situation et se mit à trembler. Qui sait s'ils n'allaient pas l'accuser de pactiser avec l'ennemi... sans parler de la politique des Allemands envers les Juifs à cette époque... Cependant, ce suzerain avait été bon envers les Juifs; il se pouvait qu'il règne de nouveau un jour; et il demandait à présent de s'entretenir avec le Rav. Baba Salé décida s'en remettre entièrement à Dieu et répondit : "Oui, j'ai un fils unique". "Comment s'appelle-t-il ?" demanda le pacha. "Méir", répondit notre Maître. "Bénis-le", ordonna le pacha. Notre Maître murmura rapidement une bénédiction dans l'atmosphère tendue qui régnait. "Ce n'est pas ainsi que l'on bénit son fils !", déclara le pacha ; "Bénis-le du plus profond de ton cœur !" Notre Maître formula sa bénédiction avec plus d'intensité et le pacha lui

BÉNÉDICTION DE PACHA

chuchota dans l'oreille : "Ajoute également mon nom dans ta bénédiction afin que ton Dieu tout-puissant me sauve de mes détenteurs". Baba Salé ajouta le nom du pacha dans sa bénédiction et quand il eut terminé, les policiers emmenèrent le pacha devant le tribunal. A la surprise générale, le pacha fut déclaré innocent et fut libéré. Sa première destination fut la maison de Baba Salé. Il se présenta devant notre Maître et lui dit : "Je suis convaincu que c'est par le mérite de ta bénédiction que j'ai été libéré. Ce n'est pas le moment de s'attarder à présent. Je te prie de bien vouloir te souvenir de ceci : quand la guerre sera terminée, viens dans mon palais à Marrakech ou à Fez". A la fin de la guerre, Baba Salé se rendit dans le palais d'été du pacha à Fez. Après avoir échangé quelques politesses, la conversation tourna autour du sujet du jugement. Notre Maître dit au pacha : "Une chose échappe à ma compréhension ; que vous me demandiez de vous bénir, d'accord, mais pourquoi bénir aussi mon propre fils avant ?" "Vraiment, tu ne comprends pas ?" s'étonna le pacha. "Une bénédiction est efficace quand elle sort du plus profond du cœur. En effet, la bénédiction d'un père pour son fils est forcément prononcée avec la plus profonde sincérité ! Je savais que si tu ajoutais mon nom à cette bénédiction, je profiterais également de sa force. La preuve en est que j'ai été libéré immédiatement, et la chance m'a souri. A présent que je te dois la vie, que désires-tu que je t'accorde ?" Notre Maître Baba Salé répondit : "Je souhaite que tu prennes toujours position en faveur de mes frères juifs contre tous ceux qui les oppriment". Le pacha promit et respecta cette requête.

Rav Moché Bénichou



Découvrez les fiches pratiques

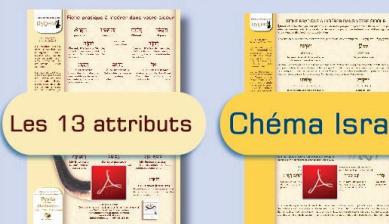
Les 13 attributs

Chéma Israël

Bénédiction

Téfilot

Téléchargez,
imprimez
partagez....
www.OVDHM.com





Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

AIDER AU BON MOMENT

Rav Eliyahou Lopian zatsal raconte qu'à l'époque de la première guerre mondiale, une véritable famine éclata. Tous leurs voisins firent revenir leurs enfants de la Yéchiva afin que ceux-ci aillent se procurer des vivres pour que la famille ne meure pas de faim.

Nous-mêmes, raconte le Rav, nous avions neuf garçons et tous étudiaient dans des Yéchivot Kedochot. Mon épouse n'était pas prête à les faire quitter l'étude, que Dieu préserve, ne fût-ce que pour un moment.

Voyant que la famine se poursuivait, les voisines n'arrivaient pas à comprendre le refus de mon épouse de demander à nos fils, ou à deux ou trois d'entre eux au moins, de nous aider. Voici ce qu'elle leur répondit :

« Aujourd'hui je n'ai pas besoin de leur aide. La famine, nous la surmonterons, avec l'aide d'Ha-chem. Par contre, il arrivera un temps où leur aide sera indispensable. Quand ? Lorsque nous serons dans le monde de Vérité, le Olam haba ! Là-bas, leur aide sera d'une beaucoup plus grande utilité. C'est pour cela que je les laisse aujourd'hui étudier tranquillement et m'efforce de ne pas les déranger un seul instant. »



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

PRENEZ SOIN DE VOS GENCIVES...

On s'inquiète de l'état santé de nos dents, mais pas de celui de nos gencives. Certes, les dents sont très importantes car, sans elles, il est difficile de se nourrir même avec un dentier. On sort de chez le dentiste tout content quand il n'a décelé aucune carie. C'est une très bonne nouvelle, mais qu'en est-il des gencives ?

Elles relient les dents à l'os de la mâchoire, les enserrent et les entourent. L'accumulation de résidus et de bactéries, due à une mauvaise hygiène buccale, entraîne un recul des gencives et une gingivite, qui oblige parfois à arracher des dents non cariées.

« Pourtant, vous m'avez déclaré, il y a vingt ans, que j'avais de bonnes dents ! »

- C'est parfaitement vrai, lui répond le dentiste mais que puis-je faire ? Les gencives ne sont pas en bon état ! »

- Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

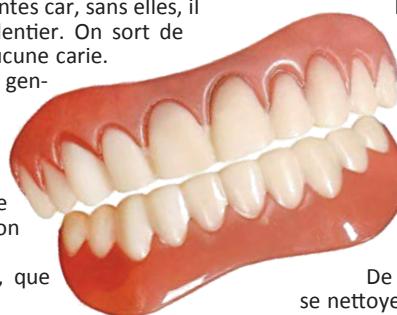
- Pas de réponse !

Les gencives, porte d'entrée au corps

Les gencives infectées permettent aux microbes de pénétrer dans les vaisseaux sanguins. Des études ont démontré qu'il existe un lien étroit entre les maladies des gencives et les maladies cardiaques. Certains indices laissent à penser qu'une infection prolongée des gencives augmente le risque des maladies cardiovasculaires.

Traitements des gencives et des dents

Mastication prolongée : lorsqu'on mâche bien la nourriture, la mastication renforce les gencives.



Il est conseillé de manger des crudités (carotte) et de mastiquer longtemps jusqu'à l'obtention d'une purée. Mais attention, mâcher un chewing-gum pendant plus de trois heures, casser quotidiennement des choses dures avec les dents ou encore se ronger les ongles, causent des dégâts irréversibles aux mâchoires !

Il ne faut pas consommer d'aliments glacés ou brûlants, le contact avec le froid ou le chaud abîmant les gencives.

On veillera à se brosser les dents pour déloger les résidus de nourriture entre les gencives et les dents.

De même qu'il faut faire régulièrement la vaisselle, on doit se nettoyer la bouche après chaque repas ou, au moins, avant de dormir. Il est conseillé d'utiliser un cure-dents et du fil dentaire selon les recommandations du dentiste.

Il est conseillé de pratiquer un détartrage tous les six mois au moins chez un dentiste ou un assistant dentaire.

Le citron et le vinaigre risquent d'attaquer l'email des dents et de causer un dommage irréversible. Il convient donc de ne pas prendre de boissons citronnées ou vinaigrées ou de se rincer la bouche après en avoir consommé.

Tout cela contribue à avoir des gencives saines qui pourront soutenir les dents pendant de longues années.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

חוברת דעת

HouenDaat

ויריחי

יג זְבוּלֹן לְחוֹף יָם יָשַׁבֵּן וְהוּא לְחוֹף אֲנִיּוֹת וַיַּרְכְּתּוּ עַל־צִידָן:
 « Zévouloun résidera au bord de mer, il se trouvera aux ports et son territoire atteindra Tsidon. » (Béréchit, 49:13)

Yaakov Avinou bénit son fils Zévouloun dans ses entreprises financières. Rachi ajoute que Zévouloun consacrera la majeure partie de son temps à travailler pour soutenir financièrement son frère Issakhar afin que celui-ci puisse se vouer entièrement à l'étude de la Torah. Moché Rabbénou aussi, dans le Livre de Dévarim, bénit Zévouloun dans l'accomplissement de sa mission et fait même passer le jeune Zévouloun avant son frère plus âgé, parce qu'il permet à Issakhar d'étudier sans souci pécuniaire. Ce partenariat s'est perpétué à travers l'histoire et qui continue d'exister.

Plusieurs commentateurs expliquent que celui qui assume le rôle de Zévouloun est dignement récompensé : il mérite de s'asseoir dans le même emplacement qu'Issakhar, dans le monde futur, et de comprendre toute la Torah, au même niveau que lui.

Rav Yaakov Kamenetsky soulève une difficulté évidente. On peut comprendre que Zévouloun y apprenne la Torah, mais celle-ci ne s'acquière qu'à travers une vie d'efforts et d'approfondissement, d'analyse et de maintes révisions des acquis. D'ailleurs, Issakhar, lui-même ne détient ses connaissances que grâce à son ardeur et à d'innombrables répétitions. Ainsi, comment Zévouloun peut-il acquérir le même savoir en Torah qu'Issakhar sans avoir autant travaillé?

Il répond en rapportant tout d'abord la célèbre Guémara qui nous informe qu'un fœtus apprend toute la Torah dans le ventre de sa mère et quand il naît, un Ange le frappe au-dessus de la lèvre et lui fait oublier toute cette instruction. A priori, il est donc possible de connaître toute la Torah sans œuvrer pour cette cause. Or, un verset affirme : « L'homme fut créé pour le labeur. » En réalité, la Torah apprise entre profondément en l'homme et sa Avoda (sa mission) est d'investir son énergie pour réacquérir toute la Torah oubliée.

Ainsi, chacun d'entre nous est intrinsèquement lié à la Torah, puisque nous l'avons apprise avant de naître. Mais cela ne suffit pas ; il faut la retrouver grâce à nos efforts. Ce travail se manifeste généralement par l'étude même de la Torah. Mais il existe une autre sorte d'efforts qui permet également à la personne de la réapprendre. Il s'agit des actions menées pour faciliter l'étude de la Torah de quelqu'un d'autre.

Zévouloun est, comme tout le monde, viscéralement rattaché à toute la Torah. Il n'étudie pas la Torah, mais il travaille pour permettre à Issakhar de le faire. Puisqu'il s'active en faveur de l'Étude, le verset « L'homme fut créé pour le labeur » peut lui être attribué et il mérite sa place aux côtés d'Issakhar dans le Monde Futur.

L'enseignement du Rav Kamenetsky nous inculque un principe fondamental. L'individu peut travailler dans divers domaines, pour diverses raisons. Par exemple, il peut peiner pour subvenir aux besoins de sa famille et pour soutenir l'étude de la Torah ou d'autres causes importantes, ou bien faire le même métier pour des causes moins

לעיזורי נשמת דניאל כמייס בן רחל בבית כהן



Minha	16:45	מנחה
Arvit	17:30 - 18:30	ערבית
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit	אביות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	16:30	מנחה
Arvit	18:09	ערבית

Semaine - חול	
Chahrit	7:00 - 8:00
Chahrit (Dim)	9:00
Minha (Dim et Ven)	13:00
Minha-Arvit	15mn avant la shkia (Aujourd'hui 17:00)
Arvit Yechiva	19:00
Arvit	20:00

להשוב

Fuir la querelle afin de ne pas profaner le nom de D., est une source de mérite infini

הלכה

Question : Si un oiseau pénètre dans la maison pendant Chabbat, est-il permis de fermer la fenêtre à cause du froid?

Réponse : Le fait de fermer une fenêtre lorsqu'un oiseau se trouve dans la maison est interdit à titre de « capturer » pendant Chabbat. Cependant, cet acte ne représente pas l'interdit de capturer selon la Torah puisqu'il est encore difficile d'attraper l'oiseau, c'est pourquoi il s'agit là d'un interdit de nos maîtres.

Si l'on ferme la fenêtre sans intention d'attraper l'oiseau mais uniquement pour se protéger du froid, il s'agit là d'un interdit de nos maîtres que l'on appelle « Péssik Réché » (car la fermeture de la fenêtre se fait dans un autre but, et non dans le but de capturer un animal, et la capture se fait de manière accessoire), et par conséquent, puisqu'il n'est question que d'un interdit de nos maîtres et que l'on n'a absolument pas l'intention de capturer l'oiseau, il est permis dans ce cas de fermer la fenêtre pendant Chabbat. (Hazon Ovadia-Chabbat vol.5 page 99).

<http://Halakhayomit.co.il>

altruistes (peut-être simplement pour accumuler des biens).

La richesse n'est pas négative, mais il ne faut pas qu'elle devienne un but en soi. La même action peut être considérée comme une Hichtadlout excessive pour des objectifs secondaires, ou bien comme une partie de l'étude qui permet de remplir son obligation et de mériter une place de choix dans le Olam Haba, parmi les érudits en Torah.

Notons, pour conclure, qu'il existe une différence entre Issakhar et Zévouloun, comme le montre l'histoire suivante. Rav Aharon Kotler rencontra un jour un riche donateur qui finançait plusieurs institutions de Torah. Celui-ci demanda au Rav ce qui différenciait Issakhar de Zévouloun, si tous deux partagent les mérites de la Torah étudiée (par Issakhar et sponsorisée par Zévouloun). RavKotler lui répondit qu'effectivement la récompense dans le Olam Haba est répartie, mais la différence se trouve dans le Olam Hazé. Ceux qui se consacrent à l'étude de la Torah ressentent les plus vifs plaisirs dans ce monde, une jouissance qui n'est possible qu'en se liant directement au Limoud. C'est ainsi que l'on créera le lien le plus profond avec Hachem.

מַעֲשָׂה

La prière

Rav Yehezkel Avramski passa plusieurs années en Sibérie. Les soldats russes, par pur sadisme, ordonnèrent un jour à leurs prisonniers de retirer chaussures et chaussettes et de courir pieds nus dans la neige glacée, et ce, sur plusieurs kilomètres.

Quelques années plus tard, Rav Yehezkel raconta que durant cette terrible course, sur la glace, il s'était mis à parler à Dieu comme un fils qui s'adresse à son père, et voici ce qu'il Lui dit : « Papa, il est écrit dans Ta Thora (Ketouvot 30a) que tout est entre Tes mains hormis le "chaud et le froid". C'est-à-dire que nous devons veiller à ne pas prendre froid et nous prémunir aussi contre les grandes chaleurs qui risquent de nuire à notre santé. Mais ici, en Sibérie, où le froid atteint des températures inégalées, Tu sais bien que je n'ai pas les moyens d'obéir à ce commandement. Je n'ai rien pour me couvrir alors je Te demande de me protéger du froid. Maître du monde, sauve-moi pour que je n'attrape pas mal dans ce pays maudit ! »

Et Rav Yehezkel de conclure : « J'ai passé plusieurs années en Sibérie, et pas une seule fois je n'ai pris froid. Les gens tombaient gravement malades à cause des terribles conditions climatiques, et moi, bien que, par nature, je sois sensible au froid, cela ne m'est jamais arrivé, pas même une seule fois durant toutes ces années de goulag. Ceci pour nous apprendre qu'une prière qui vient du fond du cœur est toujours entendue ! »

Qu'on se le dise ! Voici ce qu'écrit le Pélé Yoets qui rapporte ce principe à propos de l'entente conjugale : *Quiconque se plaint d'avoir épousé une femme mauvaise, qu'il implore le Ciel pour que son cœur s'ouvre à lui, qu'elle finisse par l'aimer, qu'elle-même trouve grâce à ses yeux, et qu'ils partagent un même amour.*

מַעֲשָׂה

Rabbi Méir de Zhikov affirmait que nul ne doit s'associer à une querelle qui éclate en public car il ne fera qu'en souffrir. A quoi cela ressemble-t-il ? A un lion affamé qui n'avait pas trouvé de proie depuis trois jours et dont la gueule dégageait une haleine fétide. Craignant de déprimer, il rugit pour appeler à son secours les animaux de la forêt. Alerté par ses cris, un cheval accourut vers lui et le roi des animaux lui demanda : « Approche ton museau de ma gueule et dis-moi ce que tu sens. » Le cheval plia l'échine et répondit : « Je sens une odeur nauséabonde. » « Tu m'as manqué de respect et tu mérites la mort pour cela ! » s'emporta le lion. Et sans plus attendre, il déchiqueta le cheval et le dévora.

Trois jours passèrent et le lion ressentit de nouveau les affres de la faim. Il rugit de toutes ses forces et un loup accourut vers lui. « Que sent mon haleine ? » lui demanda-t-il. Se souvenant de la réponse du cheval, l'animal répondit : « Je ne sens rien ! » « Tu m'as menti, tonna le lion, et à cause de cela, tu deviens passible de mort ! » Ni une ni deux, il mit le loup en pièces et en fit son repas.

Trois jours plus tard, l'estomac du roi des animaux se mit de nouveau à gronder. Cette fois, c'est le renard qui accourut à son secours. « Dis-moi ce que tu sens ? » lui demanda le lion. « Votre altesse, répondit l'animal, cela fait plusieurs jours que j'ai attrapé un terrible rhume. Mon nez est complètement bouché, et j'en ai perdu tout mon sens de l'odorat ! » Grâce à sa ruse, le renard échappa aux dents du lion.

A l'image de ce renard, lorsqu'une querelle éclate, nous devons nous garder de « flaire » le feu de la discorde, c'est-à-dire éviter de prendre position d'un côté ou de l'autre. Et c'est ainsi que nous échapperons à toutes ses conséquences néfastes.

דְּבָרִי הַתְּعֹרֶרוֹת

Hier, j'ai passé une journée "terrible", c'était insupportable, j'ai décidé parler à Hachem "en direct" :

- Moi : Dieu, puis-je Te poser une question ?
- Hachem : Bien sûr.

- Tu me promets de ne pas T'énerver ?
 - Ne crains rien.
 - Pourquoi m'as-Tu donné une journée aussi terrible ?
 - A quoi penses-tu ?
 - Tout a mal commencé : je me suis levé en retard.
 - Oui...
 - La voiture n'a pas démarré, car la batterie était à plat, et j'ai dû chercher quelqu'un pour m'aider avec les câbles.
 - Ok.
 - Au repas de midi, on m'a apporté le mauvais plat, on a dû rectifier ma commande, et quand on m'a amené le plat, ma pause était finie, je me suis levé de table sans manger.
 - D'accord, ensuite... ?
 - Lorsque je suis sorti du bureau, j'ai voulu répondre à mon téléphone portable, il m'est tombé des mains et s'est brisé par terre. Ensuite, une fois arrivé à la maison, je projetais d'utiliser mon nouvel appareil pour le massage de pieds, mais devine quoi... lorsque j'ai ouvert la boîte, j'ai découvert qu'on me l'avait vendu sans câble électrique.
 - Je comprends.
 - Puis, je n'ai pas réussi à me connecter au site Torah-Box.com, mon mot de passe n'était pas reconnu !
 - J'entends, effectivement...
 - Tout s'est déroulé de travers aujourd'hui, je n'ai eu que des ennuis ! Pourquoi m'as-Tu fait ça, Hachem... ?
 - Laisse-moi Me rappeler... et t'expliquer :
- L'ange de la mort est venu en visite dans ton lit ce matin, et J'ai été contraint d'envoyer Mes anges pour le combattre, alors, pendant le temps qu'ils le chassaient, J'ai eu pitié et Je t'ai laissé dormir. C'est pourquoi tu t'es levé en retard. Ensuite, Je n'ai pas laissé ta voiture démarrer, car précisément à ce moment-là, il y avait un conducteur ivre qui, de retour d'une fête, a pris le chemin que tu empruntes tous les jours pour le travail, et si tu étais parti à temps, il t'aurait blessé. L'employé du restaurant qui t'a préparé ton plat était malade, et si tu avais attrapé sa maladie, tu aurais dû manquer plusieurs jours de travail, et Je sais que tu en as besoin.
- La personne avec laquelle tu t'apprêtais à parler au téléphone voulait te mentir et t'aurait causé de grands torts, c'est pourquoi J'ai préféré que ton téléphone se casse.
- Ah, et quant à l'appareil de massage, l'appareil en soi était défectueux, et si tu l'avais branché à l'électricité, tu aurais causé un court-circuit dans toute la maison, et toi et ta famille auriez été en grave danger d'électrocution.
- Ah... Je n'avais pas pensé à tout cela, je suis désolé d'avoir douté de Toi, et de n'avoir pas compris que chaque événement a sa raison d'être.
 - Pas de problème, tu ne dois pas t'excuser ou Me remercier, ce qui est important, c'est d'avoir appris que chaque événement a une raison, et que J'ai Ma manière propre de mener Mes plans à bien...

De telles conversations ont lieu tous les jours avec Hachem, mais nous n'entendons jamais Sa réponse. Si nous nous mettons à l'écoute, nous comprendrons que Ses voies s'éclaireront pour nous par la suite.

Comme l'explique le Rav Lugassy sur Torah-Box, lorsque l'homme est surpris par plusieurs mésaventures, il a la possibilité de reporter la faute sur quelqu'un d'autre. C'est une épreuve pour jauger l'intensité de sa foi et pour constater comment il va s'en remettre en sachant que le Créateur dirige le monde et que tout est pour le bien.

L'épreuve prend son sens quand l'homme est faible et non dans ses jours de gloire où sa conscience est claire. C'est précisément dans ces moments de confusion, quand les épreuves l'assailgent, qu'il est jugé sur la sincérité de sa foi. Parviendra-t-il à se relever promptement grâce aux empreintes sérieuses de sa foi et à accepter le coup avec amour ?

Torah-Box

שלום בית

Reconciliation

Les échecs et les amendements qui s'ensuivent foisonnent dans les relations interpersonnelles et notamment familiales. En effet, les tensions sont inévitables car les différences entre individus sont parfois énormes et leurs échelles de priorités dissemblables, y compris entre époux.

Ainsi des choses considérées comme primordiales par le mari, du fait qu'il est un homme, peuvent sembler absolument accessoires à son épouse, de par sa nature féminine, et vice-versa. En conséquence de ces disparités, leurs besoins diffèrent, qu'ils soient matériels, spirituels et sentimentaux, et chacun risque même d'être incompris de l'autre. Voilà pourquoi des oppositions surgissent, des débats s'érigent, des doléances fusent... et parfois, des expressions violentes jaillissent. Une bonne gestion des relations interindividuelles ne garantit pas d'éviter absolument tout conflit, ce qui relève de l'impossible, mais au moins de ne pas réitérer les mêmes erreurs, en puisant dans notre expérience tout ce que

l'on a pu apprendre sur la personnalité de notre conjoint : ses points sensibles, ce qui risque de l'irriter ou de le blesser, ce qu'il apprécie...

Malheureusement, de nombreux époux demeurent focalisés sur leur propre personne, sur l'offense qu'ils ont subie, et n'essaient même pas de comprendre la réaction de leur partenaire. Au lieu de cela, ils ressassent leur amertume, et l'incompréhension va grandissant. À mesure que les années s'écoulent, des « sédiments » affectifs se stratifient en leur cœur. Ils ne croient plus aux espoirs qu'ils avaient mis dans leur vie commune. Le lien si subtil et si fort qui unissait les conjoints à l'aube de leur mariage laisse place à un assemblage contraignant incluant l'éducation de leurs enfants et le domicile commun. Seule la pression sociale ou l'angoisse de la solitude les empêche de se séparer. Et quand, enfin, ils se résolvent à entamer un traitement de fond pour sauver leur mariage, il leur est devenu bien difficile de marquer un arrêt pour mieux recommencer. L'un ne croit plus en l'aptitude de l'autre à modifier son attitude, ni en sa capacité à se montrer plus compréhensif et réceptif à ses besoins.

Demander pardon

Afin qu'il puisse tirer de ses défaillances des enseignements qui seront utiles à l'avancement de leur mariage, chaque époux doit développer ses dispositions à demander pardon à l'autre. Et ce même qu'il l'ait blessé directement ou pas, volontairement ou pas. Demander pardon à l'autre revient à lui signifier : « Mon erreur n'est pas due à de la méchanceté, mais à un manque de discernement. Je viens d'apprendre quelque chose, et j'espère bien, dorénavant, ne plus commettre cette méprise. » À l'inverse, les époux qui refusent de s'excuser s'obstinent à rechercher des justifications à leur conduite et n'en retirent évidemment aucune avantage pour leur vie de couple.

Quand on demande pardon à une personne, cela contribue non seulement à atténuer l'affront qu'elle a subi, mais ça la conforte aussi en lui conférant un agréable sentiment d'importance. Inversement, le fait de ne pas s'excuser peut considérablement accroître le préjudice car l'offense ne peut plus être perçue comme fortuite et involontaire. L'autre peut alors légitimement se demander : « Son indifférence ne prouve-t-elle pas que son action ou sa parole était prémeditée ? » ; « N'a-t-il (elle) vraiment aucune idée à quel point ce qu'il (elle) a fait ou dit était blessant et déplacé ? ».

Souvent, le conjoint blessé s'arrange pour ménager des situations où l'autre pourrait facilement lui demander pardon. Dans ce dessein, il tourne autour de lui, lui adresse un sourire... Mais si cette occasion de s'excuser, présentée « sur un plateau d'argent », n'est pas saisie par le partenaire, alors elle sera une source d'amertume supplémentaire !

Sentimentalement, il est très difficile de vivre auprès d'un individu qui ne s'excuse pas, car son attitude tend à montrer qu'il n'a aucune idée de l'offense qu'il a pu infliger. Ne pas demander pardon, ce qui est plus grave que la blessure commise, n'engendre pas seulement un problème affectif chez la victime. C'est aussi le non-respect d'un commandement de la Torah. Quiconque, ayant enfreint Sa volonté et n'aspirant pas au pardon du Créateur est jugé comme un Morèd (rebelle). Si la transgression même peut être considérée comme une faiblesse ponctuelle ou comme un manque de vigilance, le refus de s'excuser est jugé comme une faute délibérée !

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

שאלה ותשובות

Question : Une personne voyant un président, doit-elle réciter la bénédiction réservée à la rencontre d'un roi, c'est-à-dire, Baroukh Ata Hachem ... Chénatan Mikévodo LéBassar Vadam ?

Réponse : Elle récitera cette bénédiction sans mentionner le nom divin, c'est-à-dire, Baroukh Chénatan... Néanmoins, si elle le voit en image ou en vidéo, même si cette vidéo se déroule en direct, elle ne récitera pas du tout cette bénédiction. Cependant, si elle le voit à travers une vitre, cela sera considéré comme si elle le voit réellement.

L'auteur du Séfer Haéchkol (1085-1158) nous enseigne, que cette Bérakha ne concerne pas exclusivement la vue d'un roi, mais également celle d'un ministre ou d'un gouverneur ayant le pouvoir de condamner à mort sans que personne ne puisse l'en empêcher. Ses paroles ont été rapportées par le RaDBaZ. Nous déduisons de cet enseignement que pour que cette Bérakha soit récitée, il faut que le gouverneur ait le pouvoir de tuer à sa guise. Les présidents des pays démocratiques n'ayant pas, même dans les pays où la peine de mort est toujours en vigueur, le pouvoir de tuer sans l'intervention de tribunaux spécialisés, ne sont pas, à priori, englobés dans cette Bérakha. Néanmoins, puisque les présidents ont le pouvoir de gracier les condamnés, il est possible qu'ils gardent un statut de « roi ». Ce point de vue est suivi par Rabbi Khalfoun ZaTsaL dans son livre Choel Vénicheal (Tome 1 §73). Néanmoins, le Rav Yochiyahou Pinto, fait remarquer que cette Bérakha signifie « Source de Bénédictions... de son honneurs aux êtres humains » ce qui veut dire qu'un honneur particulier est ressenti lorsque le roi est présent, or cet honneur est provoqué par ses habits royaux. Les présidents n'ayant généralement pas d'habits particuliers, ne doivent donc pas être concernés par cette bénédiction. Comme ce dernier point n'est pas certain nous réciterons la Bérakha sans mentionner le nom de D... Cependant, si nous ne le voyons qu'en vidéo, nous ne réciterons pas de bénédiction. En effet cela ressemble au cas d'une personne voyant la lune à travers un miroir, où les décisionnaires ont tranché qu'elle ne fera pas la Birkat Halévana.

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°209 Vayehi

Cette étude est dédiée à la refoua chelema de Rachel bat Gracia AMRAM

Qui supporte qui?

Notre Paracha clôture le livre de Béréchit: "Au commencement". Elle termine les pérégrinations de la famille de Jacob et son installation en terre égyptienne, c'est aussi la fin des jours de notre saint Patriarche. En effet, Jacob passera 17 ans en Egypte après ses retrouvailles avec son fils bien aimé: Joseph; et c'est à l'âge vénérable de 147 ans qu'il rendra âme. Avant de quitter ce monde pour un meilleur, il appellera à son chevet tous ses enfants afin de les bénir. Cette Bénédiction n'est pas un simple souhait, mais puisqu'elle est dite sous l'esprit prophétique, elle donnera à chaque enfant un éclairage sur sa vie. De plus, comme il s'agit des pères des 12 tribus d'Israël, chaque parole indiquera une ligne de conduite pour chaque tribu. On s'attardera sur la bénédiction donnée à Zévoulon et Yssahar. Pour le premier il est dit (Béréchit 49.13) : "Zévoulon, tu résideras sur les berges de la mer à côté des ports..." tandis que pour Yssahar il est dit: "Tu possèdes une ossature solide comme celle de l'âne qui supporte le lourd fardeau...". Beaucoup plus tard, ce sera Moché Rabénou qui bénira ces deux tribus (à la fin des 40 années du désert) en disant: "Heureux est Zévoulon dans tes sorties en mer et Yssahar sous tes tentes...". Le Midrash explique que Zévoulon s'occupait de commerce et de ses bénéfices il en faisait profiter son frère Yssahar afin qu'il réside dans la tente de l'étude de la Thora. On a donc une preuve noir sur blanc que le principe du Collel (l'aide à l'étude pour les hommes mariés) sponsorisé par la communauté n'est pas une invention de ces dernières années mais qu'elle fait partie de l'**histoire biblique!** Depuis les prémisses de la vie juive il a existé la tribu de Zévoulon qui a soutenu Yssahar dans son étude. Comme le dit le Pirké Avot (3.17) : "Sans farine il ne peut y avoir de Thora." C'est-à-dire que grâce à l'aide financière de Zévoulon, Yssahar pourra s'adonner à la Thora. Et cette association n'est pas fortuite comme de dire: Zévoulon est riche donc il faudra bien qu'il fasse quelque chose de son argent (*entre autre aider les Avréhims du Collel...*). Mais la Michna continue et énonce que l'inverse est vrai (peut-être encore plus!!): "Sans Thora, il n'y pas de farine!". Le Rav de Barténora explique: "à quoi sert la richesse si elle n'est pas utilisée pour la Thora? Il aurait mieux valu qu'il meure dans la famine!" C'est-à-dire que l'argent utilisé pour l'étude de la Thora donne sa **raison d'être** à la richesse du Zévoulon, car, pourquoi Dieu lui aurait octroyé des moyens s'ils ne sont pas utilisés pour des fins élevées? Ce sont des choses que l'intellect perçoit, mais au niveau des actes le chemin semble être encore long...

Le Tour et le Choulhan Arou'h stipulent (Yoré Déa 246): "tout un chacun se doit d'étudier la Thora... Mais pour celui qui n'a pas cette possibilité, par exemple qui ne sait pas étudier ou à qui il manque du temps; il devra fournir aux autres la possibilité d'étudier et ce sera considéré comme s'il avait étudié par lui-même! On le voit du verset: "heureux Zévoulon dans tes sorties..." Et un homme pourra faire un contrat avec son ami pour qu'il étudie la Thora en lui fournissant tout le nécessaire et ils partageront ensemble le mérite de l'étude de la Thora."

C'est-à-dire que cette association entre le commerçant et l'érudit en Thora conférera au premier le même mérite que s'il avait lui-même étudié! Plus encore, le Midrash (Ylquot Chémouni Kohélet 975) enseigne: "**Celui qui donne de son pécule au Talmid Haham sera méritant et étudiera dans la Yéchiva qui se trouve dans les cieux** (après 120 ans)..." Donc on aura compris l'importance de l'aide aux Collelims et Yéchivots: le ticket d'entrée à la Yéchiva d'en haut!

Cependant on posera une question inverse: **est-ce que cela vaut vraiment le coût pour l'érudit de partager la pomme en deux?** En effet, il semble d'après les commentaires (dont le Cha'h sur place) qu'il s'agit d'un véritable partage des mérites en deux: une moitié pour le Talmid Ha'ham et l'autre moitié pour le commerçant! Car l'association que propose le Choulhan Arouh est un véritable **contrat écrit** entre l'érudit et le commerçant. Donc est-ce que cela vaut vraiment le coût de rétrocéder la moitié de sa part dans le monde futur à son ami de Paris ou New York? Or on connaît tous l'histoire (Taanit 24) de Rabbi Hanina Ben Dossa qui était dans la plus grande pauvreté. Au point que sa femme lui demanda de prier afin que du ciel on leur envoie la subsistance. Un miracle se réalisera et ils recevront le pied magnifique en or d'une table ! Or, la femme fera un rêve et verra que dans les cieux (Paradis) tous les Tsadiquims mangent sur une table faite de 4 pieds tandis que leur table (d'elle et de son mari) est constituée de trois pieds! Elle dira à son saint mari: "Tu trouves normal qu'on mange sur une table à trois pieds tandis que tous les autres saints mangent sur une table à 4 pieds?! Donc je te demande de rendre le pied en or au ciel!". Le Rav donnera raison à sa femme et en final une "main" sortira du ciel pour récupérer le joyau!! (Et la guémara dira que le deuxième miracle -la main qui reprend le trésor- est plus grand encore que le 1^e miracle, car c'est plus difficile pour les cieux de reprendre une bonté -déjà accordée- que de faire un don miraculeux!). Notre question a fait déjà coulée beaucoup d'encre parmi les écritures des érudits au travers des âges. Cependant Maran le Hida (Roch David Paracha Quidouchin) va plus loin dans la question. Il demande: "Après que notre érudit se soit marié, puisque son épouse l'aide en prenant sur elle toute l'organisation de la maison, la femme touchera la moitié du salaire (ce qui l'attend dans le monde futur) imparti à l'érudit. Il ne lui restera qu'une moitié pour tout son labeur. Or, si notre érudit a déjà fait un **contrat** avec un Zévoulon, il se retrouvera **sans rien** à 120 ans puisque la 2^e moitié est déjà prise par notre commerçant! Et le Hida donnera plusieurs possibilités de réponse: la 2^e moitié sera partagée à part égale entre l'homme et sa femme: un quart et un autre quart (tandis que Zévoulon touchera une moitié dans son intégralité), ou que les trois associés partageront le gâteau en trois à parts égales... Cependant, une autre explication est donnée (Marhach Fima rapporté dans le Hida) que vis-à-vis de l'épouse les choses ne sont pas aussi carré! C'est Hachem qui donnera de ses propres trésors à l'épouse du Talmid Haham sans pour autant diminuer la part de ce dernier... (**Peut-être est-ce pour nous une indication que dans les cieux on est intéressé que le Chalom Bait de nos familles perdure même après 120 ans...**) On laissera nos lecteurs cogiter ces nouvelles données, cependant on tranquillisera les

Avréhims, que les grands Rabanims de ces dernières décennies (entre autre le Hazon Ich) ont poussé les érudits qui n'avait pas la possibilité financière de faire le contrat "Yssahar et Zévoulon" à étudier la thora sans craindre que leur part soit amoindrie.

On finira par une anecdote intéressante. Il y a près de 160 ans sont arrivés dans une grande Yéchiva de la ville de Kovna des notables d'une petite bourgade pour parler au Roch Yéchiva (le Rav Elhanan Spector). Ils lui demandèrent de leur indiquer un Avreh qui serait susceptible de prendre le poste de Rabbin dans leur communauté. Le Rav donnera l'adresse d'un Talmid Haham de la ville. Ce dernier répondit qu'avant d'accepter la proposition il devait demander la permission à son beau-père de partir alors qu'il le soutenait depuis son mariage. Le beau-père dira à son gendre: "Pourquoi veux-tu partir de chez moi? Or je t'offre tous les moyens nécessaires afin que tu grandisses dans la Thora!" Le gendre acceptera la position de son beau-père et refusa de partir de la ville. Deux années s'écoulèrent, viendra une autre demande d'une ville plus importante. Même scénario, le Roch Yéchiva proposera le même homme, et là encore le beau-père refusa. Puis le temps s'écoula et cette fois c'est une délégation bien plus importante d'une grande ville qui voulait un Talmid Haham pour gérer la vie juive de leur ville. Mais cette fois se sera la femme du Talmid Haham (la propre fille de son beau-père) qui pèsera de tout son poids afin que son père accepte qu'ils partent. De plus elle dira: "**Jusqu'à quand on restera à ton crochet sans pouvoir se débrouiller par nous-même?!**" Le père acceptera tant bien que mal, seulement un mot sortira de sa bouche: "**Je ne sais pas qui supporte qui?!**" Le couple fera ses valises et entassera sur une calèche les meubles et prendra la route pour la nouvelle ville... Or à peine avoir fait quelques encablures en dehors de la ville que des envoyés dépêchés à la dernière minute informeront le couple que **le beau-père venait tout juste de succomber...**" Le couple venait tout juste de comprendre les paroles semi-prophétiques du beau-père: "**Qui supporte qui?**"

Comment en final, on arrivera au paradis...

On finira par une touche d'humour qui a beaucoup de vrai! Le Rav Chah' זצרא rapportait une "perle" sur le Rav Yossef Haim Zonnenfeld זצרא qui était le Rav de Jérusalem il y a près 80 ans. Une fois, il était assis avec son épouse dans sa maison après **déjà plusieurs dizaines d'années de mariage**. Il disait alors à son épouse : ' Tu vois, à 120 ans quand je monterais au Ciel, on me posera la question : **Haim, Haim est-ce que tu as vraiment étudié la Thora ?**'

Est-ce que tu es vraiment Tamid Hah'am pour avoir reçu tous ces honneurs au cours de ta vie (le Rav était une personnalité de premier plan dans la communauté orthodoxe d'Israël)? A ce moment le Rav rajouta avec beaucoup d'humilité: "**je n'aurais pas de quoi répondre**" devant le Beth Din du Ciel car il connaît mon vrai niveau de Thora (*le Rav était particulièrement humble, cependant mes lecteurs doivent savoir que cet homme a laissé derrière lui de nombreux écrits et livres qui sont étudiés encore de nos jours au Beth Hamidrach...*)! Les anges du Service Divin viendront alors me prendre pour m'amener directement aux enfers! **Seulement Toi: ma vertueuse épouse, tu seras sans aucun doute au Gan**

Eden! Car c'est toi qui a envoyé nos enfants au Talmud Thora, c'est toi qui veille à ce que la maison 'tourne' alors que je suis au Beth Hamidrach ! **Donc TOUTE l'étude de la maison est directement inscrite à ton actif dans le Ciel !** Pour toi on n'aura pas de revendication du genre :"*ton mari a passé un peu trop de temps à discuter au Beth Hamidrach alors qu'il aurait dû étudier durant ce temps perdu, ou encore qu'il a bu un café en trop!*" ! Puisque tu as fait le maximum afin que j'étudie, ce ne sera plus ton problème ! Le Rav fit alors une pause et rajouta : '**Mais voilà que tu seras au Gan Eden sans ton mari pour lequel tu as tant peiné toutes ces années !** Tu diras alors: **Qu'est-ce que vaut bien ce Gan Eden si mon "Haimqué"** (diminutif du prénom Haim) **n'est pas à mes côtés ? Alors pour tes honneurs on me feras monter à tes côtés au GAN EDEN !!**' Fin de notre histoire véridique. Au-delà de l'humour qui s'en dégage il y a une vérité qui nous est dévoilée: la part de nos épouses dans l'étude de leurs maris est à part égale, peut-être plus encore: peu importe la qualité de l'étude du mari!

Coin Hala'ha. On a vu les semaines précédentes l'interdit de profiter du travail effectué par un non-juif pour les besoins d'une personne de la communauté. Par exemple, un voisin gentil voit qu'on monte dans la cage d'escalier tout obscur (à Chabath) et décide d'allumer la lumière: on n'aura pas le droit d'en profiter. Travaux-pratiques: lors d'un Chabath organisé, un invité -gentil- voudra boire un café bien chaud. Or le chauffe-eau est vide donc il rajoutera de l'eau à **son maximum** pour ses besoins **et celui de l'assemblée** (qui veut aussi boire chaud): est-ce qu'on aura le droit de profiter de son action? Même s'il le fait pour sa propre utilisation mais puisqu'il réchauffe l'eau aussi pour les besoins des autres invités (juifs), on n'aura pas le droit d'en profiter et ce, jusqu'à la sortie du Chabath le temps de faire bouillir l'eau. Et même s'il verse dans la bouilloire une petite quantité, puisque notre invité -gentil- connaît le reste des gens de l'assemblé, on ne pourra pas non-plus en profiter par crainte que la prochaine fois on lui demande directement de cuire pour nous: ce qui est interdit. (Choul'han Arouh 325.6 et 10)

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold soffer écriture askhézate écriture sépharade Mezouzoth téphilines birka habait megila etc...

On souhaitera une grande bénédiction à la famille Seksik de Lyon-Villeurbanne à l'occasion des fiançailles de leur bon fils Hillel Néro Yaïr. Mazel Tov!

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayéhi
5780
Numéro 33

Parole du Rav



L'homme a peur des réactions du monde. La racine de ce problème se trouve dans l'esprit. Il ne faut pas donner de légitimité à cela. Considère tous ceux qui se lèvent contre toi comme des mouchoirs en papier qui auraient déjà servi. Va juste avec ta émouua, ton courage, ta détermination, ta sécurité et personne ne pourra se tenir devant toi. Ils plieront en moins d'une heure. Regardez nos ennemis, dans les années 80 ils nous regardaient avec respect et crainte. Nous leur avons donné une estrade et de la considération, ils ont commencé à faire des comptes. Ils ont reçu des épées, ils ont commencé à tuer ! Avec eux il n'y a qu'une méthode qui fonctionne : la force ! Donne leur sur la tête. Tu verras ils se comporteront comme des chats. Il est interdit de légitimer l'autre côté.

Alakha & Comportement

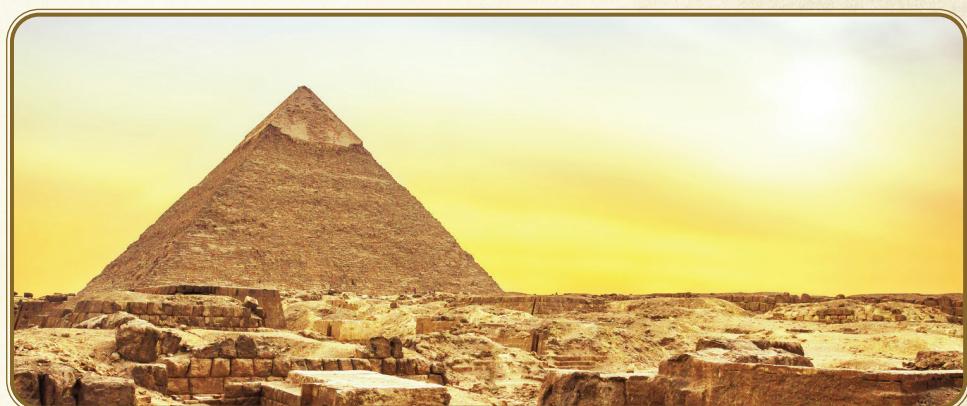


Celui qui apprend la Torah du milieu de la nuit jusqu'à l'aube recevra plusieurs récompenses du ciel :

- 1) Il est appelé l'aimé d'Hachem
 - 2) Son portrait est gravé dans les cieux
 - 3) Hachem le bonifie en le nommant "mon fils"
 - 4) Il sera un intime avec le ciel
 - 5) Son âme et son corps seront gardés
 - 6) Hachem écoute sa voix
 - 7) Les accusateurs auront peur de lui
 - 8) Il vaincra les klipotes
 - 9) Ses pensées seront pures
 - 10) Il méritera de devenir un sage en Torah
 - 11) On lui dévoilera les secrets de la Torah
 - 12) Il sera appelé serviteur d'Hachem
 - 13) Sa parnassa lui sera donnée directement par Hachem
 - 14) On considérera qu'il a offert des sacrifices de Zéyahimes sur l'autel.
- (Hélev Arets chap 3- loi 13 - page 446)



Qu'Hachem te fasse devenir comme Éphraïm et Ménaché



La paracha Vayéhi vient clôturer le livre de Béréchit. La paracha nous raconte la fin de la vie de notre patriarche Yaakov Avinou et les recommandations faites à ses enfants avant de mourir, pour terminer par son enterrement en terre de Canaan. La Torah nous raconte que Yaakov Avinou a bénî sa descendance avant de quitter ce monde. Les premiers qui furent bénis par notre ancêtre, furent Éphraïm et Ménaché, les enfants de Yossef. En plus des différentes bénédictions, Yaakov Avinou les a bénis ainsi : Israël te nommera dans ses bénédictions, en disant: «Qu'Hachem te fasse devenir comme Éphraïm et Ménaché»(Béréchit 48.20). Le saint Rabbi Yonathan Ben Ouziel interprète ce verset en disant : La bénédiction de Yaakov Avinou pour les enfants de Yossef fut que toutes les maisons d'Israël bénissent tous les garçons du peuple juif le jour de leur circoncision par : "Qu'Hachem te fasse devenir comme Éphraïm et Ménaché".

Cependant Rachi élargit cette explication et nous enseigne : Non seulement le peuple juif bénira de cette manière, le jour de la Brit mila de l'enfant, mais à chaque moment et à chaque occasion où montera dans le cœur un besoin de bénir ses enfants. La question qui se pose est

de savoir, ce qu'il y a de si particulier chez Éphraïm et Ménaché pour que Yaakov Avinou déclare que tous les pères d'Israël jusqu'à la fin des générations, doivent bénir leurs fils justement par cette bénédiction «Qu'Hachem te fasse devenir comme Éphraïm et Ménaché». Pourquoi pas au nom d'un de ses fils, au nom d'une sainte tribu ou bien au nom d'un autre de ses petits enfants ? Pour comprendre cela, il faut savoir qu'Éphraïm et Ménaché étaient à ce moment déjà adultes, intelligents, sages et ont bien compris l'altercation qui a eu lieu entre Yaakov et Yossef pour définir celui des deux qui avait le plus haut niveau spirituel et celui qui était le plus digne de recevoir la bénédiction.

De plus ils ont très bien entendu lorsque Yaakov a dit à Yossef : «Je savais mon fils, je savais (que Ménaché est l'aîné), lui aussi deviendra un peuple et lui aussi sera grand. Mais son jeune frère sera plus grand que lui et sa descendance formera plusieurs nations»(verset 19). Malgré tout cela, il n'y a pas eu de séparation entre eux. Ménaché n'a pas été jaloux de son jeune frère, bien au contraire, il a été heureux d'entendre sa grandeur suprême et Éphraïm n'a pas été condescendant devant son grand frère, à l'opposé, il

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



continua à l'estimer à le respecter et il y avait entre eux un amour et une union exemplaires pour le monde. Yaakov Avinou a ressenti par inspiration divine ce grand amour et cette grande union qui existaient entre les frères et a décidé que chaque père d'Israël bénira ses fils au nom d'Éphraïm et Ménaché, afin qu'ils méritent d'avoir entre frères le même amour et la même union qu'entre Éphraïm et Ménaché et qu'Hachem ôte de leurs coeurs les mauvais sentiments comme la jalousie, l'orgueil, la compétition, etc. Car la question de l'unité, et de l'amour entre les personnes d'une même maison est le secret de la bénédiction de toute la maison. Toute la prospérité dans tous les domaines, dépendra de cela car Hachem et sa cour ne se trouvent que dans un endroit où règnent l'amour et l'unité.

C'est aussi le dernier message que Yaakov Avinou a transmis à ses enfants, les saintes tribus avant de disparaître de ce monde comme il est écrit : «Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera à la fin des jours» (Béréchit 49.1), (comme nous l'expliquent nos sages dans le Midrach Agadol Béréchit 49.2) qu'il leur a ordonné d'éloigner d'eux la controverse et de se rassembler dans l'unité en leur disant : «Mes enfants, éloignez de vous la discorde, car elle détruit le monde. Une ville vivant dans la controverse finira par se disperser, une synagogue remplie de disputes finira par se briser, une maison pleine de désaccords finira en ruines».

Et pour illustrer cette idée il est rapporté dans le Midrach que Yaakov a dit à ses fils : «Que chacun de vous apporte un morceau de bambou et ils l'ont apporté. Il a demandé que tous les morceaux soient attachés ensemble. Il a alors demandé au plus fort d'entre eux de briser les bambous ce qui fut impossible. Yaakov lui a alors demandé d'enlever un bambou du tas et de le casser. Il a réussi à le faire sans aucun problème. Yaakov Avinou leur a dit : Quand vous êtes ensemble, aucune nation ne pourra vous nuire. Par contre si chacun crée son propre clan, immédiatement vos ennemis tomberont sur vous. Et si vous créez une seule confrérie, alors vous mettrez en place vous-même la délivrance finale. De plus il faut savoir, que tous les enfants de Yaakov ainsi



que ses petits-enfants ont tous grandi entre sa sainte maison et celle de leur grand père Itshak Avinou. Ils étaient entourés de bonnes ondes et ont reçu une abondance spirituelle immense, donc ce n'est pas un miracle qu'ils aient atteint un tel niveau.

Par contre Éphraïm et Ménaché, les enfants de Yossef ont grandi en Egypte qui est nommée "la nudité de la terre" du fait qu'elle était remplie, de toute l'impureté de la débauche comme nulle part ailleurs. L'entourage dans lequel ont grandi Éphraïm et Ménaché était éloigné des signes de pureté et de crainte du ciel comme l'Est est éloigné de l'Ouest. Malgré cela, ils ont gardé leur sainteté

dans une méssiroute néfach absolue, ce qui leur a valu d'atteindre des sommets dans le niveau de la sainteté. Il est clair qu'un tel comportement est miraculeux. C'est ainsi, que Yaakov Avinou a apprécié spécialement Éphraïm et Ménaché plus que ses enfants et ses autres petits enfants saints. Cette admiration sera inscrite dans son testament et dans sa bénédiction finale pour toutes les générations.

Donc l'intention que doit avoir un père quand il bénit ses enfants est qu'ils soient eux aussi capables comme Éphraïm et Ménaché de faire méssiroute néfach pour garder leur sainteté quelque soit l'entourage dans lequel ils se trouveront dans le monde. Qu'ils ne soient pas influencés par le mal et qu'ils se comportent en leader de la sainteté complète pour suivre le chemin de Yossef qui a su se garder de toutes débauches.

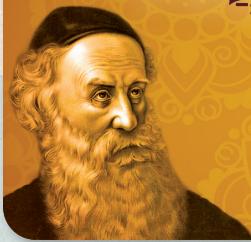
Hachem et sa cour ne se trouvent que dans un endroit où règnent l'amour et l'unité

Il est aussi possible d'apprendre de la conduite d'Éphraïm et Ménaché que la sainteté des enfants ne dépend pas de la situation spirituelle de la ville ou du quartier, mais seulement de la spiritualité qui se répand à l'intérieur de la maison. L'attitude pure et sainte qu'auront les parents dans leur maison et même dans l'intimité, s'enracinera dans leurs précieux enfants, du ciel se formera comme un mur protecteur qui preservera la sainteté de leurs descendants et ne permettra à aucune influence néfaste de l'extérieur de traverser leurs coeurs.

Plus les parents garderont leurs kédoucha, plus ce mur protègera leur progéniture.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Vayéhi Maamar 5
du Rav Yoram Mickael Zatsal

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיךְ דָּבָר מֵאָד בְּפִיךְ זֶבֶר בְּבָךְ לְעִשְׂתָו"



Connaitre la Hassidout



Les fondations du monde reposent sur les tsadikimes

La volonté d'Hachem est qu'on s'annule complètement devant lui. Mais que fait le Yetser Ara pour empêcher cela ? Il sait que les tsadikimes peuvent protéger le peuple d'Israël, il voit des directeurs de yéchivotes qui sont réellement des géants en Torah et il ne veut pas qu'ils aient la possibilité de défendre le peuple juif. Alors il insuffle en eux un sentiment d'orgueil : "Je suis le rav de la ville, j'ai écrit beaucoup de livres...." Au nom de quoi ? Hachem ne sait pas qui tu es ? Et même si tu as eu le mérite d'écrire des livres, qui t'a donné la possibilité de le faire? C'est clair qu'Hachem te l'a donnée, car «C'est Hachem qui donne la sagesse, de sa bouche émanent la science et la raison» (Michlé 2.6). Si c'est ainsi pourquoi avoir besoin de te faire de la publicité ? Il vaut mieux faire preuve de discréetion.

Donc puisque le Yetser Ara sait qu'il existe chez les justes une force de défense, il va faire entrer en eux de l'orgueil et le désir qu'on leur fasse de la publicité, alors cette force disparaîtra, ils n'auront plus de force dans leur Torah et plus de sainteté pour se protéger eux-mêmes, à plus forte raison pour protéger les autres. Les justes qui

sont en mesure de protéger, sont ceux qui sont arrivés au niveau de maintenir les fondations du monde.

Les fondations d'un immeuble ne se trouvent pas sur le toit, quelqu'un qui construit un immeuble immense de 60-70 étages, va devoir travailler de nombreuses heures avec beaucoup de personnes spécialisées en

en place. C'est cette allégorie qui est écrite dans Michlé (10.25) : "Le tsadik est comme les fondations du monde".

Grâce à l'étude du livre du Tanya, un homme peut arriver au point d'abnégation totale. Quand bien même, il connaît toute la Torah, le Talmud, les Possekimes et toutes les Alakhotes, il doit connaître sa place par rapport au maître du monde.



forage, en coulage, en moulure, en grosseur et quantité de fer, en béton, en collage...pour que les fondations soient parfaites. Ainsi les personnes y habitant ne seront pas en danger, qu'Hachem nous en préserve. Les fondations se trouvent dans les profondeurs de la terre, il n'y a rien de beau en eux, au contraire ils sont remplis de boue et de rouille...malgré tout, c'est par leur présence que l'immeuble peut être dressé, sans eux le bâtiment ne pourrait pas tenir

Il est écrit à propos de Yaakov : "Je suis petit". Si un homme s'élève ne serait-ce qu'un peu, il risque de perdre tout. Le niveau de Yaakov était : "Avec Lavan j'ai vécu" (Béréchit 32.5) et je ne suis pas devenu quelqu'un d'important et le résultat fut que j'ai gardé les 613 mitsvots. Rachi ne nous donne pas deux explications sur ce verset mais deux idées qui s'imbriquent l'une dans l'autre. Yaakov sous-entend : «Si j'étais orgueilleux, prétentieux, d'un certain standing, je n'aurais jamais pu apprendre la Torah et respecter les mitsvots ! Mais j'étais simplement un étranger sur cette terre, les gens de l'endroit ne me connaissaient presque pas, c'est pour toutes ces raisons qu'Hachem m'a permis de garder les 613 mitsvots».

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction
du Rav Yoram Mickael Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:56	18:09
Lyon	16:57	18:07
Marseille	17:03	18:10
Nice	16:55	18:02
Miami	17:29	18:26
Montréal	16:12	17:21
Jérusalem	16:13	17:34
Ashdod	16:35	17:36
Netanya	16:33	17:34
Tel Aviv-Jaffa	16:32	17:34

Hiloulotes:

- 16 Tévet: Rabbi Saadia Shirion
- 17 Tévet: Rabbi Salman Moutsafi
- 18 Tévet: Rabbi Moché Kalfon Cohen
- 19 Tévet: Rabbi Réphaël Acher Kobbo
- 20 Tévet: Rabbi Yaakov Aboukhatsera
- 21 Tévet: Rabbi Matsliah Mazouz
- 22 Tévet: Rabbi Chmouel Alère

La ségoula:

ב'ס"ד

NOUVEAU

Bétsour Yaroum

- étude journalière -

La Torah de notre père et maître Rav Yoram Mickaël ABARGEL
Zatsal sur le livre du Tanya du Admour Azaken

En l'honneur du 19 Kislev - Fête de la Géoula 5780

Rejoignons tous cette étude journalière en hébreu
du livre saint Bétsour Yaroum en édition de poche

Brochures hebdomadaires divisées selon les différents chapitres pour une étude dans la journée
Résumé de l'étude à la fin de chaque étude

Abonnez-vous en appelant le
08-374-0200

En 1900 est né à Bagdad le Rav Salman Moutsafi. Son père se levait chaque nuit au milieu de la nuit pour apprendre la Torah. Des son jeune âge, il nouait une corde à ses côtés, dont l'extrémité était attachée à la porte dans le but d'entendre son père au milieu de la nuit, pour qu'il puisse lui aussi étudier la Torah. Tous les Chabbats, il accompagnait son père à la synagogue du saint Ben Ich Haï.

A l'âge de vingt ans, son père tomba gravement malade, Rav Salman dut aller travailler pour subvenir aux besoins de sa famille. Grâce aux connaissances de son père, il trouva un travail de secrétaire chez un juif aisné de Bagdad. Cet homme riche était un pilier pour la communauté juive de Bagdad, soutenant des actions de bienfaisance pour les plus démunis, ainsi que la garantie du respect de ses semblables face aux communautés musulmanes. Cet homme possédait une entreprise de biens immobiliers et avait demandé à Rav Salman de s'occuper des signatures des contrats ainsi que des différents paiements. Très vite l'honnêteté et les capacités de son nouvel employé le hissèrent à la place de responsable des transactions à l'étranger.

Ce riche juif tenait Rav Salman en très haute estime depuis un différend qu'ils avaient eu pendant la période suivant Pessah, celle du compte du Omer. Rav Salman avait la coutume depuis son plus jeune âge de ne pas se couper les cheveux pendant cette période suivant les recommandations du Ari Zal. Son patron était intransigeant avec la propreté de ses employés et il était impératif de se couper les cheveux, d'avoir une barbe propre et bien taillée pour venir travailler. Tout employé ne suivant pas les règles risquait d'être licencié sans délai. Une année pendant la période du Omer,

une importante réunion de travail avec le gouverneur devait avoir lieu et son patron insista pour que Rav Salman y participe. Il lui demanda de se couper les cheveux en menaçant de le renvoyer s'il n'obtempérait pas.



Rav Salman alla consulter Rabbi Yéoudah Pétaya qui lui répondit de ne pas céder même si pour cela il devait perdre son emploi. Rav Salman fut envoyé malgré son refus de se couper les cheveux à cette fameuse réunion... Il rencontra le gouverneur et lui expliqua qu'il ne se coupait pas les cheveux à cause de ses convictions religieuses. Cela fit très bonne impression au gouverneur qui vit en lui un homme qui n'était pas prêt à dénigrer sa vérité pour de l'argent. A la fin de cette réunion qui fut un succès et un grand Kidouch Hachem, le gouverneur donna à Rav Salman une lettre à remettre à son employeur. En ouvrant la lettre, son patron ne put s'empêcher de sourire et lui dit : Je vois qu'on vous aime dans le ciel pour votre pureté et votre intégrité vis à vis de la Torah. Le gouverneur ne fera affaire avec moi que par votre intermédiaire et personne d'autre.

A partir de ce jour Rav Salman devint le responsable de tous les biens de l'entreprise et pour le récompenser, il lui affecta une voiture Ford qui était la marque la plus importante dans ce pays. Quelque temps plus tard, Rav Salman ayant peur de tomber dans l'orgueil à cause de toutes ses marques d'honneur, quitta Bagdad pour aller vivre en Erets Israël où il put étudier la Torah sans être dérangé.

Rav Salman Moutsafi rendit son âme pure au Créateur à l'âge de 75 ans, un vendredi soir après avoir prononcé la bénédiction d'usage sur un verre de thé.



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130
BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:
Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière